

## Portrait

Éric Julien  
L'inquiet  
de Dieu

## Actualités

Éric de Labarre :  
« Tout doit être ordonné  
à la liberté de l'homme »

## Gestion

Chantier  
participatif pour  
école en péril

## Réflexion

Une anthropologie  
chrétienne fondée  
sur la confiance

## Culture

Exposition /  
Musée / Livres /  
Multimédia

[www.scolanet.org](http://www.scolanet.org)

# Enseignement catholique

ACTUALITÉS

Numéro 316, septembre 2007, 4,50 €



## Les langues en jeu à l'école primaire

# Pourquoi je suis à la GMF ?

"Parce que c'est une très bonne assurance pour ma voiture"



"... que leurs tarifs sont vraiment ajustés"



"... qu'ils me protègent même au travail"



"... que c'est aussi l'assurance de ma maison,"



et qu'il y a des contrats adaptés pour tous ceux qui y vivent !



**GMF, 1<sup>ER</sup> ASSUREUR DES AGENTS DES SERVICES PUBLICS.**

Un seul numéro : GMF au **0820 809 809** (0,12€ TTC/mn) ou sur **www.gmf.fr**

La Garantie Mutuelle des Fonctionnaires et employés de l'Etat et des services publics et assimilés. Société d'assurance mutuelle Entreprise régie par le Code des assurances – 45930 Orléans cedex 9 et ses filiales GMF Assurances et la Sauvegarde.





## ÉDITORIAL

Une question d'équilibre 5

## ACTUALITÉS

Enseignement catholique 6

Éducation 13

Religion 16

Revue express/Agenda/BO 20

## PORTRAIT

Éric Julien

L'inquiet de Dieu 34

Auteur-compositeur-interprète, Éric Julien crée des spectacles vivants qui parlent de la présence de Dieu dans le quotidien le plus banal. Spectacles particulièrement adaptés aux collégiens et lycéens.

## INITIATIVES

Post-bac

Théologiens sans le savoir 36

Les étudiants des établissements catholiques des Yvelines ont découvert la doctrine sociale de l'Église à travers une réflexion pastorale commune et inédite. En empruntant parfois des chemins détournés.

Maternelle / environnement

Les écoliers du Chemin vert 38

Des grilles ouvertes sur la campagne, dans un bourg rural à l'ombre des cimenteries Lafarge : à l'école Notre-Dame de Saint-Pierre-la-Cour (Mayenne), la nature a envahi la classe.

## FORMATION

Accompagner les enfants porteurs de handicap 40

Une formation s'est mise en place pour un nouveau métier dans l'enseignement catholique, celui de maître référent ASH. Son contenu s'élabore au fil des sessions proposées par l'Institut supérieur de pédagogie (ISP) de Paris.

Photos couverture : E. du Closel, Musée Champollion (Figeac), D. R.  
Sommaire : J.-C. Jaffré, M.-C. Jeannot, D. R.

## GESTION

Chantier participatif pour école en péril 42

La survie de l'école Jeanne-d'Arc, à Marsanne, dans la Drôme, était en jeu. La rénovation de ses classes était urgente, pour un coût dépassant largement ses moyens. Les parents d'élèves ont pris le chantier à bras-le-corps, un an durant...

## PAROLES D'ÉLÈVES

Pédagogie au goût bulgare 44

Cet été, une quarantaine d'élèves bulgares en difficulté scolaire ont pu profiter de vacances éducatives. Pour les encadrer : sept Français en préformation au métier d'éducateur à la Fondation d'Auteuil.

## L'ÉCOLE EN EUROPE

L'école catholique en Écosse 46

L'école catholique d'Écosse, dont la réputation auprès des parents est excellente, accueille 20 % de la population scolaire. Elle bénéficie d'un financement gouvernemental.

## RÉFLEXION

Une anthropologie chrétienne fondée sur la confiance 48

Durant les assises, professeurs et éducateurs ont été invités à réinterroger leurs pratiques en s'appuyant sur l'anthropologie chrétienne. Mais que met-on derrière ces deux mots ? Réponse du théologien Michel Anglarès.

Université d'été pour fanas d'histoire religieuse 50

Du 16 au 19 juillet 2007, à Albi, l'association Carrefour d'histoire religieuse a tenu son université d'été sur le thème : « La Christianisation à travers l'histoire ».

## CULTURE

Exposition 52

« Chambord » retrouve ses marques

Une exposition présentée dans le célèbre château s'amuse à décrypter le mythe qui entoure le site.

Musée 53

En toutes lettres

Agrandie et transformée, la maison-musée de Champollion, à Figeac (Lot) est devenue le musée « Champollion-Les Écritures du Monde ».

Livres / Multimédia 54

Pratique 58

Ce numéro comporte un encart jeté Ceras.

## DOSSIER / Les langues en jeu à l'école primaire 22

Changer de regard sur l'apprentissage des langues et par l'apprentissage des langues. L'enjeu aujourd'hui est de comprendre et de se faire comprendre. C'est bien l'esprit du Cadre européen commun de référence des langues (CECRL). Un objectif en cohérence avec les orientations des assises de l'enseignement catholique.

# CGA ASSOCIATIONS

## Le financement anticipé de vos subventions publiques

On est là pour vous aider



COMPAGNIE GENERALE  
D'AFFACTURAGE



**Votre association perçoit des subventions de différentes collectivités publiques. Ces organismes vous règlent à des dates variables. Vous cherchez donc à financer ce décalage de trésorerie.**

Vous êtes Président d'un établissement d'enseignement privé sous contrat avec l'État. Les montants des forfaits communaux et d'externat qui vous reviennent vous sont versés en plusieurs fois dans l'année par l'État ou les collectivités publiques.

CGA propose de vous avancer, dès la déclaration du nombre d'élèves, tout ou partie des forfaits qui vous sont dus\*.

Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter votre conseiller Société Générale ou la Direction Commerciale de CGA au **01 71 89 98 32** (coût d'un appel d'un poste fixe en France métropolitaine) ou encore à vous connecter sur notre site :

## Une question d'équilibre

Une fois encore, l'enseignement catholique est, à l'occasion de cette rentrée, sous les feux de la rampe, et les médias se demandent, selon leur formule habituelle, si l'enseignement catholique ne serait pas victime de son succès.

La question n'est pas sans pertinence quand on sait le contraste entre la pression à l'inscription dans certains établissements et les difficultés, notamment économiques, que rencontrent un trop grand nombre de nos écoles, collèges et lycées. Pourtant, c'est probablement ce paradoxe qui constitue l'un des atouts majeurs de l'enseignement catholique : sa force est dans sa fragilité. Rien n'étant jamais acquis, tout est, chaque jour, à réexaminer, à remettre en cause, à rebâtir. Il y a là, à l'évidence, une source de notre dynamisme, pour peu qu'au lieu de nous plaindre de notre sort, nous prenions à bras-le-corps les difficultés à surmonter et que nous en fassions le moyen de découvrir nos ressources insoupçonnées et de nous dépasser nous-mêmes.

La force de l'enseignement catholique réside aussi dans l'équilibre instable entre sa généreuse ouverture à la société telle qu'elle est et la claire affirmation de ses orientations éducatives qui puisent leur vigueur dans l'originalité du projet chrétien sur l'homme. Cet équilibre, difficile à tenir, est bien souvent inconfortable, mais favorise une attention particulière au renouvellement des besoins éducatifs des enfants, des jeunes et des familles.

Avec Pierre Teilhard de Chardin, « *laissons les fatigués et les pessimistes glisser en arrière ; laissons les jouisseurs s'allonger bourgeoisement sur la pente ; et joignons-nous sans hésiter au groupe de ceux qui veulent risquer l'ascension jusqu'au dernier sommet. En avant !* ».



© S. Horguelin

**Éric de Labarre**  
Secrétaire général  
de l'enseignement catholique

« Car, lorsque  
je suis faible,  
c'est alors  
que je suis fort. »  
(2 Co 12,10).

**Enseignement catholique**  
ACTUALITÉS

Publication officielle du Secrétariat général de l'enseignement catholique / AGICEC

► **Directeur de la publication** > Paul Malarre ► **Rédacteur en chef** > Gilles du Retail ► **Rédacteur en chef adjoint** > Sylvie Horguelin ► **Ont participé à la rédaction de ce numéro** > Jean-Louis Berger-Bordes, Élisabeth du Closel, Sylvie Crépy, Emmanuelle Diaz, Xavier Dufour, Véronique Glineur, José Guillemain, Marie-Christine Jeanniot, Marie Laumont-Schlosser, Virginie Leray, Sophie Mathas, Irène de Palaminy, Mathilde Raive, Françoise Récamier, Stéphane Soulaïne, Étienne Verhack ► **Édition** > Dominique Wasmer, Marie-Françoise Comte (rédacteurs-graphistes), René Troin (secrétaire de rédaction) ► **Diffusion et publicité** > Dominique Wasmer, avec Géraldine Brouillet-Wane, Jean-Noël Ravolet et Marianne Sarkissian (commandes) ► **Rédaction, administration et abonnements** > 277 rue Saint Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75. Fax. : 01 46 34 72 79 ► **E-mail** > eca@scolanet.org ► **Abonnement** > 45 €/an ► **Numéro de commission paritaire** > 0707 G 79858 ► **Imprimeur** > Vincent, 26 avenue Charles-Bedaux, BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

## « Tout doit être ordonné à la liberté de l'homme »

Nommé par la Conférence des évêques de France, Éric de Labarre a pris ses fonctions de secrétaire général de l'enseignement catholique français le 1<sup>er</sup> août 2007.

**A**gé de 53 ans, Éric de Labarre, père de cinq enfants, est attentif à l'évolution des jeunes pour qu'ils trouvent leur place dans la société – une société des hommes qui ne l'a jamais laissé indifférent... Passionné par les affaires publiques, il a toujours été attiré par le service de l'intérêt général et les causes qui donnent à l'humanité des raisons de croire et d'espérer. Bien enraciné dans son terroir girondin et dans la vie locale, il est élu local, conseiller municipal à Langoiran, chargé de l'urbanisme et de l'environnement. Il est aussi membre de la Commission locale du secteur sauvegardé de Bordeaux.

Ses études, il les a consacrées au droit : diplôme de l'Institut d'études politiques de Bordeaux, maîtrise de droit public, DEA de droit public fondamental et de sciences politiques, diplôme de l'Institut d'administration des entreprises. Et il était, jusqu'en juin dernier, maître de conférences de droit public à l'université Montesquieu - Bordeaux-IV. Outre une spécialité en droit administratif et en droit fiscal, ses champs de recherche sont le droit de l'urbanisme et de l'environnement, le droit du patrimoine culturel et la fiscalité patrimoniale.

Ne s'arrêtant pas à ces frontières universitaires, dès 1984, Éric de Labarre s'engage dans l'Association des parents d'élèves de l'enseignement libre (Apel) dont il deviendra président départemental puis président national de 1998 à 2002. Il est parallèlement vice-président du Comité diocésain de l'enseignement catholique de Gironde de 1994 à 1998. Ces missions l'amènent à siéger au Conseil supérieur de l'éducation, au Comité national de l'enseignement catholique, à la Commission permanente, puis à la Commission du débat national sur l'avenir de l'école (dite « commission Thélot »).

En 2003, Paul Malartre, alors secrétaire général de l'enseignement catholique, le présente pour assurer la présidence de l'Unapec, devenue Formiris en 2005. À l'assemblée générale de Formiris, en novembre 2005, Éric de Labarre livrait son regard sur l'enseignement catholique et dévoilait quelques traits de son caractère : « *Homme de conviction et d'engagement, je me suis engagé dans les Apel parce que je pensais pouvoir défendre des convictions profondes et en particulier la conviction que la liberté de conscience s'exerce d'abord à travers la liberté d'enseignement... Je crois éga-*



© Stéphanie Ourzouff/CNIC

**Éric de Labarre**  
Secrétaire général de l'enseignement catholique

*lement que le système français d'enseignement privé est un bon système parce qu'on a trouvé un équilibre satisfaisant entre le respect de la liberté des uns et une régulation ferme du système éducatif par l'État... Je suis quelqu'un qui pousse jusqu'à son terme les idées auxquelles j'adhère. Je ne suis pas homme de consensus mou, mais je crois être un homme de compromis ; j'aime à trouver un accord au terme d'un débat, même lorsque celui-ci a été vif. J'aime les solutions d'équilibre... Nous n'avons pas seulement à gérer des besoins, mais d'abord et essentiellement à définir des priorités... ».*

### Plan d'action

Se situant résolument dans la continuité de la démarche d'assises animée par son prédécesseur, Éric de Labarre énonce en ce début de mandat des convictions et des axes de travail qui conduiront son action.

Il estime fondamental le respect de la liberté de conscience et celui de la parole donnée. « *Tout doit être ordonné à la liberté de l'homme, pour que chaque homme puisse choisir en conscience. Une liberté qui permet de choisir la liberté du*

*Christ. Une liberté qui n'a de sens que si elle est éclairée ; d'où l'attention à porter à la question éducative et à l'engagement éducatif... En outre, rien n'est possible dans le champ éducatif si les actes ne sont pas conformes aux paroles. »* Ces convictions en appellent quatre autres qu'il qualifie de méthodologiques : « *la confiance, une condition essentielle au fonctionnement du corps social ; la collégialité, on est plus efficace à plusieurs que seul ; le parler vrai, un atout pour mener les changements nécessaires ; le mystère de la vie et de la mort qui rend à certains égards dérisoires les choses les plus essentielles de la vie quotidienne. »*

**« Rien n'est possible dans le champ éducatif si les actes ne sont pas conformes aux paroles. »**

Partant de cela, il compte animer un plan d'action pour l'enseignement catholique, visant à améliorer l'égalité des chances, notamment par l'accueil des jeunes souffrant d'un handicap, l'extension de filières de formation professionnelle, l'ouverture d'établissements dans des zones prioritaires, la création d'internats, le développement de propositions éducatives complémentaires à l'activité scolaire... Il entend aussi renforcer l'autonomie des établissements qui, tout en vivant des interdépendances et des solidarités, ont à faire valoir leurs projets, leurs objectifs et leurs résultats... ; et renouveler la fonction des enseignants au travers de nouvelles modalités de formation, de la pluralité des compétences, de possibilités de double carrière... Pour le nouveau secrétaire général, tout cela ne peut se faire que si l'engagement de l'État et des collectivités locales se conforme effectivement aux lois qui régissent l'enseignement privé associé au service public.

Attentes des jeunes et de leurs familles et initiatives des communautés éducatives priment donc pour Éric de Labarre. Un homme qui, par-delà le droit et les textes, fait confiance à la vie, souhaite que chacun soit un levain dans la pâte, et s'attache au fait qu'éduquer soit une passion d'Espérance. Sa méditation repose sur la parole de l'Évangile de Jean (1,46) : « *- De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? [...] - Viens et vois. »*

**GILLES DU RETAIL**

### CLAUDE DALVERNY, PRÉSIDENT DU SYNADEC

Claude Dalverny a été nommé, en mai dernier, président du Syndicat national des directeurs et directrices d'écoles catholiques (Synadec). Il remplace Yann Diraison qui a intégré à la rentrée le Secrétariat général de l'enseignement catholique à Paris. Claude Dalverny, qui était jusqu'alors vice-président du Synadec, dirige actuellement l'école Saint-Denis - Saint-Joseph à Châteaurenard (Bouches-du-Rhône).

### ACCORD SALARIAL

La Fédération nationale des organismes de gestion de l'enseignement catholique (Fnogec) a signé un accord salarial, courant juin 2007, avec la Fep-CFDT, le Snc-CFTC, le Spelc, le Synepe CFE-CGC (le SNPEFP-CGT n'a pas signé). Il concerne les salaires et les grilles indiciaires des personnels d'administration, de service, d'éducation et de documentation. Cet accord prévoit une prime exceptionnelle de 200 à 350 euros, versée sur les salaires de septembre 2007. Il prévoit aussi de 1 à 10 points d'indice supplémentaires pour les plus bas salaires. Une reprise des négociations pour revoir classifications et rémunérations est prévue en septembre.

### COMMISSION CONSULTATIVE MIXTE

Le 14 juin dernier, les professeurs de l'enseignement agricole privé ont élu leurs représentants pour siéger à la Commission consultative mixte (CCM). La Fep-CFDT est arrivée en tête avec 56,80 % des suffrages. Elle conserve quatre sièges sur cinq. Le Snc-CFTC est en deuxième position avec 24,58 % des suffrages et conserve son siège. Le Spelc a obtenu 10,58 % des voix, et le SNPEFP-CGT 5,7 %. La CCM est composée de : 5 représentants des enseignants, 5 représentants des chefs d'établissement, 10 représentants du ministère de l'Agriculture.

## Un pionnier de l'enseignement du fait religieux s'est éteint



**B**ernard Descouleurs nous a quittés le 13 août dernier, à la suite d'un cancer. Ce professeur de lettres, doublé d'un théologien, avait été remarqué dans les années 80 par Paul Malartre, alors directeur diocésain de Saint-Étienne. Ce dernier l'avait invité à ouvrir le chantier de la culture religieuse dans son diocèse. En 1997, Bernard Descouleurs avait rejoint l'équipe de l'Institut de formation à l'étude et à l'enseignement des religions (Ifer), une antenne de la Catho de Lyon ; puis il s'était investi, aux côtés de René Nouailhat, dans la mission « Enseignement et Religions », créée au Sgec en 2002. Bernard Descouleurs avait écrit de nombreux ouvrages dont *Repères pour la spiritualité* (2002), un livre dense et lumineux, à destination des jeunes et animateurs en pastorale scolaire, dont nous avons rendu compte longuement dans *ECA*. Son collègue et ami René Nouailhat lui a rendu hommage le jour de ses obsèques en ces termes : « Bernard nous a aidés à progresser car il progressait sans cesse lui-même. Sa réflexion était toujours plus riche, ses questions plus radicales, sa critique plus stimulante, y compris sur les enjeux et les modalités de ce que nous mettions en œuvre [...]. Les évolutions actuelles de la société, de la politique et de l'Église attisaient ses inquiétudes. Il faisait de son immense culture religieuse une culture de résistance ». **SH**

## Un nouveau projet pour l'enseignement agricole

**L**ors d'un séminaire, les 26 et 27 juin dernier, administrateurs et élus du Conseil national de l'enseignement agricole privé (Cneap) ont établi un diagnostic pour définir leur vision institutionnelle, pédagogique et éducative du Cneap et identifier son environnement. Cet état des lieux a été présenté au conseil d'administration du 10 juillet auquel il revient, d'ici à la fin de 2007, de déterminer des options stratégiques et de les traduire en actions concrètes. Le congrès du Cneap, les 2 et 3 avril 2008 à Versailles, sera le lieu d'une présentation nationale de ce nouveau projet. Depuis douze ans, le Cneap s'appuyait sur un

texte intitulé *Un projet pour chacun, un projet pour tous*, rédigé en 1995. Mais le besoin se faisait sentir de proposer de nouvelles orientations pour provoquer l'adhésion des personnes et des établissements. Elles devraient motiver leur engagement dans la durée, et de ce fait assurer le renouvellement des responsables. D'autre part, cette démarche est indispensable pour orienter les décisions des instances élues et des services du Cneap pendant les prochaines années. Pour en savoir plus, rendez-vous au prochain congrès où seront précisées les conséquences de ce nouvel engagement qui associe chaque projet régional de Creap à celui du Cneap. **GDR**

## Forfait pour les élèves « non résidents »

**P**ar une circulaire du 6 août 2007, adressée aux préfets et aux inspecteurs d'académie, le directeur général des collectivités locales du ministère de l'Intérieur et celui des affaires financières du ministère de l'Éducation nationale confirment l'interprétation des articles 87 et 89 de la loi du 13 août 2004 et en demandent l'application. Cette loi comporte plusieurs dispositions relatives aux conditions de financement par les communes des dépenses de fonctionnement des écoles privées sous contrat d'association. Ces dispositions qui s'inscrivent dans le cadre général du principe de parité concernent en particulier : les modalités de répartition de la contribution des communes au fonctionnement des écoles privées recevant des élèves n'habitant pas la commune siège de l'établissement ainsi que la compétence des Établissements publics de coopération intercommunale. L'article 442-5 du code de l'éducation auquel se réfère l'article 87 de la loi énonce le principe que « les dépenses de fonctionnement des classes sous contrat sont prises en charge dans les mêmes conditions que celles des classes correspondantes de l'enseignement public ». Dans un courrier transmis aux directeurs diocésains, Éric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique, précise que la cellule nationale du forfait communal se réunira pour prendre les dispositions nécessaires à la mise en œuvre de la circulaire dans le dialogue avec les collectivités locales. **GDR**

### Solidarité Martinique

**T**oitures arrachées, vitres brisées, mobilier scolaire détérioré, arbres déracinés... Un certain nombre d'établissements de la Martinique ont beaucoup souffert du passage du cyclone Dean et n'ont pu effectuer leur rentrée. Nous reviendrons sur les dégâts causés dans le prochain numéro d'*Enseignement catholique actualités* et ferons un appel à la solidarité.

## Deux nouveaux responsables pour Formiris

La fédération Formiris<sup>1</sup> fait sa rentrée avec deux nouveaux responsables : François David succède à Éric de Labarre au poste de président, tandis que Roger Gaborit prend la suite de Jean-Pierre Gardy comme secrétaire général<sup>2</sup>.

Un nouveau tandem à la tête de la fédération Formiris va finaliser la mise en place de la charte de la formation. François David et Roger Gaborit ont en commun leur convivialité et une riche expérience de chef d'établissement. Mais quel a été leur parcours ? François David, 54 ans, déclare d'emblée, pour se présenter : « *J'aime les gens.* » Et l'on croit sur parole ce Corrèzien chaleureux. Fils de paysan, il aime la terre rude sur laquelle il est né. De 10 à 17 ans, François David est interne à Bossuet – un des établissements du groupe scolaire qu'il dirige aujourd'hui à Brive-la-Gaillarde ! C'est là qu'il rencontre le père Jean-Marie Faure, un professeur qui va le marquer durablement. Il revient d'ailleurs à Bossuet enseigner l'histoire à ses côtés en 1976. Brive se dote alors du Centre national d'études de la Résistance et de la Déportation (dans la maison d'Edmond Michelet, un des premiers chrétiens à appeler à la résistance en juin 1940), à la tête duquel il se retrouve dès 1983. Parallèlement, il est directeur adjoint à Bossuet puis directeur de Notre-Dame - Jeanne-d'Arc, toujours à Brive, de 1986 à 2000 : « *Quatorze années avec une équipe de jeunes enseignants extraordinaires. On s'est lancé à fond dans la pédagogie* », dit-il avec sa pointe d'accent chantant. Puis arrive l'engagement au Snceel<sup>3</sup> : délégué académique du Limousin en 1988, membre du CA en 1994 et président de 1998 à 2005. « *Une partie de ma vie où j'ai grandi* », commente-t-il. Autres souvenirs heureux : les années passées à la commission permanente où il a côtoyé de « *très belles personnalités qui représentaient les maîtres, les parents, les directeurs diocésains... autour de Paul Malartre* », auquel il rend un hommage tout particulier. En 2000, l'évêque de Tulle lui demande de regrouper Notre-Dame, Jeanne-d'Arc et Bossuet dans l'ensemble scolaire qui porte



**François David**  
Président de Formiris

depuis 2006 le nom d'Edmond Michelet. « *Un homme de la double fidélité à l'Église et à la République, de Dachau à Chartres, une double fidélité qui a bien des points communs avec l'enseignement catholique.* » François David a, par ailleurs, pénétré l'univers de la formation en étant président de Formiris Sud-Ouest et trésorier de la fédération Formiris. Son plan d'action ? « *Je mettrai mes pas dans ceux de Jean-Pierre Gardy et d'Éric de Labarre.* » Il ajoute : « *Un énorme travail nous incombe pour faire connaître la charte de la formation, sa lettre et son esprit. Je vais rapidement demander à rencontrer les syndicats de chefs d'établissement et le bureau des directeurs diocésains pour voir comment faire vivre cette charte au cœur des établissements. Je souhaite aussi me rapprocher des universités catholiques qui sont une vraie richesse pour l'enseignement catholique français.* » Au côté de François David, qui reste chef d'établissement (car la fonction de président est bénévole), Roger Gaborit, 56 ans, secrétaire général à plein temps ! Issu de l'enseignement technique,



**Roger Gaborit**  
Secrétaire général de Formiris

l'homme est simple, direct et amical, et il parle de son métier avec enthousiasme. Il démarre sa carrière sur les chapeaux de roue, comme professeur de mathématiques-sciences (alors qu'il a étudié la biologie !) en... CAP tôlerie à La Roche-sur-Yon. « *Je n'étais pas du tout outillé, confie-t-il. Je n'en dis pas plus... Cela explique peut-être mon goût pour la formation !* »

### Réaliste

Ce Vendéen, vite convaincu que le métier d'enseignant s'apprend, se forme donc au CNFETP<sup>4</sup> de Lyon. Il choisit de rester dans l'enseignement technique dont il apprécie les élèves : « *Ils veulent être pris pour ce qu'ils sont et non pour ce qu'ils savent. On est au centre de la relation éducative* », précise-t-il. Il sera professeur, adjoint de la directrice, puis directeur en 1987 du lycée Notre-Dame-du-Roc à La Roche-sur-Yon. Et de 1997 à 2007, il est aux commandes du lycée Sacré-Cœur à Angers. Roger Gaborit garde en même

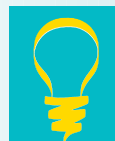
temps un pied dans la formation : formateur au CNFETP de Lyon, puis à l'AFETCAL (un organisme de la région Pays-de-la-Loire, qui n'existe plus), correspondant régional formation UNETP, vice-président puis président de l'Arpec Pays-de-la-Loire, et enfin vice-président de la fédération Formiris. « *Je quitte le terrain nourri des connaissances réelles des besoins d'un établissement. Mon autre atout est d'avoir travaillé avec de nombreux acteurs du système de formation* », constate-t-il. Quand on lui parle de la charte, il tient à rendre hommage à Jean-Pierre Gardy « *qui a eu la difficile tâche de mettre en place la fédération de façon tranquille* ».

Réaliste, il confie : « *Je sais que sur le terrain tous les acteurs n'ont pas encore complètement accepté Formiris, mais toute période de changement de culture suscite des doutes. Il y a aussi ceux qui attendaient avec impatience que cela bouge. Nous avons gagné en lisibilité même si des progrès restent encore à faire.* » Il conclut : « *Si je quitte Formiris en voyant l'ensemble des acteurs – enseignants, chefs d'établissement, représentants de la tutelle – s'impliquer durablement dans le fonctionnement du dispositif de formation, en collaboration étroite avec les organismes de formation, je considérerai que j'ai rempli ma mission.* » Car le nouveau secrétaire général porte haut les grands principes de la charte : équité, subsidiarité et décloisonnement.

**SYLVIE HORGUELIN**

1. Adresse : 35 rue Vaugelas, 75015 Paris. Tél. : 01 53 68 60 00. Site : www.formiris.org  
2. Éric de Labarre est, depuis le 31 juillet 2007, secrétaire général de l'enseignement catholique. Jean-Pierre Gardy a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> septembre 2007, mais il garde la présidence du Comité européen pour l'enseignement catholique (CEEC) et reste membre de la représentation permanente de l'Office international de l'enseignement catholique (OIEC) auprès de l'Unesco.  
3. Syndicat national des chefs d'établissement de l'enseignement libre.  
4. Centre national de formation de l'enseignement technique privé.





Une idée,  
une action

## Temps fort pour sortie des classes

C'est au son de la cornemuse que l'école Sainte-Thérèse<sup>1</sup> de Saint-Sébastien-sur-Loire (Loire-Atlantique) a fêté la fin de l'année scolaire 2007. Tandis que le père d'un élève soufflait dans son instrument, les classes se sont présentées dans la cour les unes après les autres, le samedi 28 juillet. Sous les yeux des parents et de tout le personnel Ogec<sup>2</sup>, chacune d'elles a déposé un bouquet au pied d'un lutrin sur lequel reposait la Bible. Sur un fil tendu, avaient été accrochées cinq énormes lettres qui composaient le mot « MERCI ». Elles étaient décorées de pétales sur lesquels les élèves avaient écrit tous « leurs mercis ». Car c'est sous le signe de la louange que l'on s'est réuni à quelques jours de la sortie des classes. Enfants et adultes se sont succédé alors devant un micro pour remercier qui sa maîtresse, qui les parents, qui le personnel pour toutes les belles choses vécues ensemble. Et l'on a chanté, avant

d'écouter le père Clément lire le passage de l'Évangile où Jésus envoie en mission ses disciples deux par deux (Lc 10). Comme eux, les 370 enfants de l'école allaient s'éparpiller pendant l'été et faire des rencontres. Il leur était demandé de partager les richesses reçues au fil des mois. Point d'orgue de l'année, ce temps fort a rassemblé tous les enfants : ceux qui suivent les séances de catéchisme, tout comme ceux qui

ont choisi la culture religieuse... Une façon pour Marie-Christine Quinet, la directrice, de faire vivre le projet de l'école qui se décline sur trois ans avec trois entrées : « Moi et mon corps », « Moi et les autres », et pour la prochaine rentrée, « Moi et mon environnement ». **SH**

1. Adresse : 15 rue Jean-Baptiste-Robert, 44230 Saint-Sébastien-sur-Loire. Tél. : 02 40 80 56 73.
2. Organisme de gestion de l'enseignement catholique.



Merci. Fin d'année dans la louange à Saint-Sébastien-sur-Loire.

© S. Huguélin



D. R.

## À LA CROISÉE DES ÉCOLES

L'association, « À la croisée des écoles Yonne-Sénégal » a été créée en 2002 par deux professeurs de l'enseignement catholique, Denyse Leleu et son mari Jean-Pierre, et un médecin franco-sénégalais. Leur objectif ? Œuvrer pour les écoles de brousse du Sénégal. En 2006, cette association loi 1901 a ainsi aidé 43 écoles et 5 100 enfants. Elle ne fait pas de différence entre les 29 écoles privées diocésaines (ou tenues par des congrégations) et les 14 écoles publiques, l'important étant d'offrir aux enfants l'accès à l'éducation. Le ministère de l'Éducation sénégalais reconnaît l'association pour l'aide qu'elle apporte mais aussi parce qu'elle encourage le commerce local, les fournitures étant achetées et fabriquées sur place. Le frère Théodore Diouf, secrétaire général de l'enseignement catholique du Sénégal, lui apporte aussi son soutien. Les parents sont impliqués dans ces actions par leur participation au défrichage des cours de récréation après la saison des pluies, à l'entretien de la propreté des locaux, etc. L'association n'entend pas, en effet, assister les écoles mais les aider. Pour certains secteurs, tel le Sénégal oriental, elle a offert seaux, pelles, râtaux, afin de donner quelques notions de jardinage aux élèves des cours moyens. Enfin, l'association soutient aussi une action pédagogique sur la non-violence dans les écoles de Casamance. Mais d'où vient l'argent de l'association ? De dons de particuliers (avec compte rendu et reçu fiscal chaque année) mais surtout des établissements catholiques de l'Yonne. Ces derniers couvrent 50 % des besoins financiers, grâce aux campagnes de Carême et aux kermesses. Les responsables de l'association vont dans les écoles parler aux enfants des conditions de vie des petits Sénégalais. Les élèves comprennent alors très bien le sens du mot « partage ». Presque toutes les écoles privées de l'Yonne y participent. Mais devant l'ampleur des besoins, « À la croisée des écoles » lance un appel à tous les établissements de France. Ses responsables sont prêts à intervenir dans les classes (en prenant eux-mêmes en charge leurs frais de déplacement) avant qu'une collecte ne soit organisée sous la forme d'un bol de riz ou de toute autre action. **SH**

Contact : Denyse Leleu (présidente), 17 rue Colette, 89140 Cuy. Tél. : 03 86 95 40 43. Portable : 06 82 20 48 54. E-mail : contact@yonnesenegal.org Internet : www.yonnesenegal.org

## En marche avec Thérèse



à l'occasion de son 140<sup>e</sup> anniversaire. Cette semaine aura lieu à Paris, du 26 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 2007, dans la chapelle Sainte-Thérèse, au 40 rue Jean-de-La-Fontaine (XVI<sup>e</sup> arr.). Jeunes et adultes pourront vénérer les reliques de la « petite Thérèse », participer à de nombreux temps de prière, célébrations, conférences. Un moment fort : la marche-pèlerinage au cœur de Paris, samedi 29 septembre après-midi, entre la basilique Notre-Dame-des-Victoires (II<sup>e</sup> arr.) et la chapelle Sainte-Thérèse. Cette dernière, ouverte toute l'année au public, abrite des reliques de la sainte. Il s'agit du premier sanctuaire en France qui lui fut dédié et la messe y fut célébrée dès 1925. Le bienheureux Daniel Brottier, alors directeur des Orphelins

Apprentis d'Auteuil, avait choisi la carmélite pour protéger « ses » orphelins, comme elle l'avait protégé miraculeusement pendant la guerre de 1914-1918. Quant à la basilique Notre-Dame-des-Victoires, Thérèse vint y prier en 1887 et rendre grâce pour avoir recouvré la santé quatre ans auparavant, après une longue maladie. Ses parents avaient alors demandé une neuvaine à Notre-Dame-des-Victoires à son intention. Les liens entre les deux sanctuaires datent de la création de la Fondation d'Auteuil par l'Abbé Roussel en 1886. Chaque année jusqu'en 1970, les jeunes de la Fondation se rendaient en pèlerinage à la basilique. Les pèlerins de 2007 renouent donc avec la tradition. **SH**

➤ [www.fondation-auteuil.org](http://www.fondation-auteuil.org)

La Fondation d'Auteuil renouvelle l'événement d'une « Semaine thérésienne », lancée en 2006

## La pêche à l'école, mise en thèse

**V**oilà un peu plus de deux ans<sup>1</sup>, nous nous étions rendus au collège Jeanne-d'Arc de Fougères (Ille-et-Vilaine) où la canne à pêche fait office d'outil pédagogique original. Depuis, Luc Jamet, le directeur de cet établissement lasallien, s'est lancé dans une thèse de doctorat en sciences de l'éducation sur les effets de cette expérience dont il est l'initiateur.

Première constatation : la création de la section pêche (60 élèves, internes et externes, garçons ou filles, de la sixième à la troisième) « n'a pas permis d'améliorer les notes » des élèves. « Nous pensions, écrit Luc Jamet, que la motivation intrinsèque du jeune pour la pêche aurait été un déclencheur motivationnel. » Pourtant, ajoute-t-il, « elle nous a facilité l'approche du concept de réussite d'un élève. Celui qui réussit, ce n'est pas seulement celui qui obtient de bons résultats, c'est aussi une personne engagée dans son histoire de vie, capable de s'adapter, de développer des talents, de construire son projet, de se démarquer et de se libérer de la pression des autres sur lui ».

À ce niveau, pari tenu pour les pêcheurs ! La section pêche a mis « en évidence que c'est dans la relation que s'opère la réussite de l'élève. » Elle implique non seulement les adultes du club de pêche irlandais auquel le collège est lié, mais aussi les parents qui pêchent avec les jeunes durant le stage d'évaluation en



© M.-C. Bernicot

**Bonne école.** La pêche pourrait être un remède anti-décrochage.

Irlande : « L'école et la famille ne collaborent plus mais s'unissent dans leur différence structurante pour permettre à l'enfant de construire une identité partagée. »

Remède « anti-décrochage » la pêche ? Aucun élève de la section n'a interrompu sa scolarité avant la sortie de troisième. Tous ont été admis au diplôme national du brevet ou au certificat de fin d'études d'enseignement général. Avec la fierté cette année d'avoir gagné les deux prix d'un concours européen, sponsorisé par le Royal Fishing Club : celui du plus grand nombre de poissons pêchés et celui du plus gros poisson pêché (un esturgeon d'un mètre). Le tout en Allemagne, sur l'île de Fehmarn où se déroulait la compétition.

Aux pêcheurs, on propose une poursuite d'études en lycée agricole avec une seconde technologique EATC (écologie, agronomie, territoire et citoyenneté), en prévision d'un bac technologique STAV (sciences et technologies de l'agronomie et du vivant) et de plusieurs filières de BTS<sup>2</sup> protection de la nature. Une innovation, là encore, avec une orientation qui se fonde sur les intérêts des élèves. Petit poisson deviendra grand... **MCJ**

1. Enseignement catholique actualités n° 291 (février 2005), pp. 38-39, « Un collège qui a la pêche ».
2. Brevet de technicien supérieur.

**Contact :** Luc Jamet, collège Jeanne-d'Arc, 6 rue Jeanne-d'Arc, BP 50413, 35304 Fougères Cedex. Tél. : 02 99 99 07 41. E-mail: ljamet2@wanadoo.fr

## Lisez Genès

**C**réé l'an dernier au lycée Saint-Genès<sup>1</sup>, à Bordeaux, le concours « Lisez Genès » permet à des lycéens de découvrir des œuvres littéraires en lien avec l'actualité et de rencontrer leurs auteurs.

« L'idée de "Lisez Genès" émane des élèves eux-mêmes », explique Marie-Christine Radenen, professeur d'anglais et directrice des études du lycée. Des jeunes qui, après avoir goûté aux joies de la lecture en participant au Goncourt des lycéens, il y a quelques années, ont décidé de renouveler l'expérience de façon régulière au sein de leur établissement. « Cette opération s'adresse exclusivement aux premières. Nous leur proposons cinq ouvrages récemment publiés. Ils ont de septembre à mars pour les lire et choisir leur préféré », poursuit Marie-Christine Radenen. Beaucoup de travail, donc, pour ces élèves qui ont aussi le bac de français à préparer. Ce qui n'empêche pas un tiers d'entre eux, soit 60 jeunes, de tenter l'aventure. L'intérêt ? « Acquérir une



**Rencontres.** Yves Viollier (en noir) entouré des professeurs de français de Saint-Genès et de Guy Perraudau (à sa gauche), journaliste, que l'on retrouve ci-contre en compagnie de Léonora Miano.



meilleure connaissance de la littérature contemporaine, bien sûr ! Mais aussi, leur apprendre à défendre leur point de vue lorsqu'ils débattent pour élire un ouvrage. Les rencontres avec l'auteur sont tout aussi enrichissantes par l'échange d'idées auxquelles elles donnent lieu », précise la directrice. Des lycéens qui, cette année, ont plébiscité *Contour du jour qui vient*<sup>2</sup> de Léonora Miano.

De leurs échanges avec Yves Viollier<sup>3</sup>, l'an dernier à la Fnac<sup>4</sup>, et de ses conseils sur la construction d'un roman est d'ailleurs né « Écrivez Genès ». Après la lecture, l'écriture. Une poignée de lycéens s'est jetée à l'eau pour écrire sur le thème de la rencontre. Leurs nouvelles seront éditées chez Pleine Page. **ED**

1. Adresse : 160 rue Saint-Genès, 33081 Bordeaux Cedex. Tél. : 05 56 33 84 84. Internet : www.saint-genes.com
2. Plon, 2006, 276 p., 18 €. Prix Goncourt des lycéens 2006 (cf. ECA 310, p. 47).
3. Auteur de *La flèche rouge*, Robert Laffont, 2005, 262 p., 19 €.
4. Le magasin de Bordeaux est partenaire de l'opération « Lisez Genès ».

# 10 octobre 2007, première « Journée nationale de la dyslexie »



**Luis Romero**  
Secrétaire général de la Feed

La dyslexie, on en parle beaucoup, elle pose problème à bien des enseignants, mais qu'en sait-on vraiment ? Et comment aide-t-on les élèves atteints de troubles du langage et de l'apprentissage à dépasser ces derniers ? Pour mieux comprendre ce qui se cache derrière les fonctionnements « dys » – dyslexie (trouble de la lecture), dysphasie (trouble du langage), dysgraphie, dyspraxie, dysorthographe... –, la Fédération des Associations pour adultes et jeunes handicapés (APAJH) et la Fédération française des troubles spécifiques du langage et des apprentissages (FLA) organisent la première « Journée nationale des dys » le 10 octobre 2007<sup>1</sup>.

Dans ce cadre, la Fédération des établissements scolarisant des enfants dyslexiques (FEED) tiendra son assemblée générale. Luis Romero, son secrétaire général, ancien directeur adjoint du lycée Saint-Sulpice, à Paris, établissement pionnier dans le domaine de la prise en charge des dyslexiques, nous parle de ce handicap. « Beaucoup d'enseignants sont aujourd'hui sensibilisés à la psychologie. [...] En revanche, tout un pan de la recherche qui relève des neurosciences – et avant tout la neuropsychologie infantile – reste un peu trop dans l'ombre et est trop peu pris en compte. Or, cette branche permet de comprendre les problèmes des fonctionnements "dys". »

Amer, Luis Romero ? Un peu agacé peut-être, car il souhaiterait que soit levée l'ignorance sur ce handicap qui, mal compris et mal pris en compte, peut engendrer tant de souffrances et d'échecs successifs chez ceux qui en sont porteurs. « Ce sont des enfants intelligents, appliqués, sans problème psychiatrique. Pourtant, ils n'arrivent pas à apprendre à lire, n'assimilent pas l'orthographe, ont des troubles de la motricité, de la latéralité, d'orientation... et finissent par perdre confiance en eux et à détester l'école », poursuit cet homme qui, dès sa retraite il y a quelques années, a passé un diplôme de neuropsychologie pour comprendre encore mieux de quoi il parle. « C'est un paradoxe que nous essayons de mettre en lumière devant les enseignants que nous formons car ils ont tendance à épinglez ces jeunes "mauvais élèves", "paresseux", "incapables de se concentrer"... »

La FEED, à laquelle est affiliée une quarantaine d'établissements catholiques, organise en effet des journées d'information *in situ* pour faire passer des messages à l'ensemble des communautés éducatives, « car il est fondamental de travailler en équipe dans un établissement ». Elle propose aussi des cursus de formation assez poussés en didactique du français, de l'anglais et des mathématiques pour les volontaires qui veulent vraiment s'impliquer : chefs d'établissement, professeurs principaux, enseignants. Chaque établissement adhérent doit également avoir une personne-ressource sur laquelle on pourra s'appuyer. Cette année, la FEED a formé 854 stagiaires sur tout le territoire et à tous les niveaux d'enseignement. Un chiffre qui s'accroît d'année en année et que l'on peut mettre en partie sur le compte des assises qui « ont éveillé les consciences ».

EDC

1. Partout en France, les associations proposeront des actions de sensibilisation. Un colloque au Palais de la Mutualité, à Paris, mettra l'accent sur la spécificité des besoins des personnes concernées. Renseignements : [www.apajh.org](http://www.apajh.org) et [www.federation-fla.asso.fr](http://www.federation-fla.asso.fr)

## Savoir +

Adhérer à la FEED, c'est répondre à une charte de qualité et s'engager à mettre en place un certain nombre de structures et une pédagogie adaptée pour accompagner au mieux les enfants « dys ».

Contact : Luis Romero. Tél. : 01 69 48 78 89.

E-mail : [secretaire.feed@wanadoo.fr](mailto:secretaire.feed@wanadoo.fr)

# Mobilisation autour des pédagogies personnalisées



Démonstration. Anne-Marie Audic animant l'un des ateliers.

Les assises ont mis en évidence l'orientation personnaliste du projet de l'enseignement catholique. Autrefois, le jésuite Pierre Faure (1904-1988) avait initié la pédagogie du travail personnalisé et communautaire. Depuis, le souci d'une meilleure prise en compte de chaque élève s'est souvent traduit par des démarches individualisées. Leur promotion nécessite que les pratiques, parfois intuitives, parfois construites, soient remises en perspective. Pour conduire ce travail de clarification et de recherche, l'IFD<sup>1</sup>, qui mène une réflexion sur ces démarches, en partenariat avec l'Airap - Pierre-Faure<sup>2</sup>, a réuni du 9 au 13 juillet 2007 à Orsay (Essonne) praticiens, formateurs et chercheurs. Ateliers, groupes de recherche-action et conférences ont rythmé cette session très riche. Son originalité ? L'observation d'élèves des cycles 1, 2 et 3 pendant trois matinées à l'école privée du cours secondaire d'Orsay. Cinquante stagiaires ont ainsi pu assister à des temps de travail personnalisé, communautaire et d'éducation au mouvement et à l'intériorité. Pour découvrir cette pédagogie qui répond si bien aux besoins des élèves du premier et du second degré, l'Airap - Pierre-Faure propose chaque année plusieurs sessions dans le cadre de la formation continue (cf. sur internet, adresse ci-dessous). Parmi elles, « Apprendre à lire – une méthode analytique et phonétique qui a fait ses preuves », le 6 octobre 2007 à Paris, ou encore « Les 4 opérations – à quel âge ? Préparer et maîtriser les techniques opératoires par la manipulation », les 6 et 7 novembre 2007 à Paris. SH

1. Institut de formation et développement, 8 rue Beccaria, 38000 Grenoble. Tél. : 04 76 17 15 15. Internet : [www.ifd-formation.org](http://www.ifd-formation.org)

2. Association internationale de recherche et d'animation pédagogique, 78 A rue de Sèvres, 75007 Paris. Tél. : 01 44 49 36 77. Internet : [www.airap.org](http://www.airap.org) - E-mail : [airap@airap.org](mailto:airap@airap.org)

## Marie-Eugénie Milleret, chemin de sainteté

Du 1<sup>er</sup> au 5 juin 2007, des lycéens du monde entier, issus d'établissements assumptionnistes, se sont retrouvés à Rome. Venu assister à la canonisation de Marie-Eugénie Milleret<sup>1</sup>, fondatrice des Sœurs de l'Assomption, ils ont vécu une expérience humaine forte...

Ils étaient près de 6 000, représentants de 34 pays, venus à Rome, afin de rendre hommage à Marie-Eugénie Milleret, fondatrice des Sœurs de l'Assomption. Parmi eux, 1 100 Français, dont 70 élèves du lycée de l'Assomption de Bordeaux<sup>2</sup>, s'étaient donné rendez-vous place Saint-Pierre afin d'assister à la canonisation de la sainte, le 3 juin 2007.



Dernière étape de la consécration de l'œuvre de cette femme qui fut, en son temps, un modèle d'éducation. Car, au travers de Marie-Eugénie, il s'agit aussi de la reconnaissance de ses préceptes. « Contemplative et apostolique, elle prône une formation de l'intelligence éclairée par la foi. L'objectif étant de rendre le jeune acteur de sa vie, d'en faire un adulte solide et responsable », souligne sœur Véronique<sup>3</sup>. « Ce travail permet, à terme, d'influer positivement sur la société », poursuit-elle, avant d'ajouter : « Contrairement aux hommes de son temps, qui considéraient le monde comme un lieu d'exil, Marie-Eugénie Milleret fait du vœu "Que ton règne vienne" le fondement même de son action... et la devise de sa congrégation. Pour elle, chaque être humain a une mission, et sa vie un sens précis. Il doit chercher en quoi Dieu peut se servir de lui pour annoncer et incarner son Évangile. C'est une approche très positive de l'existence et dans laquelle l'incarnation, vue comme une opportunité de changer le monde, occupe une place centrale. »

En cela, les principes d'éducation de celle qui souhaitait « faire de la Terre un lieu de gloire pour Dieu » restent d'une incroyable actualité. Une phrase d'ailleurs reprise comme thème du pèlerinage auquel participait l'établissement de Bordeaux. « Dès l'annonce de la canonisation, l'intérêt des jeunes pour ce voyage était palpable, leur



Face au pape. La rencontre avec Benoît XVI fut un moment clef du périple des lycéens.



émotion aussi », raconte sœur Véronique. Preuve de leur motivation, certains vont jusqu'à financer eux-mêmes leurs frais de transport, quitte à demander à bénéficier d'un paiement échelonné. D'autres, scouts, proposent à quelques élèves de les aider à boucler leur budget afin qu'un maximum de jeunes puissent partir. Leur objectif ? Voir le pape, bien sûr ! « Une occasion qui ne se présente pas tous les jours », insiste Hubert, élève de seconde. Un avis que partage l'ensemble du groupe qui considère cette rencontre comme un des moments clefs de ce périple, et ce « malgré la pluie qui n'a cessé de tomber », précisent-ils.

### Encore émus

Mais, outre la visite (rapide) de Rome et notamment de la basilique Saint-Pierre, un des temps forts du pèlerinage semble avoir été, au dire de tous, la soirée organisée en hommage à Marie-Eugénie Milleret. L'occasion pour ces jeunes d'échanger avec des lycéens

issus des « Assomption » du monde entier. « Chaque pays devait présenter un spectacle dans la salle d'audience du Vatican », dit Charlotte, également en seconde. La fondatrice étant née en France, c'est à l'établissement de Bordeaux qu'est revenu l'honneur d'ouvrir les festivités. « Nous avions préparé un spectacle de danse intitulé Une voix d'es-

pérance, illustrant une phrase de Marie-Eugénie, "En chaque être, il y a quelque chose de bon" et bâti sur un hymne traditionnel de la congrégation, Monte, monte Assomption. » Sœur Véronique y a vu « un moment chaleureux, fraternel. Il n'y avait plus les barrières habituelles de la communication. Quelque chose de plus fort que nos différences nous réunissait. La reconnaissance implicite d'être entre frères et sœurs de l'Assomption ». Un sentiment que semblent partager les jeunes, visiblement encore émus par cette expérience, au point d'en oublier les contingences matérielles des quelque vingt-deux heures de bus du retour. « Nous étions tous amenés à vivre quelque chose qui nous dépassait. Ils ont été touchés par l'essentiel », apprécie l'enseignante.

Les principes d'éducation de celle qui souhaitait « faire de la Terre un lieu de gloire pour Dieu » restent d'une incroyable actualité.

Quant au traditionnel cadeau fait au Saint-Père en remerciement d'une canonisation, Benoît XVI a reçu la maquette d'une école qui sera construite en Afrique par la congrégation. « Un présent conforme à l'esprit de Marie-Eugénie », conclut sœur Véronique. Prochain rendez-vous, le 13 octobre 2007, à Paris, pour le rassemblement de toutes les Assomption de France avec une célébration à Notre-Dame par M<sup>gr</sup> André Vingt-Trois, archevêque de Paris.

EMMANUELLE DIAZ

1. Marie-Eugénie de Jésus, fête le 10 mars.

2. Adresse : 370 boulevard du Président-Wilson, 33000 Bordeaux. Tél. : 05 56 48 77 77.

Internet : [www.assomption-bordeaux.com](http://www.assomption-bordeaux.com)

3. Membre des Sœurs de l'Assomption, accompagnatrice du voyage, elle est professeur de français et responsable de l'aumônerie du lycée de l'Assomption, à Bordeaux.

## Histoire-géographie et éducation civique : quelle image au collège ?



**D**onner aux élèves les moyens de comprendre le monde, de s'y situer et d'agir », « former des citoyens responsables », « éveiller les élèves à la curiosité » : tels sont les objectifs prioritaires que les professeurs d'histoire-géographie et d'éducation civique assignent à l'enseignement de leur discipline au collège.

L'enseignement de l'histoire vise avant tout, pour les professeurs, à « comprendre le présent à partir du passé », à « exercer l'esprit critique » et à « étudier les sociétés humaines du passé et du présent ». Ces objectifs, souligne la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance<sup>1</sup> (DEPP), « ne sont pas toujours accessibles aux élèves ». La discipline est pour eux liée à

la mémorisation des repères temporels : pour beaucoup d'entre eux, le cours d'histoire est « "très souvent" et "souvent" [...] le lieu où l'on étudie des dates importantes et les événements qui s'y rattachent [ou encore] l'action de grands personnages ».

Le décalage entre les représentations qu'enseignants et élèves ont des objectifs de la géographie est plus manifeste encore. Pour les professeurs, il s'agit d'« analyser les relations entre l'Homme et son milieu », d'« étudier l'organisation de l'espace par les sociétés » ou encore d'« étudier les enjeux spatiaux et géopolitiques ». Les élèves associent le cours de géographie à l'étude des repères spatiaux, particulièrement des pays, à l'étude de la population et à celle de la localisation.

Quant à l'éducation civique, elle doit, estiment les enseignants, « apprendre la citoyenneté et apprendre à vivre en société », « développer l'esprit critique » ou encore « transmettre des valeurs ». Là encore, ces objectifs ne sont pas perçus par les élèves. Pour eux, l'éducation civique vise surtout la connaissance des institutions : « 71,6 % disent "prendre (très souvent et souvent) connaissance des lois et apprendre à les respecter", 61,4 % "comprendre le fonctionnement de la démocratie", 56,3 % indiquent aussi "étudier les droits de l'Homme à l'échelle de la planète" et 53 % "comprendre comment les hommes sont gouvernés". » **VG**

1. Note d'information 07. 27, « Image de la discipline et pratiques d'enseignement en histoire-géographie et éducation civique au collège ». Document disponible à l'adresse suivante : <http://media.education.gouv.fr/file/28/7/5287.pdf>

## Comment améliorer la performance du système éducatif français ?

**L**e système éducatif français ne souffre pas de carences majeures, mais un certain nombre de pays obtiennent de meilleurs résultats avec des ressources comparables », constate l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) dans une étude rendue publique en juin dernier<sup>1</sup>.

L'OCDE formule un certain nombre de recommandations centrées sur l'enseignement secondaire et l'université. « Il faudrait améliorer [les indicateurs de "valeur ajoutée" qui existent pour les lycées] et les étendre aux collèges. Lorsque ces indicateurs seront en place, il sera difficile pour les établissements scolaires de ne pas réagir aux signes de mauvais résultats. [...] Dans tous les cas, il faut [...] inciter les établissements dont les performances sont médiocres à s'améliorer. » C'est une politique de pilotage par les résultats que l'OCDE préconise. Très logiquement, elle propose en conséquence d'accroître l'autonomie dont disposent les établissements : « Pour améliorer les résultats

dans l'enseignement secondaire, il faudrait soit que l'inspection nationale réagisse davantage lorsque la performance d'un établissement est insuffisante, soit que les chefs d'établissement aient plus d'autonomie et soient responsables des solutions à mettre en œuvre, dans le cadre de normes nationales claires de résultats des élèves. »

Côté enseignement supérieur, l'OCDE plaide pour « une sélection explicite pour l'entrée à l'université », une augmentation progressive des droits de scolarité et l'octroi de « plus larges responsabilités » et de « plus d'autonomie » aux universités.

Difficile de ne pas établir un rapprochement avec certains engagements du nouveau président de la République et les objectifs assignés aux ministres en charge de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur. **VG**

1. Étude économique de la France, 2007. Synthèse disponible sur le site [www.oecd.org/france-fr](http://www.oecd.org/france-fr)

### ÉCOLES PRIVÉES EN ZONES SENSIBLES

Dans la lettre de mission à Xavier Darcos, ministre de l'Éducation nationale, Nicolas Sarkozy reprend une de ses promesses de campagne : « Vous ne dissuaderez pas les établissements privés de s'installer dans des quartiers en difficulté [...], vous soutiendrez, lorsqu'ils existent, de tels projets d'installation, dans le respect des grands équilibres nationaux. » Reste à savoir comment le gouvernement va concrétiser son engagement qui rejoint les attentes de l'enseignement catholique qui entend participer à la mixité sociale.

### BAC 2007 : NOUVEAU RECORD

Le taux de réussite au baccalauréat 2007 atteint 83,3 %, soit une progression de 1,4 point par rapport à 2006. Toutes les séries sont concernées. Ainsi, la série générale, avec 87,6 % de réussite, enregistre une hausse de 1,1 point. Augmentation identique dans la voie professionnelle avec 77,9 % de réussite. Quant aux baccalauréats technologiques, ils connaissent la plus forte hausse : + 2,3 points pour 79,5 % de réussite.

### ÉDUIQUER AUX MÉDIAS

« Une info, des médias » : tel est le thème de la 19<sup>e</sup> Semaine de la presse et des médias dans l'école qui se déroulera du 17 au 22 mars 2008. Elle devra s'articuler avec le socle commun de connaissances et de compétences. Celui-ci dispose, en effet, que les élèves devront « être capables de jugement et d'esprit critique, ce qui suppose [...] d'être éduqué aux médias et d'avoir conscience de leur place et de leur influence dans la société ».

### RENFORCER LA SCOLARISATION DES ENFANTS HANDICAPÉS

Le gouvernement se mobilise pour, conformément à la promesse de Nicolas Sarkozy, « rendre effectif le droit à la scolarisation [des enfants en situation de handicap] ». Ainsi Xavier Darcos a-t-il confirmé la création, pour la rentrée 2007, de 2 700 postes supplémentaires d'auxiliaires de vie scolaire pour l'intégration individualisée (AVS-i) et de 200 nouvelles unités pédagogiques d'intégration (UPI) dans le second degré. Le nombre total des UPI est ainsi porté à 1 119.

## Des ressources pour la mémoire

**E**n 1934, dans le manuel de mathématiques des écoliers allemands, figure cet effroyable devoir : « Un malade coûte chaque jour 4 Reichsmarks, un infirme 3,50. En moyenne un fonctionnaire dispose de 4 Reichsmarks chaque jour [...]. Interprétez ces chiffres, considérant qu'il y a en Allemagne 300 000 malades mentaux dans des institutions.



[...] Combien de prêts au mariage de 1 000 Reichsmarks chacun pourraient être obtenus chaque année avec cet argent ? » Toute la société est alors sensibilisée à la nécessité de se débarrasser des plus faibles. Les plus faibles, mais aussi les opposants et bientôt les Juifs et les Tziganes qui « souillent » la race germanique. Auschwitz-Birkenau sera l'aboutissement de cette folie meur-

trière. Six millions de Juifs et des centaines de milliers de Tziganes y seront exterminés. C'est l'histoire de ces crimes qui est retracée dans le tout nouveau site<sup>1</sup> de l'Association Fonds Mémoire Auschwitz (Afma). Dans un espace réservé aux enseignants, on trouve des documents et des vidéos mais aussi une invitation à se rendre dans l'ancien camp d'internement de

Drancy. Une exposition permanente<sup>2</sup> d'une très grande richesse permet de parcourir en images les années les plus noires du XX<sup>e</sup> siècle. Autre proposition : un accompagnement pédagogique pour préparer un voyage à Auschwitz en compagnie d'un déporté<sup>3</sup>. Toujours sur le site, un espace pour les 8-12 ans conseille des films à voir, des lieux à visiter... Des ressources précieuses pour préserver la mémoire des plus jeunes de l'oubli, de la négation et de la révision. **SH**

1. Internet : [www.afma.fr](http://www.afma.fr)
2. Contact : Lucien Tinader, Cité de la Muette, 4 rue Arthur-Fontaine, 93700 Drancy. Tél. : 01 48 30 56 89.
3. Contact : Serge Frydman, 266 rue D'Estienne-d'Orves, 92700 Colombes. Tél. : 06 60 40 31 88.

## Physique-chimie : l'Union fait la force

**C**haque année, l'Union des professeurs de physique et de chimie (UdPPC) organise des journées nationales dans une académie différente. Intitulées « Paris de Sciences », les prochaines auront lieu dans la capitale les 28 et 29 octobre 2007. Elles comprendront des conférences plénières avec des invités prestigieux comme Alain Aspect (médaille d'or 2005 du CNRS) ou Peter Atkins (professeur de chimie à l'université d'Oxford), des conférences à la carte, des tables rondes, des expositions... 800 professeurs sont attendus à ce rendez-vous exceptionnel, dont 350 enseignants en début de carrière.

Ce sera également l'occasion de fêter les 100 ans de la publication de l'UdPPC, *Le Bup*, anciennement *Bulletin de l'Union des physiciens*. Cette publication présente un ensemble unique de connaissances sur l'enseignement de la physique et de la chimie dans les pays francophones. Ses 2 000 pages par an (dix numéros mensuels et un cahier spécial « enseignement supérieur ») résultent des propositions spontanées de professeurs et de chercheurs qui soumettent leurs articles à un comité de rédaction. Pour valoriser le fonds documentaire du bulletin,



tin, une base de textes, *BupDoc*, a été créée en 1995. Elle est maintenant disponible sur la Toile<sup>1</sup>. L'UdPPC publie aussi les énoncés et corrigés des épreuves des concours de recrutement (Capes et agrégation) et les énoncés des concours d'entrée dans les grandes écoles (physique et chimie).

Outre les journées nationales et la publication du *Bup*, l'UdPPC participe chaque année à l'organisation des Olympiades de physique et à celles de chimie, sous le haut patronage du ministère de l'Éducation nationale. À noter : parmi les finalistes des XIV<sup>es</sup> Olympiades nationales de physique, on trouve le lycée Saint-Joseph de Reims, qui a terminé 2<sup>e</sup> *ex aequo*, en février dernier au Palais de la Découverte. Pour tout savoir sur les Olympiades 2007/2008 ou connaître le programme détaillé des prochaines journées nationales, rendez-vous sur le site de l'UdPPC! **SH**

1. *BupDoc* sur la Toile contient en accès libre : un logiciel de recherche documentaire, les fiches de référence de 1907 à 2005, tous les articles de 1907 à 1990. Les modalités d'accès aux articles plus récents sont à l'étude (1991-2000).
- Contact : Union des professeurs de physique et de chimie, 44 boulevard Saint-Michel, 75270 Paris Cedex 06. Internet : [www.udppc.asso.fr](http://www.udppc.asso.fr) - Renseignements pour les journées nationales : <http://paris2007.udppc.asso.fr>

## La Joconde dévoilée



**E**n finira-t-on jamais de lever le voile sur le mythe de *La Joconde* ? L'exposition présentée dans la dernière demeure de Léonard de Vinci s'y emploie en explorant trois thèmes.

« *La Joconde* : une histoire, un parcours » revient sur l'histoire du tableau depuis son exécution entre 1503 et 1506 jusqu'à l'agression dont il a été victime en 1957. « *La Joconde* : source inépuisable d'inspiration » présente les hommages rendus par les jocondolâtres et les outrages perpétrés par les jocondoclastes depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Enfin, « Le tableau décrypté, *La Joconde dévoilée* » livre les résultats du « Projet Joconde » mené en 2004 dans le plus grand secret par 39 scientifiques du monde entier qui, à l'aide d'infrarouges, de caméras 3D et de radioscopies ont sondé l'intérieur de l'œuvre. **RT**

➤ Exposition « *La Joconde inattendue* », jusqu'au 6 janvier 2008, Château du Clos Lucé - Parc Leonardo da Vinci, Amboise (Indre-et-Loire). Renseignements : 02 47 57 00 73. Internet : [www.vinci-closluce.com](http://www.vinci-closluce.com)



## TICE : La preuve par l'examen ?

Présenté, lors de sa création, comme la contribution de l'Éducation nationale à l'avènement « d'une société de l'information pour tous<sup>1</sup> », le brevet informatique et internet (B2i) sera exigé pour la délivrance du brevet des collèges dès la session de juin 2008<sup>2</sup>.

En 1997, dans un discours-programme, prononcé à Hourtin (Gironde), Lionel Jospin avait présenté comme « un enjeu décisif pour l'avenir [...] l'entrée de la France dans la société de l'information ». C'est pourquoi le brevet informatique et internet (B2i), qui doit permettre d'attester la maîtrise par les élèves de compétences significatives dans le domaine des technologies de l'information et de la communication (TIC), avait été institué dès 2000 parce que « la bataille de l'intelligence commence à l'école ». Pour obtenir ce nouveau brevet, il est prévu une appropriation à travers les usages que l'on en fait dans les disciplines existantes et une attestation de « compétences » validée par les enseignants. Il était ainsi implicitement admis que, l'ordinateur et internet investissant rapidement tous les secteurs et tous les niveaux d'activité, l'enseignant, comme la secrétaire ou l'agent d'assurances, « maîtriserait » bien vite cette craie et ce tableau noir du troisième millénaire.

### Pari perdu ?

Las ! six ans après, seulement 14,4 % des collégiens sortent de troisième avec une attestation B2i complète. Ce qui est sans doute cohérent avec le fait qu'il n'y a guère que 20 % des enseignants pour les y préparer<sup>3</sup>. Et il n'est sans doute pas abusif de considérer que ce chiffre représente assez fidèlement la part du corps enseignant qui utilise (et donc maîtrise ?) habituellement les TIC dans l'enseignement de leur discipline. Pourtant, dans le même temps, la demande sociale a confirmé l'importance de ces nouveaux savoirs et ceux-ci, par la loi, sont entrés dans le socle commun de connaissances et de compétences.

Face à de tels résultats, il était urgent de s'interroger. Les bonnes décisions avaient-elles été prises ? Les moyens disponibles étaient-ils suffisants et adaptés, les personnels motivés ?

Si le niveau d'équipement des établissements est sensiblement le même que celui des autres pays européens (un poste pour huit élèves environ), toutes les études, rapports et autres colloques indiquent que l'âge des matériels et leurs performances sont très hété-



térogènes mais, surtout, que leur taux de disponibilité a décliné au rythme du départ des « emplois jeunes ». Pour leur équipement personnel, les enseignants ont fait les efforts qui étaient attendus d'eux et se situent nettement au-dessus de la moyenne de leurs compatriotes<sup>4</sup>. Y compris pour l'utilisation des réseaux, ce qui n'est pas le cas des établissements : au deuxième trimestre 2006, seulement un tiers des collèges dis-

posaient d'un intranet et d'une messagerie interne<sup>5</sup>. Même si elle peut (et doit) être améliorée sur de nombreux points, la situation matérielle des établissements aurait dû leur permettre d'obtenir de bien meilleurs résultats. Le pari que les enseignants et les élèves disposaient de compétences initiales acquises hors de l'école n'a-t-il pas été perdu ? Faut-il s'en étonner ? Dans un monde où l'autodidaxie est par nature suspecte et l'autodidacte interdit de profession, le fait que 20 % des effectifs de l'Éducation nationale aient transgressé ce tabou n'est-il pas déjà un sujet de réflexion ? À quand un effort massif de formation continue qui permette aux enseignants en place d'accéder tout simplement au niveau exigé de ceux qui débutent dans la profession ?

En ce qui concerne les élèves, ils ont certes, pour un grand nombre d'entre eux, une pratique de l'ordinateur et d'internet indiscutable et ils y ont acquis un certain nombre de compétences... dans le domaine du jeu<sup>6</sup>. Or, si la compétence consiste toujours en la mise en œuvre de connaissances dans un contexte donné, il ne faut pas être surpris que celles dont le B2i veut attester l'existence en géographie, en langues ou en mathématiques soient bien longues à acquérir sans un enseignement formel, progressif et cohérent qui apporte le minimum de connaissances, notamment informatiques, nécessaires à une utilisation « maîtrisée » de l'ordinateur.

JOSÉ GUILLEMAIN

1. BO n° 42 du 23 novembre 2000.

2. Décret n° 2007-921 et arrêté du 15 mai 2007 (BO n° 22 du 7 juin 2007).

3. Délégation aux usages de l'internet (DUI) et Sous-direction des TICE, Rapport d'activité 2006 - Perspectives 2007. Disponible à l'adresse : [www.educnet.education.fr/docs/bilan-06.pdf](http://www.educnet.education.fr/docs/bilan-06.pdf)

4. Au deuxième trimestre 2007, 46,6 % des foyers français ont accès à internet (Médiamétrie, L'audience de l'internet en France, juin 2007) alors que près de 60 % des Français se déclarent internautes.

5. Ministère de l'Éducation nationale, Repères et références statistiques, édition 2006.

6. Étude qualitative Optem pour la Commission européenne (mai 2007).

### INTERNET

« Qu'il s'agisse [...] des risques liés à internet ou au téléphone portable, les enfants qui manifestent rarement une vive anxiété, ont une grande propension à chercher à régler les problèmes eux-mêmes ou au sein de leur groupe de pairs – et ne tendent à faire appel à leurs parents (ou à d'autres adultes) qu'en cas de problèmes potentiellement "dramatiques" ». (Eurobaromètre, mai 2007.)

### LEXIQUE

Le lexique des termes littéraires de [www.lettres.org](http://www.lettres.org) est maintenant en téléchargement. Cet outil, qui s'adresse aux élèves, étudiants, professeurs, et à tous ceux qui s'intéressent à la littérature française et au vocabulaire, comporte environ 540 définitions, 1 500 renvois hypertextes et 1 000 corrélats. Certaines définitions sont agrémentées de schémas. Il en coûte un peu moins de deux euros pour un document pdf de 46 pages.

### ARTESCOPE

Artescope est issu d'un partenariat entre le Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information (Clemi) et Arte France. Ce site propose des outils aux enseignants qui souhaitent travailler avec leurs élèves sur l'analyse des reportages du journal télévisé de la chaîne. [www.clemi.org/artelaccueil.html](http://www.clemi.org/artelaccueil.html)

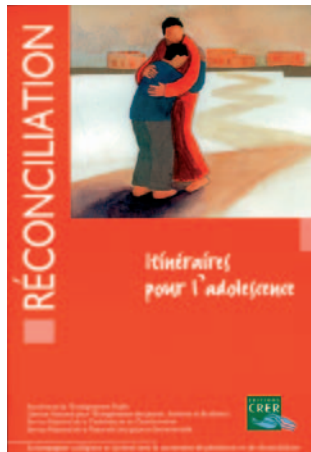
### BUFFON

On célèbre en ce mois de septembre 2007 le troisième centenaire de la naissance de Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon. Un site internet consacré au célèbre intendant du Jardin des Plantes se « propose de reconstituer la carrière de Buffon dans tous ses aspects, et de peindre, à travers plusieurs bases de données, un panorama riche et innovateur des sciences de la nature au siècle des Lumières » [www.buffon.cnrs.fr](http://www.buffon.cnrs.fr)

### SCIENCES DE COMPTOIR

Les étudiants de l'École supérieure de journalisme de Lille vous proposent de redécouvrir les sciences à partir de mots clefs comme « bière », « ivresse », « cigarette », et ceci... en direct de leur bar (virtuel) habituel. [www.esj-lille.fr/atelier/magan2/comptoir/index.html](http://www.esj-lille.fr/atelier/magan2/comptoir/index.html)

## Le pardon pour les ados



Destiné aux animateurs en pastorale scolaire, le cahier *Réconciliation* les aidera à accompagner collégiens et lycéens vers un sacrement qu'ils boudent très souvent. Cet ouvrage ne vise pas tant à donner des recettes qu'à faire réfléchir à la place du pardon dans une vie. Il comprend trois parties : un état des lieux, une invitation à proposer la réconciliation à cet âge complexe, des itinéraires pédagogiques articulés aux quatre étapes du Rituel (accueillir, écouter la Parole, confesser l'amour de Dieu et notre péché, accueillir le pardon de Dieu). Les auteurs ont intégré des propositions non sacramentelles comme chemin d'initiation vers le sacrement. Itinéraire 7, par exemple, invite à relire sa vie pour y découvrir les signes de l'amour de Dieu, avant d'exprimer le regret de certains actes posés. Cela pourra se faire en déposant une lettre au pied de la croix ou en rencontrant un prêtre. Un plus : les « documents ressources » regroupés à la fin du livre : des passages de la Bible et des extraits du Rituel, bien sûr, mais aussi des textes pour faire un examen de conscience... et même des sketches !

SH

➤ Aumônerie de l'enseignement public, Service national de la catéchèse et du catéchuménat, Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle, *Réconciliation, itinéraires pour l'adolescence - pour accompagner collégiens et lycéens vers le sacrement de pénitence et de réconciliation*, Crer, 112 p., 16 €.

## Octobre, mois de la mission...

L'Enfance Missionnaire propose cette année de soutenir un projet en Thaïlande pour aider le peuple karen qui habite au nord-ouest du pays. Il s'agit de permettre à des enfants et adolescents d'intégrer des établissements catholiques situés dans des villes ou des villages. M<sup>gr</sup> Joseph Sangval Surasarang, responsable de ces centres, explique : « *Tous les ans, le nombre d'enfants qui voudraient y entrer croît considérablement [...]. Ils ont besoin de tout et leurs parents ne peuvent assurer que des dépenses minimales : ils donnent un sac de riz par an et par enfant, de la viande et d'autres vivres. Tous les enfants appartiennent à l'ethnie des Karens ; beaucoup sont catholiques et de familles pauvres. C'est un peuple très engagé, très honnête, très spirituel.* » Un dossier pédagogique<sup>1</sup>, conçu pour les 8-10 ans et les adolescents, aide à mieux les connaître pour leur venir en aide. On y trouve une présentation du projet (avec une fiche d'identité de la Thaïlande), une description de la vie quotidienne de ce peuple de montagnards et une présentation de leur Église. Mais aussi : un livret de messe pour une célébration à leur intention, des bricolages (la bougie lotus ou la ceinture traditionnelle), des jeux (charades, mots croisés, quizz...), un témoignage, etc. Cette initiative est à soutenir



Année solidaire. Un calendrier vendu par l'Enfance Missionnaire.

en octobre<sup>2</sup>, mois de la mission, mais aussi pendant l'Avent, le Carême et à tout autre moment. Le projet coûte 30 500 euros et une participation de 10 000 euros est demandée à l'Enfance Missionnaire. Une partie du financement est toutefois assurée par l'Église locale, condition préalable pour qu'un projet soit retenu par le siège international de l'Enfance Missionnaire.

Créée au XIX<sup>e</sup> siècle pour amener les enfants à un partage de foi avec les jeunes des pays lointains, l'Enfance Missionnaire leur demande aujourd'hui de soutenir, par une offrande personnelle, l'un de ses projets. Présente dans 130 pays, elle finance plus de 2 500 projets de nature différente : soutien aux crèches,

aide aux enfants handicapés, aménagement d'écoles... Pour Axelle Latourrette, responsable nationale : « *Le but de l'Enfance Missionnaire, au-delà de vous présenter un projet concret, est de favoriser la croissance spirituelle des enfants par la prière, d'éveiller un esprit missionnaire grâce à la découverte d'autres cultures, de vivre la charité à travers un effort volontaire de partage financier, signe de communion et d'amitié engagée.* »

SH

1. Dossier pédagogique Projet Karen - *Transmetts la Parole que tu reçois*, Enfance missionnaire, Service missionnaire des jeunes, 2007-2008, 3 €. 2. Plus d'informations : L'Enfance Missionnaire, Service Missionnaire des jeunes, 5 rue Monsieur, 75007 Paris. Tél. : 01 53 69 17 58. E-mail : enfants-jeunes@opm-cm.org - Internet : www.mission.cer.fr (chèque à l'ordre de L'Enfance Missionnaire, préciser au dos du chèque « Projet Karen »).

## Des spectacles itinérants



Le Quatuor à Parole, ce sont quatre comédiens qui utilisent la musique, le chant, les contes et les récits bibliques pour annoncer la Bonne Nouvelle. Cette compagnie propose plusieurs spectacles aux établissements scolaires de la France entière. Parmi eux : *Arc-en-ciel* traite de la différence (durée : 55 minutes ; public : cycles 1, 2 et 3 - versions adaptées) et *Traverser* conduit, à travers les récits bibliques, sur le chemin de Pâques (durée : 1 h 10 ; public : CM1/CM2/6<sup>e</sup>/5<sup>e</sup>). Les artistes peuvent aussi animer des temps forts (veillées, rassemblements, recollections, célébrations...) et monter avec les élèves un projet musical sur une année.

SH

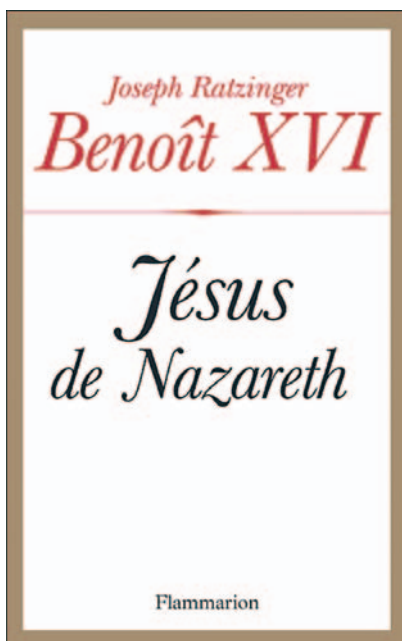
➤ Contact : Georges Goudet, 8 rue Auguste-Keufer, 42100 Saint-Étienne. Tél. : 06 15 14 55 77. E-mail : lequatuor@aol.com - Site internet : www.goudet-quatuor.com



# Aller au cœur de la foi avec Benoît XVI

Voici un ouvrage écrit par Benoît XVI, mais fruit des réflexions du théologien, le cardinal Ratzinger. Ce n'est là qu'une première partie, allant du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration, dans l'attente d'une suite, le Saint-Père précisant : « J'ignore de combien de temps et de combien de force je pourrai encore bénéficier à l'avenir. » Ce livre n'engage donc pas le magistère, mais résulte du travail d'un enseignant qui fait la synthèse de sa méditation sur les Écritures, et tout particulièrement sur l'Évangile. Un travail remarquable qui peut inspirer tout éducateur désireux de transmettre la foi, quand l'Église de France, dans le document récent sur la catéchèse<sup>1</sup>, indique : « La pédagogie d'initiation prend sa source dans l'Écriture<sup>2</sup>. »

Le pédagogue, l'intellectuel nous fait partager tout ce que nous pouvons découvrir des Évangiles à travers les outils de la raison, et les références à des théologiens contemporains abondent (la bibliographie ne compte pas moins de dix pages). Mais le croyant, comme le pasteur, rappelle sans cesse qu'on ne peut entrer dans l'Écriture qu'en articulant usage de la raison et méditation dans la foi. Notamment, nous sommes invités à toujours dépasser l'abord d'un texte particulier en le resituant dans l'intégralité des Écritures et de la Révélation : « L'exégèse canonique – la lecture des différents textes de la Bible dans leur ensemble – est une dimension essentielle de l'interprétation, qui n'est pas en contradiction avec la méthode historico-critique, mais la prolonge organiquement et la transforme en théologie proprement dite. » Benoît XVI n'a de cesse aussi de rappeler l'unité du Père et du Fils. Jésus de Nazareth est certes une figure « historique », mais il est le



Verbe, « Dieu né de Dieu ». « Jésus nous donne "la vie" parce qu'il nous donne Dieu. Il peut nous le donner parce qu'il est lui-même un avec Dieu », écrit-il. Quand notre époque peut parfois réduire Jésus à un maître de sagesse, l'ensemble de la méditation du Saint-Père nous redit l'impossibilité de séparer le Jésus de l'histoire et le Christ de la foi.

Cet ouvrage est donc bien l'occasion d'« aller au cœur de la foi », comme nous y ont récemment invités les évêques de France<sup>3</sup>. Les différents chapitres traitent, pour certains, d'un épisode particulier comme le baptême de Jésus, les tentations de Jésus ou encore la Transfiguration. D'autres abordent des thèmes transversaux comme le

Royaume, la prière du Seigneur, les disciples. D'autres encore s'arrêtent à un genre littéraire comme les paraboles, ou aux grandes images de l'Évangile de Jean. Autant d'occasions de se laisser initier à la profondeur du message évangélique. Chacun des chapitres peut donner lieu à un partage d'Évangile, comme il peut aussi aider à préparer un temps de culture chrétienne ou de catéchèse. Ce livre s'adresse donc à tout chrétien, et tout particulièrement aux éducateurs d'un établissement catholique d'enseignement.

**CLAUDE BERRUER**

➤ Joseph Ratzinger/Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, Flammarion, 2007, 420 p., 22,50 €.

1. Conférence des évêques de France (préface du cardinal Jean-Pierre Ricard), *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2006, 116 p., 11 €.

2. *Op. cit.*, p. 49.

3. Commission épiscopale de la catéchèse et du catéchuménat, *Aller au cœur de la foi - questions d'avenir pour la catéchèse*, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2003, 63 p., 7,40 €.

# Comprendre une œuvre d'art



Le Centre international du vitrail, à Chartres (Eure-et-Loir), propose quatre journées d'études sur le thème « Les arts d'inspiration religieuse et leur réception ». Elles se dérouleront les 20 et 21 octobre 2007 et les 8 et 9 mars 2008. Sous la direction de Jean-Paul Deremble et Arnaud Timbert, maîtres de conférences à l'université Lille-3, elles sont ouvertes à tous. Au programme : des cours (« Vitrail et architecture », « Vitrail et liturgie »...), des visites approfondies de la cathédrale Notre-Dame-de-Chartres et du Centre international du vitrail, un concert de chant grégorien...

➤ Renseignements et inscriptions : Centre international du vitrail, 5 rue du Cardinal Pie, 28000 Chartres. Tél. : 02 37 21 65 72. Internet : [www.centre-vitrail.org](http://www.centre-vitrail.org)



## C'est Classe reprend sur RCF

Les prochaines émissions situent l'école comme lieu où se tissent des liens entre les personnes :

- 26 septembre 2007 : « Les différences culturelles, un atout éducatif »
- 31 octobre 2007 : « Prendre en charge des enfants porteurs de handicaps »
- 28 novembre 2007 : « Rencontrer individuellement chaque élève »
- 26 décembre 2007 : « Le parcours scolaire ne laisse personne indifférent »

Rendez-vous chaque dernier mercredi du mois dès 10 heures

Écoutez les émissions précédentes sur [www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr)

## La vie de Jésus en DVD

La musique de Telemann retentit, tandis que les voix graves du chœur entonnent : « *Les ténèbres recouvrent la terre.* » Et la tension se fait plus vive quand les nuages du tableau contemplé explosent au-dessus de la ville. Sur le texte : « *Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* », la musique saccadée monte jusqu'au paroxysme. Le son expire, figurant le dernier souffle de Jésus : « *Père, je remets mon esprit entre vos mains.* » Fin de la séquence 42 intitulée « Crucifixion ».

Magnifique travail que celui du peintre Kiroff qui a réalisé pour ce DVD 500 dessins et peintures. Ils illustrent les 48 motets de cet oratorio exceptionnel. *Agapé, scènes de la vie de Jésus* est une création totale sur le plan graphique. Pour représenter le Christ, Kiroff a choisi d'attirer l'attention par « *des points de vue inhabituels* » : « *Je lui ai donné une constitution robuste, trapue, peu conforme à l'iconographie usuelle, en me basant sur ma propre histoire* », explique-t-il. Fils de charpentier lui-même, le peintre quand il était enfant se représentait Joseph et Jésus tels qu'il voyait les hommes effectuant ce dur métier. Pour chaque scène de la vie du Christ, la caméra zoome sur des détails puis cadre la peinture ou le dessin dans son ensemble. Aucune monotonie donc pour le spectateur, d'autant que chaque motet



Création. Un oratorio mis en images par le peintre Kiroff.

est dure en moyenne trois minutes. La musique, elle, est empruntée essentiellement au répertoire baroque. Les arrangements ont été réalisés par Vincent Rigot, titulaire des grandes orgues de l'église de Saint-Louis-en-l'Île à Paris. Destiné à une large diffusion, l'oratorio est chanté en latin, la langue universelle de l'Église, mais sous-titré en sept langues. Le livret qui l'accompagne donne les extraits de l'Évangile chantés et présente les intentions de l'auteur. Trois ans de travail auront été nécessaires, pour réaliser les illustrations, sélectionner les airs de musique sacrée et en-

registrer musique et chant. La mezzo soprano Armelle Doutrebente, épouse de Kiroff, et le baryton Nicolas Lepolard chantent Haendel, Scarlatti ou Telemann.

Lors de rassemblements, le DVD pourra être projeté sur écran géant, voire passer en boucle dans une chapelle ou une église, comme en août dernier au festival de musique religieuse de Rocamadour. Mais on peut aussi ne montrer qu'une séquence dans la classe, en fonction du calendrier liturgique. Ce sera pour introduire un temps de catéchèse, ponctuer une veillée de prière ou encore une journée de retraite. Montrer, par exemple, la séquence de la Crucifixion le Vendredi saint pourra aider les élèves à entrer dans le mystère de ce jour si particulier.

Un outil à découvrir pour les animateurs en pastorale scolaire, bien sûr, mais aussi les professeurs d'arts plastiques, de musique, de français et d'histoire. **SH**

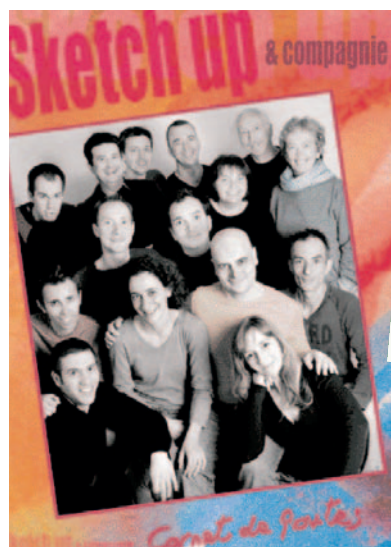
➤ DVD *Agapé, scènes de la vie de Jésus* (oratorio). Durée : 2 h 20. Illustrations et réalisations : Kiroff. Production : Toccata. Distribution : Rejoyce. Prix : 39 €. Disponible fin septembre 2007 dans les librairies religieuses dont La Procure et Siloë. Ce DVD peut être utilisé par les écoles et paroisses sous conditions et sous licence. Renseignements et devis : Rejoyce, 79 rue de la Paroisse, 78000 Versailles. Tél. : 01 39 50 81 71. Internet : [www.rejoyce.fr](http://www.rejoyce.fr) ou <http://agape-dvd.com>

## Sketch up est de bonne compagnie

Peut-être connaissez-vous la compagnie théâtrale Sketch up pour l'avoir « vue à la télé ». En effet, sept ans durant, elle a proposé une saynète au cours de l'émission « Azimut 15 », sur le plateau du *Jour du Seigneur*. Les vidéos tirées de ces prestations continuent d'irriguer nombre de séances de catéchèse pour adolescents, dans différentes aumôneries et centres d'animation pastorale. L'esprit de ces comédiens militants est toujours aussi vif et passionné ! Ils proposent aujourd'hui aux collèges et lycées des spectacles destinés à faire réfléchir, déclencher une parole individuelle et collective, nourrir un débat organisé à l'issue de la représentation mais susceptible également d'être repris dans les classes.

Deux offres au catalogue de cette année :

– *Après coups* : huit tableaux mettent en scène toutes les violences susceptibles de peser sur les adolescents, du racket à l'inceste. « *C'est une sorte de comédie de la résilience*, explique Gilles Galiano, l'un des quatre piliers de la compagnie. *Ce spectacle ouvre un espace de parole pour des souffrances jusque-là restées muettes. Toute la question est, en effet, de savoir ce qu'on fait de la souffrance...* » Croyants, nourris de la Bible, les comédiens, quand ils sont interpellés par les jeunes, n'hésitent pas



Esprit. Des comédiens militants nourris de Bible.



à s'expliquer sur leurs engagements, que ce soit dans un établissement public ou privé puisqu'ils tournent dans les deux.

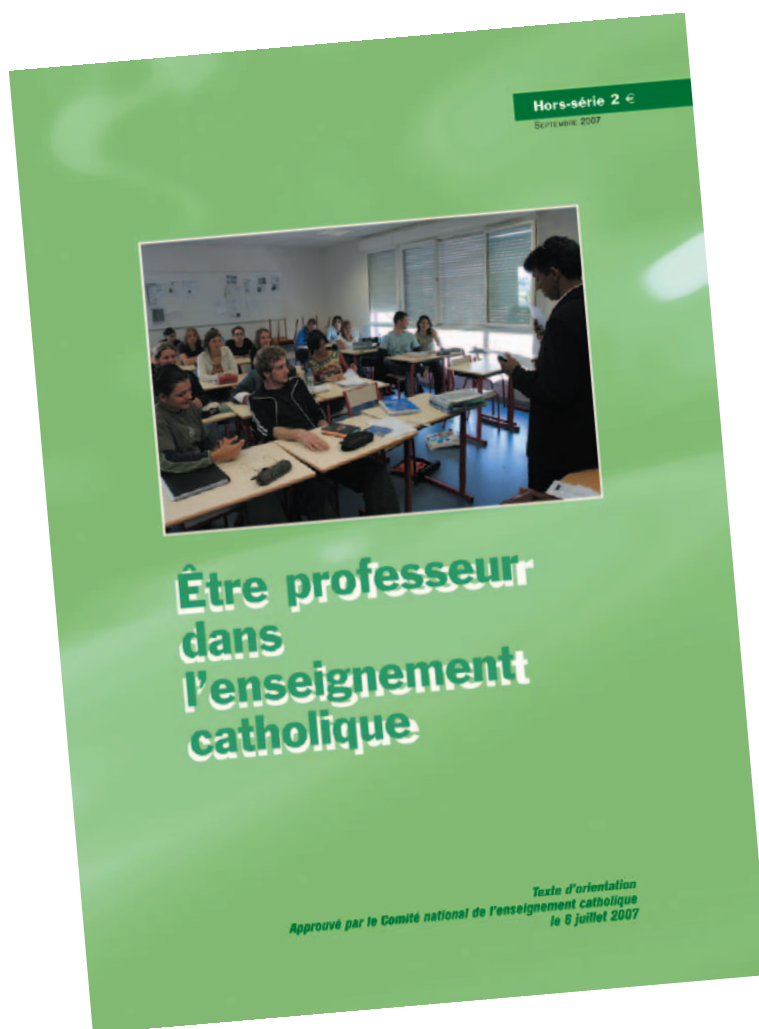
– *Cathédrale d'un soir* : un récital de textes choisis dans la littérature mondiale qui mettent en situation l'homme qui pense, qui souffre, qui reflète le visage du Christ, et aussi l'homme qui espère. Il est recommandé à des

classes de première et de terminale.

On connaîtra les prix des spectacles en contactant la compagnie (cf. ci-dessous), mais soulignons d'ores et déjà que les comédiens seront heureux d'établir des partenariats avec les directions diocésaines de façon à toucher plusieurs établissements d'une même région. **MCJ**

➤ Contact : Sketch up & Compagnie, Le Parvis des Arts, 8 rue du Pasteur-Heuzé, 13003 Marseille (ce lieu est aussi un théâtre où la compagnie se produit régulièrement).  
Internet : [www.sketchupcie.com](http://www.sketchupcie.com) – Tél. : 04 91 64 43 43 – E-mail : [sketchupcie@free.fr](mailto:sketchupcie@free.fr)

« Un message de reconnaissance  
et de confiance aux professeurs,  
premiers acteurs de la mission  
d'enseignement et  
d'éducation de l'école. »



Texte  
d'orientation  
approuvé  
par le Comité  
national de  
l'enseignement  
catholique  
le 6 juillet  
2007.

**ÊTRE PROFESSEUR DANS L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE**

**L'exemplaire : 2,00 €**

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires. Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de AGICEC

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.



## À propos des parcours

**T**racer un panorama [...] des principaux enjeux, de l'état des lieux et des perspectives [des] évolutions majeures du système éducatif qui conditionnent notamment la capacité de celui-ci à concilier plus grande efficacité et plus grande équité : tel est l'objectif de la revue **Administration et éducation** dans son numéro intitulé « Parcours et compétences<sup>1</sup> ». Individualisation des parcours de formation, mise en place du socle commun de connaissances et de compétences, introduction de la validation des acquis de l'expérience (VAE), mise en œuvre de nouvelles modalités d'évaluation : il y a là, souligne Alain Michel<sup>2</sup> dans son éditorial, « des évolutions beaucoup plus profondes qu'il n'y paraît au premier abord ». « On pourrait, poursuit-il, parler de révolution tranquille, si l'on omettait de prendre en considération les nombreux obstacles qui restent à surmonter et les résistances à vaincre pour vraiment transformer l'essai. »

Au nombre des réformes non abouties, celle du collège unique. Relisant et mettant en perspective les circulaires de rentrée successives et différents rapports, Jean-Paul Delahaye<sup>3</sup> montre que « l'hétérogénéité des élèves présente une réelle difficulté et [que] l'individualisation des parcours conduit encore trop souvent à des filières qui ne disent pas leur nom ». En cause, une certaine représentation du collège : celle d'un petit lycée convenant à une partie des élèves et ne parvenant pas à réduire de manière significative le nombre des élèves en grande difficulté. Depuis trente ans, le ministère a cherché à favoriser l'individualisation des parcours et la prise en compte de l'hétérogénéité des élèves. En vain. « Les difficultés rencontrées pour parvenir à concevoir des parcours individualisés dans un collège qui est largement resté uniforme conduisent donc à la mise en place de structures qui sont toujours devenues, quoi qu'on fasse, des filières d'exclusion », explique Jean-Paul Delahaye.

Dans ce même numéro, Xavier Darcos, interrogé alors qu'il n'était pas encore ministre de l'Éducation nationale, pointe les limites de l'indi-

vidualisation des apprentissages : « Les élèves, les parents [...] ne cessent de revendiquer des approches, des méthodes des dispositifs qui s'adaptent aux particularités de chaque jeune, prennent en compte ses aptitudes et ses rythmes d'acquisition [...]. Cette demande est loin d'être illégitime dans la mesure où elle rejoint l'intérêt général. [...] Mais cette individualisation a aussi ses limites et d'abord des limites financières [...]. » Quant aux enseignants, s'ils sont attachés à la réussite de leurs élèves, « ils sont tout autant attachés, ajoute Xavier Darcos, aux missions d'éducation civique et d'intégration sociale de l'école. Ils se sentent vocation à éduquer les jeunes au sein d'une communauté et non à en être les précepteurs particuliers ».

**VÉRONIQUE GLINEUR**

Administration et éducation,  
Association française des administrateurs de  
l'Éducation, 28 rue du Général-Foy, 75008  
Paris. Prix au numéro : 15 €.

1. N° 114, juin 2007.
2. Inspecteur général de l'Éducation nationale et rédacteur en chef d'*Administration et éducation*.
3. Inspecteur général de l'Éducation nationale, professeur associé à l'université Paris-5.

## Citoyens de demain

**L**a *Revue internationale d'éducation de Sèvres* s'est intéressée à « l'élève, futur citoyen »<sup>4</sup>. Les différentes contributions visent à appréhender la notion de citoyenneté et le rôle de l'école dans la formation du citoyen, et ce dans différents pays : Angleterre, Espagne, Danemark, Afrique du Sud, Suisse, France, Inde. Ces contributions, explique Maroussia Raveaud<sup>5</sup>, « dressent un portrait, implicite ou explicite, de ce que devrait être le citoyen [dans le contexte de chacun des pays]. Il sera nationaliste pour le gouvernement danois actuel, actif et responsable en Angleterre et en Inde, aura un sens aigu de la communauté dans le projet traditionnel danois, en Suisse et en Angleterre, mais s'identifiera à ses co-citoyens en faisant abstraction des particularités individuelles ou collectives en France. Il sera chrétien dans le Danemark actuel, valorisera les religions diverses en Angleterre, les acceptera en Inde, les empêchera de créer des divisions en France. »

**VG**  
Revue internationale d'éducation de Sèvres,  
Éditions Didier, 13 rue de l'Odéon, 75006 Paris.  
Prix au numéro : 13,90 €.

4. N° 44, avril 2007.
5. Maître de conférences à l'université du Maine, chercheur associé à l'Observatoire sociologique du changement et coordinatrice du dossier.



## Fête du cinéma d'animation

**6<sup>e</sup> édition**  
Du 17 au 30 octobre 2007

Partout en France

Depuis 2002, le 28 octobre est synonyme de « Journée mondiale du cinéma d'animation ». Chez nous, cette célébration est l'occasion d'une fête organisée par l'Association française du cinéma d'animation (Afca). Quatorze jours durant, les richesses et la diversité d'un genre trop longtemps considéré comme réservé au seul public enfantin sont mises en lumière.

Programme complet (en ligne fin septembre) : [www.afca.asso.fr](http://www.afca.asso.fr)

## Soirées-débats de l'ISP

**Paris (75)**  
Octobre-décembre 2007

Institut catholique de Paris, 21 rue d'Assas (75006)

Les quatre premières conférences du cycle 2007-2008 sont programmées entre octobre et décembre.

– Lundi 15 octobre 2007 : « Vingt ans après : l'école secondaire française », par Hervé Hamon. Journaliste, auteur de *Tant qu'il y aura des profs* et *Tant qu'il y aura des élèves* (deux ouvrages publiés au Seuil), il a été membre du Haut Conseil de l'évaluation de l'école.

– Jeudi 8 novembre 2007 : « Le retour de l'autorité : régression ou nécessité ? Le cadre et la parole », par Dominique Ginnet. Psychologue clinicien, maître de conférences à l'université Lumière-Lyon-2, il fait partie du collectif d'auteurs de *L'autorité en pannes... Entre besoin de soumettre et désir d'éduquer* (Université de Provence - Aix-Marseille, 2004).

– Lundi 26 novembre 2007 : « L'évaluation des acquis des élèves en France - bilan d'étape et questions posées », par Roger-François Gauthier. Inspecteur général de l'administration de l'Éducation nationale et de la Recherche, consultant à l'Unesco, il est l'auteur de *Mon enfant entre au collège* (Stock, 2000).

– Jeudi 6 décembre 2007 : « Enseigner la lecture à l'école et au collège : pratiques et enjeux », par Roland Goigoux, professeur

des universités à l'IUFM d'Auvergne, il est le co-auteur (avec Sylvie Cèbe) d'*Apprendre à lire à l'école - tout ce qu'il faut savoir pour accompagner l'enfant* (Retz, 2006).

Toutes les conférences se déroulent de 18 heures à 20 heures. Autres renseignements : 01 44 39 60 00.

E-mail : [nicole.priou@wanadoo.fr](mailto:nicole.priou@wanadoo.fr)

## Journée mondiale du refus de la misère

**20<sup>e</sup> édition**  
17 octobre 2007

Partout en France

Pour préparer cette Journée mondiale du refus de la misère, les enseignants trouveront deux dossiers pédagogiques (l'un destiné aux écoles primaires, l'autre aux collèges) téléchargeables sur le site dédié à cet événement (cf. ci-dessous). Ces documents, ainsi qu'une mallette pédagogique pour les 7-12 ans (comportant 3 livres des éditions Quart Monde accompagnés chacun d'un dossier pédagogique, un dossier pour l'enseignant, un CD de 4 chansons et deux affiches) peuvent aussi être commandés à la librairie d'ATD Quart Monde.

Pour télécharger les dossiers : [www.occ17.org](http://www.occ17.org) - Tél. librairie : 01 34 30 46 30.

## Formations et carrières internationales

**Paris (75)**  
20 octobre 2007

Cité universitaire internationale

Sixième édition pour ce salon Studyrama qui s'adresse aux étudiants de niveau bac à bac + 5, mais aussi aux jeunes diplômés et salariés qui souhaitent donner une dimension internationale à leurs études ou à leur carrière. Les premiers se rendront à l'espace « Formations internationales » où ils trouveront des représentants de grandes écoles et universités européennes et nord-américaines, mais aussi de plusieurs écoles hôtelières de renommée internationale. Les seconds choisiront l'espace « Mobilité internationale » et ses offres de recrutement. Adresse : 17 boulevard Jourdan, 75014 Paris. Entrée gratuite avec préinscription obligatoire sur [www.studyrama.com](http://www.studyrama.com)

## Université lasallienne d'automne

Issy-les-Moulineaux (92)  
Du 27 au 29 octobre 2007

Groupe scolaire Saint-Nicolas

Trois thèmes seront explorés durant cette session : « Bioéthique et éducation », « L'Église, la société et l'éducation » et « Une éducation au service de la personne ». Citons, entre autres intervenants : Fabienne Daull (médecin, théologienne, enseignante au Centre interdisciplinaire d'éthique à Lyon), Pierre Lathuilière (directeur de l'Institut pastoral d'études religieuses à Lyon) et Bruno Lagniez (directeur de la formation dans le réseau lasallien).

Programme détaillé et bulletin d'inscription à imprimer sur [www.lasalle-fec.org](http://www.lasalle-fec.org)

## Ateliers de Toussaint

Paris (75)  
Du 29 au 31 octobre 2007

Plusieurs centres de loisirs de la capitale

Ces ateliers proposés par le Service de la catéchèse du diocèse de Paris et la Fédération des associations culturelles, éducatives et de loisirs (Facel) s'adressent aux 6-11 ans. Durant ces trois journées d'automne, ils partiront sur les traces de Katéri, une jeune Indienne du XVII<sup>e</sup> siècle. Grâce à une histoire mouvementée qui les mènera des rives du Saint-Laurent jusqu'aux grands lacs, ils découvriront les Algonquins et les Iroquois, ainsi que le rôle joué par les missionnaires jésuites.

Renseignements : [www.atelierspourlesenfants.com](http://www.atelierspourlesenfants.com)

## Conférence internationale sur l'université catholique

Lisbonne (Portugal)  
Du 14 au 17 novembre 2007

Université catholique portugaise

Organisée par la Fédération internationale des universités catholiques (Fiuc), cette conférence internationale a pour thème « L'université catholique : défis d'hier et d'aujourd'hui - construire l'avenir ». Elle réunira des recteurs d'universités catholiques et des historiens de l'Université, invités à « poursuivre ensemble une réflexion sur l'identité de l'université catholique et sa manière

d'être au monde dans le contexte d'un monde chaque jour plus globalisé ».

Programme détaillé et modalités d'inscription : [www.fiuc.org](http://www.fiuc.org)

## Stage ADETP

Paris  
15 et 16 novembre 2007

Maison Nicolas-Barré, 83 rue de Sèvres (75006)

Chaque année, au mois de novembre, l'Association des directeurs des études de l'enseignement technique privé (ADETP) organise un stage de quatre demi-journées pour ses adhérents. La session 2007 aura pour thème « Quand la communication va... tout va mieux ». Elle sera animée par Jean-Paul Donckèle. Auteur de plusieurs ouvrages, dont *Oser les pédagogies de groupe* (Érasme/Chronique sociale, 2003), il proposera aux participants de réfléchir à leur pratique professionnelle mais aussi d'acquérir des outils pour améliorer leur maîtrise des canaux de communication.

Renseignements et inscriptions auprès de Jean-Yves Grall.

E-mail : [stjo.landerneau@wanadoo.fr](mailto:stjo.landerneau@wanadoo.fr)

Internet : [www.adetp.org](http://www.adetp.org)

## Colloque Enfance et Partage

Paris  
20 et 21 novembre 2007

Maison de l'Unesco

Ce colloque international organisé par l'association Enfance et Partage en partenariat avec l'Observatoire international de la justice juvénile (OIJJ) rassemblera des acteurs du monde de l'enfance représentant tous les secteurs concernés (droit, social, santé, éducation...). Le thème « Éthique et protection de l'enfance : un engagement collectif » sera décliné en quatre chapitres rythmés par des conférences et des tables rondes : « Médias et enfance en danger », « Communication interdisciplinaire et secret professionnel », « Mineur agresseur et victime à la fois », « Accompagnement du mineur en cas de défaillance parentale ».

Programme détaillé, renseignements et inscriptions : [www.colloque.enfance-et-partage.org](http://www.colloque.enfance-et-partage.org)

# Dans



## Socle commun et livret personnel de compétences

« L'exigence de contenu du socle commun est indissociable d'une exigence d'évaluation. Des paliers intermédiaires, adaptés aux rythmes d'apprentissage définis par les cycles, sont déterminés dans la maîtrise du socle [et] des outils d'évaluation, correspondant notamment aux exigences de [ces] différents paliers [seront] mis à la disposition des enseignants », précisait le décret du 11 juillet 2006 relatif au socle commun de connaissances et de compétences. Au nombre de ces outils, un livret personnel qui « permettra à l'élève, à sa famille et aux enseignants de suivre l'acquisition progressive des compétences ».

Le *BOEN* n° 22 du 7 juin 2007 a publié les textes - décret et arrêté du 14 mai 2007 - instituant ce livret.

Constitué au cycle des apprentissages fondamentaux, ce document suit l'élève au long de sa scolarité obligatoire, quelle que soit sa voie de formation. Il est renseigné par les enseignants à chacun des trois paliers de validation des acquis du socle commun : fin du cycle des apprentissages fondamentaux, fin de l'école primaire et fin de la scolarité obligatoire.

- À l'issue du cycle des apprentissages fondamentaux, l'évaluation portera sur « la maîtrise de la langue française, des principaux éléments de mathématiques et des compétences sociales et civiques ».

- À la fin de l'école primaire et à la fin de la scolarité obligatoire, l'évaluation portera sur « chacune des sept compétences du socle commun de connaissances et de compétences ».

À cela s'ajoute un certain nombre d'attestations : B2i, certificats de langues vivantes...

## L'accompagnement éducatif

En juin dernier, le ministre de l'Éducation nationale avait annoncé la mise en place d'un « service d'accompagnement éducatif de 16 heures 30 à 18 heures ». Une circulaire<sup>1</sup> parue au *BOEN* du 19 juillet 2007 précise la manière dont fonctionnera le dispositif.

Les collèges de l'éducation prioritaire, et notamment ceux des réseaux « Ambition réussite », mettront en place, à partir de la rentrée 2007, « un "accompagnement éducatif" hors temps scolaire ». « D'une durée indicative de 2 heures, cet accompagnement sera organisé tout au long de l'année en fin de journée après la classe, quatre jours par semaine. » Il proposera - « sans être limitatif », précise la circulaire - une aide aux devoirs et aux leçons, des activités sportives et des actions d'éducation artistique et culturelle.

Cet accompagnement éducatif sera pris en charge par des enseignants volontaires - ils seront alors rémunérés en heures supplémentaires effectives - et des assistants, les activités culturelles et sportives pouvant en outre être assurées par des intervenants extérieurs.

Ce dispositif, précise la circulaire, concernera l'ensemble des collèges à la rentrée 2008. Il sera ensuite élargi - « d'ici à la rentrée 2011 », a précisé Xavier Darcos - à l'ensemble des écoles, collèges et lycées.

VÉRONIQUE GLINEUR

1. N° 2007-115 du 13 juillet 2007.

Changer de regard sur l'apprentissage des langues et par l'apprentissage des langues. L'enjeu aujourd'hui est de comprendre et de se faire comprendre. C'est bien l'esprit du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL). Un objectif en cohérence avec les orientations des assises de l'enseignement catholique.

# Les langues en jeu à l'école primaire

Le socle commun de connaissances et de compétences<sup>1</sup> est justifié à travers l'idée d'« une culture scolaire partagée » par « un public de plus en plus divers ». Mais partagée avec qui ? À l'heure de l'Europe et de la mondialisation, le socle commun dépasse l'Hexagone. Les orientations politiques de l'Union européenne en matière de compétences de base insistent sur « la communication en langues étrangères ». Avec comme objectif « la préparation à la citoyenneté démocratique », l'Europe souhaite « promouvoir des méthodes d'enseignement des langues vivantes qui renforcent l'indépendance de la pensée, du jugement et de l'action combinée à la responsabilité et aux savoir-faire sociaux ». Il s'agit donc de dépasser un simple apprentissage linguistique pour aller vers l'autre, prendre de la distance par rapport à ses références, changer de regard sur soi et sur les autres, sur sa culture et celle des autres, et contribuer ainsi à un monde plus juste où chacun a une place. Cet esprit se retrouve dans les principes développés dans l'enseignement catholique : « L'enseignement catholique prend parti pour : le refus de l'isolement et de la solitude, le refus de la méfiance et de l'indifférence<sup>2</sup>. » Il nous invite à « changer de regard ».

Or « le paradoxe de la condition humaine, c'est qu'on ne peut devenir soi-même que sous l'influence des autres<sup>3</sup> ». C'est bien dans la confrontation à l'autre que l'enfant se construit, et l'école se doit de l'y aider. La diversité des langues découvertes à l'école



Les professeurs des écoles sont de plus en plus nombreux à être habilités pour enseigner les langues.

contribue à cette ouverture sur le monde.

Apprendre une langue étrangère, c'est faire l'expérience de la déstabilisation, perdre ses repères, se trouver en situation de communication difficile. C'est donc développer des stratégies pour, malgré les obstacles, arriver à entrer en relation. Bonne leçon de savoir-être ! C'est aussi s'appuyer sur la communication non verbale. C'est encore apprendre des règles socioculturelles différentes. « C'est regarder la personne comme un être relié<sup>4</sup>. » « Toutes les compétences humaines contribuent, d'une façon ou d'une autre, à la capacité de communiquer [...]. En retour, la participation à des événements de communication (y compris, bien sûr, ceux qui visent l'apprentissage de la langue) a pour conséquence l'accroissement des compétences de l'apprenant à moyen et à long terme<sup>5</sup>. » Autrement dit, l'enseignement des langues développe la communication et la relation.

L'apprentissage des langues étrangères permet cette confrontation à l'autre, à d'autres modes de pensée dont le langage est le témoignage. Il permet aussi de s'interroger sur sa propre langue. Or « transmettre la langue nationale est l'objectif fondamental. Se sentir à l'aise dans la langue française est indispensable pour accéder à tous les savoirs<sup>6</sup> ». Cependant les programmes de l'école indiquent que « l'apprentissage d'une langue vivante donne la possibilité de prendre une certaine distance par rapport à la langue nationale et par là d'en mieux comprendre le fonctionnement<sup>7</sup> ». Si de nombreux enseignants se plaignent de l'accu-

mulation des matières à enseigner à l'école, il faut les aider à observer comment ces disciplines s'enrichissent les unes et les autres et contribuent à l'acquisition de compétences adaptées au monde d'aujourd'hui. Pour cela, l'enseignant doit prendre en compte les complémentarités et les interférences entre les disciplines et ne pas les juxtaposer. Ce qui est travaillé avec les langues étrangères n'a pas à être répété en français. Il convient simplement de verbaliser ces acquisitions.

« L'école maternelle est partie prenante de l'effort du système éducatif en faveur des langues étrangères ou régionales. [...] Dès la grande section, elle met les enfants en situation de commencer à apprendre une nouvelle langue<sup>8</sup> » : éducation de l'oreille, acquisition des premiers énoncés, familiarisation avec la diversité des cultures et des langues.

## Continuum

En primaire, l'enseignement des langues vise trois objectifs : « [...] l'acquisition des premières compétences de communication dans une langue vivante autre que la langue française, mais également celle de connaissances linguistiques et culturelles. Le niveau attendu en fin d'école est le niveau A1 du CECRL, celui de "Utilisateur élémentaire"<sup>9</sup> ». C'est pourquoi « l'apprentissage des langues vivantes engagé dès le CE1 ne peut se limiter à une simple sensibilisation. Il suppose un véritable enseignement se prolongeant au collège<sup>10</sup> ».

Cette idée de continuum n'est pas sans déstabiliser les enseignants du 2<sup>d</sup> degré. Il devient impossible de faire comme si les enfants, en 6<sup>e</sup>, ne savaient rien, comme si les acquisitions étaient homogènes. Cela passe par une information des professeurs de collège qui ne savent pas toujours que l'école primaire est passée d'une simple sensibilisation aux langues à un réel apprentissage. Dans de nombreux lieux, un travail commun aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> degrés s'est mis en place, à l'exemple de celui de Formiris (cf. encadré).

Quant aux professeurs des écoles,

ils sont de plus en plus nombreux à être habilités pour enseigner les langues. Néanmoins, leur nombre reste insuffisant. C'est pourquoi la circulaire de rentrée préconise : « Dans le premier degré, il convient de mobiliser toutes les compétences existantes en LVE<sup>11</sup> chez les personnels enseignants, notamment ceux qui disposent d'une habilitation à enseigner une langue vivante étrangère. Le taux de prise en charge de l'enseignement des langues étrangères par les maîtres du premier degré devra être porté à 90 % en 2010<sup>12</sup>. ». Il reste un travail important de formation et d'accompagnement aussi bien dans le 1<sup>er</sup> degré que dans le 2<sup>d</sup> degré. Le CECRL est un bon support de travail.

**SYLVIE CRÉPY**

1. BO hors série n° 5 du 12 avril 2007.
2. Journées nationales des assises des 4 et 5 avril 2006.
3. Boris Cyrulnik, *Les nourritures affectives*, Odile Jacob, 1993.
4. *Ibid.* note 2.
5. CECRL, éditions Didier, 2000, p. 82.
6. *Ibid.* note 1.
7. *Ibid.* note 1.
8. *Ibid.* note 1.
9. *Ibid.* note 1.
10. *Ibid.* note 1.
11. Langue vivante étrangère.
12. Circulaire de rentrée 2007, BO n° 3 du 18 janvier 2007.

## Un groupe de travail national Formiris sur les langues dans le 1<sup>er</sup> degré

Initialement consacré à un travail sur les langues dans le 1<sup>er</sup> degré, un groupe de travail à l'initiative de la fédération Formiris s'est élargi au 2<sup>d</sup> degré, en 2006-2007. Il est composé d'animateurs-formateurs du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>d</sup> degré, de personnes-ressources diocésaines en langues, de formateurs des 1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> degrés. Il a travaillé sur deux axes : baliser le chemin des élèves entre l'école et le collège pour atteindre les niveaux du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) ; établir des recommandations sur la formation et l'accompagnement des enseignants dans la liaison primaire/collège. Les outils produits par le groupe, suivant le public auquel ils étaient destinés, ont été mis en ligne sur siteColes\* ou adressés aux responsables institutionnels.



En 2007-2008, le groupe s'est donné comme objectif d'accompagner et d'outiller les enseignants pour développer une évaluation permettant un continuum d'apprentissage entre le primaire et le secondaire (cf. le CECRL). Les dispositifs de formation pourront être ainsi pensés dans ce continuum. **SC**

\* Adresse : [www.sitecoles.com](http://www.sitecoles.com) - Site des professionnels de l'enseignement catholique du 1<sup>er</sup> degré, réalisé par Formiris. Accessible aussi par [www.formiris.org](http://www.formiris.org) et [www.scolanet.org](http://www.scolanet.org)

## LES LANGUES AU CYCLE 3 EN 2005-2006 (en pourcentage par académie)

Académies	Public			Privé sous contrat		
	Cours moyen	CE2	Total cycle III	Cours moyen	CE2	Total cycle III
Paris	99,7	98,6	99,3	35,7	34,1	35,1
Poitiers	100,0	100,0	100,0	116,3	125,5	118,8
Reims	100,0	96,7	99,0	98,7	88,1	95,4
Rennes	100,0	92,2	97,6	94,6	78,6	89,6
Rouen	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Strasbourg	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Toulouse	99,0	81,2	93,8	98,4	91,7	96,7
Versailles	99,4	99,5	99,4	92,0	92,3	92,1
France métro.	99,6	93,0	97,6	91,4	81,3	88,6
Guadeloupe	96,2	83,9	92,0	56,6	32,1	48,1
Guyane	...	...	...	...	...	...
Martinique	100,0	78,1	92,9	100,0	94,7	98,2
La Réunion	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
France métro. + DOM	99,5	92,9	97,5	91,4	81,2	88,5
Rappel 2004-2005	98,8	81,0	93,3	91,0	61,1	85,5
Rappel 2003-2004	99,3	70,6	89,6	90,7	73,8	89,8
Rappel 2002-2003	95,8	55,7	83,8	90,1	59,6	80,9
Rappel 2001-2002	94,0	24,7	71,9	82,3	22,8	62,2

(Source : MEN, *Repères et références statistiques*, édition 2006).

# Comprendre le Cadre européen

## AGIR

Depuis des décennies, un fossé s'est creusé entre les activités langagières pratiquées dans la classe, ne s'intéressant souvent qu'à la langue en tant qu'objet d'apprentissage, et les activités langagières en dehors de la salle de classe (dans la vraie vie). Le CECRL invite à réduire ce fossé. Il propose aux élèves des situations d'apprentissage où ils s'exprimeront en fonction de réels besoins de communication, afin de devenir des usagers de la langue.

La mise en place dans les établissements en 2006 du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) ouvre un vaste chantier de rénovation de l'enseignement de cette discipline. Voici quelques repères pour appréhender le changement en cours, présentés par Stéphane Soulaïne, responsable du département « langues et cultures » à l'Institut de formation des professeurs de Bretagne.

## RÉUSSIR

Piloter son enseignement par compétences implique que l'élève mobilise et combine entre eux une variété d'éléments pour accomplir une tâche communicative : des savoirs, des capacités, des attitudes. L'enseignant, de son côté, doit faire en sorte que toutes ces composantes fassent l'objet de réels apprentissages et soient évaluées. Mettre les élèves en situation de réussir, c'est leur proposer des tâches réalisables dans un contexte de communication précis. C'est aussi faire le constat de leurs acquis, et pas nécessairement le constat de leurs manques\*.

\* Lire absolument le rapport sur l'évaluation des langues : [www.education.gouv.fr/cid4608/l-evaluation-en-langue-vivante-etat-des-lieux-et-perspectives-d-evaluation.html](http://www.education.gouv.fr/cid4608/l-evaluation-en-langue-vivante-etat-des-lieux-et-perspectives-d-evaluation.html)

## INTERAGIR

Les diverses évaluations européennes ont montré que la compétence de l'oral des élèves français devait devenir une priorité nationale\*. Développer l'interaction\*\* en classe de langue apparaît comme une nouveauté que le CECRL décline en plusieurs rubriques, parmi lesquelles « obtenir des biens et des services et échanger des informations » ou « interviewer et être interviewé ». Cela implique des situations d'apprentissage nouvelles qui reposent sur la coopération entre élèves et un rôle moins dirigiste de l'enseignant. Mais aussi des situations d'évaluation différentes, car évaluer les échanges entre élèves exige la maîtrise de critères de réussite nouveaux.

\* Voir le plan académique des langues en Bretagne : [www.ac-rennes.fr/gdossier/projacad7/PA07-10.pdf](http://www.ac-rennes.fr/gdossier/projacad7/PA07-10.pdf) – et le BO du 8 juin 2006 – [www.education.gouv.fr/bo/2006/23/MENE0601048C.htm](http://www.education.gouv.fr/bo/2006/23/MENE0601048C.htm)

\*\* Voir la définition du palier 2 pour le collège : [www.education.gouv.fr/bo/2007/lhs7/default.htm](http://www.education.gouv.fr/bo/2007/lhs7/default.htm) et p. 61 de *Cadre européen commun de référence pour les langues* (livre + DVD, éditions Didier, 2005, 192 p., 23 €).

## JE SAIS – JE SAIS FAIRE

Proposer aux élèves l'apprentissage du « prétérit anglais » est incontournable, mais pour quoi faire ? Quelle différence y a-t-il entre « comprendre ce qu'est le prétérit », d'une part, et « j'apprends à raconter à un ami un événement du passé », d'autre part ? Dans le premier cas, l'entrée linguistique est détachée de la situation de communication. Dans le second cas, l'entrée par compétence implique la prise en compte de tous les éléments qui mettent l'apprenant au centre de la situation de communication (« je sais faire telle action et communiquer dans telle situation »). Les tâches\* que les élèves seront amenés à effectuer seront au service de la compétence à développer. Cela va bien au-delà de l'apprentissage quasi légendaire d'une liste interminable de verbes irréguliers (même si leur mémorisation est indispensable !).

\* Francis Goullier, *Les outils du Conseil de l'Europe en classe de langue - Cadre européen commun et Portfolios*, éditions Didier, 2005, 127 p., 15 €.

## POSITIVER L'ÉVALUATION

Pour concevoir des modalités d'évaluation positive, le CECRL invite à :

- évaluer les composantes linguistiques, pragmatiques et socioculturelles ;
- proposer aux élèves des critères fiables correspondant exactement aux compétences mises en œuvre en situation d'apprentissage ;
- développer l'auto- et la co-évaluation : les élèves prennent régulièrement des photographies de leurs acquis, ce qui leur permet progressivement de développer une compétence réflexive sur leurs parcours d'apprentissage ; c'est ainsi que l'on peut les amener à construire un portefeuille de compétences ;
- penser l'évaluation comme un outil qui autorise le tâtonnement, le retour en arrière, le droit à l'erreur, le questionnement multiple, la pensée divergente, la multiplicité des réponses (cf. encadré « À lire », ci-dessous).

Cette façon d'envisager l'évaluation, on s'en doute, constitue la pierre d'achoppement de la rénovation des langues mais correspond aussi à de réelles attentes des professeurs de langues qui sont las de constater inexorablement les échecs de leurs élèves malgré les heures incalculables passées à préparer des situations d'apprentissage. Les équipes d'enseignants doivent être accompagnées dans cette révolution culturelle qui prône non pas l'évaluation par la vérification des savoirs et des manques (on note ce qui n'est pas su, pas appris, on fonctionne sur le modèle binaire du bon/pas bon) mais par la valorisation des acquis. Sur ce point, les enseignants du premier degré, habitués à ce type de pratique, seront une aide précieuse afin de construire, avec les élèves de 6<sup>e</sup>, la continuité des apprentissages et des stratégies mises en place au primaire.

➤ À lire : Anne Jorro, *L'enseignant et l'évaluation*, De Boeck, coll. « Pratiques pédagogiques », 2000, 192 p., 26,95 € ; Claire Bourguignon, Philippe Delahaye, Christian Puren, *Évaluer dans une perspective actionnelle - l'exemple du diplôme de compétence en langue*, Delbopur, 2007, 165 p., 12 € ; Christine Tagliante, *L'évaluation et le Cadre européen commun*, CLE International, coll. « Techniques et pratiques de classe », 2005, 205 p., 16,50 €.



# Déblocage linguistique dans le Morbihan

Dans le Morbihan, l'apprentissage des langues vivantes progresse à l'école. Loin des bonnes intentions des débuts, on est aujourd'hui plongé dans un ajustement cohérent. Même si des progrès restent à faire...

**G**lobalement, le plan de rénovation des langues est une superbe dynamique, et le Cadre européen qui nous est aujourd'hui donné, une véritable chance ! Les langues sont maintenant reconnues comme une discipline à part entière et permettent une véritable ouverture européenne... » C'est Christine Rohmer qui parle, coordinatrice primaire pour les langues vivantes (étrangères et régionales) à la direction diocésaine<sup>1</sup> de Vannes (Morbihan). Et celle-ci ne se contente pas de bonnes paroles, mais de faits : la généralisation complète de l'enseignement aux CMI-CM2 dans les 250 écoles du diocèse. Une généralisation qui s'étend, en cette rentrée 2007, aux élèves du CE2. Et pour la première fois cette année, tous les enseignants débutants, issus du centre de formation pédagogique (CFP), ont en poche une validation linguistique. Fini le temps du volontariat ? Enfin, presque ! En tout cas, une véritable politique de cohérence dans les apprentissages (entre niveaux d'enseignement, entre langues démarrées et continuées) est en œuvre. Et elle est appliquée à la fois par la direction diocésaine et les autorités académiques, en totale harmonie.

Ce jour-là, le vent souffle en bourrasques à Vannes, dans le quartier de Ménimur, lâchant des paquets de pluie. Pas de quoi perturber le dynamisme de l'école Française-d'Amboise<sup>2</sup>. La seule école du Morbihan à être installée en zone urbaine sensible (ZUS). Loïc Le Touzo, le directeur, ouvre la grille de son école « bigarrée ». On y vit « une véritable mixité sociale, en lien avec le message de l'Évangile », et l'on enseigne le turc et l'arabe à des petits élèves<sup>3</sup> qui peuvent aussi



**Rôle moteur.** À l'école Française-d'Amboise, les élèves peuvent apprendre l'anglais ou l'allemand à partir du CE2. Et si la langue de l'internet est la plus choisie, celle de Goethe gagne du terrain...

suivre une section bilingue en breton dès la maternelle et apprendre l'anglais ou l'allemand.

**« En groupe théâtre décloisonné, tout le monde voulait apprendre une chanson en breton. »**

« Le choix est ouvert à partir du CE2, explique Danièle Maillard, enseignante habilitée en anglais et allemand depuis les années 2000. Mais c'est à seulement une quinzaine d'élèves de cours moyen (sur 67 dans les trois classes de ce niveau) qu'elle fait goûter les plaisirs de la langue de Goethe. Et cette année, les parents se verront rappeler, par circulaire, les bienfaits d'un choix qui ne se limite pas à la langue de l'internet, jugée si indis-

pensable par les familles qu'elle parasite la découverte des autres. Encore que, dans le Morbihan justement, la création de pôles bilingues allemand/anglais dans les collèges<sup>4</sup> dynamise fortement le choix de l'allemand en primaire (rejoint en deuxième langue par l'anglais, en sixième). « On constate que les effectifs des germanistes sur les pôles langues (20,6 en moyenne par groupe) sont supérieurs à ceux qui démarrent en sixième (14,9 en moyenne par groupe), précise une note de la direction diocésaine. Les pôles ne sont pas faciles à maintenir, mais ils sont très porteurs pour le développement de l'allemand. 179 garçons pour 221 filles sur un total de 400 élèves, l'allemand gagne un peu de terrain, ce qui va dans le sens du projet académique<sup>5</sup>. » Pivot du réseau auquel appartient l'école Française-d'Amboise : le collègue Notre-Dame-le-Ménimur<sup>6</sup>, qui, en proposant l'allemand et l'anglais, joue le rôle de « locomotive » pour l'apprentissage de ces langues en primaire.

« On revient de loin ! estime Loïc Le Touzo. L'enseignement des langues se fait depuis longtemps, mais nous, habilités de la première heure, nous voyons à quel point les vieux standards pédagogiques doivent être remis en question pour répondre aux exigences du Cadre européen. On y arrive, à condition de changer nos habitudes, de laisser notamment tomber l'entrée par le lexique au profit de la structure langagière ! »

## Ampleur de l'effort

Grande révolution, en effet, que de passer d'un enseignement écrit à un autre, où l'oral doit être maître. « La grammaire n'est qu'un outil ! » rappelle-t-on aux enseignants dans des réunions qui se révèlent des leviers de changement pédagogique. Réunions d'enseignants en réseau, pour mutualiser leurs pratiques – environ trois par an ; réunions de professeurs des écoles référents en langue (PERL) – ils sont quatre en primaire pour « porter la bonne parole » aux collègues ; réunions entre premier et second degrés, pour que les enseignants de sixième entendent ce qui se fait en primaire et puissent en tenir compte ; réunions des groupes langues, au niveau national, qui, là aussi, permettent avec un peu de distance, de réfléchir à sa pratique quotidienne et de l'enrichir – « Extraordinaire pour travailler hors de la pression habituelle », note Christine Rohmer. Réunions interlangues, enfin, pour harmoniser les évaluations et travailler une véritable ouverture culturelle et des comparaisons entre pays, en évitant de s'enfermer dans un seul, tout étranger qu'il soit. Des temps de

Photos : M.-C. Jeannot



**Outils.** Matériel « fait maison » pour l'anglais, et manuels pour le breton.

travail commun qui, avec la création en septembre 2007 d'un groupe de pilotage départemental (composé de toutes les personnes qui interviennent dans la formation initiale ou continue en langues, tant au premier qu'au second degré, avec l'inspecteur pédagogique régional référent), disent l'ampleur de l'effort fourni pour rattraper le fameux retard français !

« Enseigner les langues, c'est vouloir accueillir les autres, différents, et chercher à les connaître, explique Christine Rohmer. Il faut se bouger et utiliser des structures langagières afin d'arriver à une vraie communication, quel que soit le thème abordé.

Dans le primaire, apprendre une langue, ce n'est pas emmagasiner du vocabulaire, c'est parler. Et si on n'a pas le bon mot, on en utilise un autre ou on parle avec les mains ! » « Les élèves doivent s'exprimer au moins dix minutes par séance », ajoute-t-elle.

C'est ce que fait en cours Loïc Le Touzo. Aujourd'hui, la « structure langagière » étudiée avec ses 21 CM2 en anglais, est « *How much is it ?* » (« Combien cela coûte-t-il ? »).

Le directeur-enseignant procède d'abord au rituel du calendrier : jour, mois, saison. Les enfants répondent sans problème. Des images (matériel plastifié, préparé par ses soins : « Nous n'utilisons aucune méthode, il faut produire son matériel ! ») circulent ensuite de table en table : « *How much is this hot dog ?* » Puis d'interrogés, les enfants deviennent interrogateurs. Méthode interactive au rendez-vous ! Nolwen<sup>7</sup>, une « grande » de 13 ans qui devrait passer en Segpa<sup>8</sup> l'an prochain et se débrouille bien en anglais, se lève et va interroger un groupe voisin : « *Combien coûte ce bouquet de fleurs ?* » demande-t-elle en anglais. La mise en situation est, en effet, un ressort de base pour amener les élèves à s'exprimer, comme s'ils devaient vraiment interroger des commerçants, à Londres par exemple...

Pour la circonstance, Loïc Le Touzo a aussi apporté des livres sterling : on les compare aux euros. On les trouve plus ou moins belles : en tout cas, on s'en souviendra pour les avoir vues !

Françoise-d'Amboise est l'une des 92 écoles à avoir participé à la certification test expérimentée dans l'académie. Histoire de voir où en sont les élèves qui, en 2008, dans toutes les écoles de France, devront être évalués selon les critères édictés par le Cadre européen commun de référence pour les langues<sup>9</sup> (CECRL) : un progrès énorme pour la liaison CM2-sixième, un butoir terrible pour les écoles qui se seraient contentées de « saupoudrage » linguistique.

Mais il semble que dans le Morbihan, toutes les écoles soient mûres pour cette évaluation par compétences : hormis quelques réfractaires, elles ont toutes abandonné l'évaluation classique par simple

notation. Un document « passe-relle », destiné à présenter aux enseignants de sixième une vision claire du travail fait en primaire, est d'ailleurs en circulation dans le département et commence à favoriser les nouvelles pratiques. L'esprit du socle commun de connaissances et de compétences, dont l'anglais est l'un des piliers, se constitue.

« En fait, sur le plan pédagogique, le Cadre européen est rassurant, estime Loïc Le Touzo. Car il nous sort du flou en identifiant clairement les objectifs à atteindre avec les enfants. De plus, comme il y a des années qu'en primaire nous parlons pédagogie, compétences, savoir-être, et non pas catalogue de connaissances, nous sommes à l'aise ! »

Les résultats de l'évaluation, cette année, sont symptomatiques d'une période de transition. Les enfants ont encore du mal à s'exprimer spontanément, malgré le changement de méthode. À cet égard, la constitution de classes bilingues breton-français dès la maternelle constitue une aide sérieuse au déblocage linguistique. Du moins, est-ce ainsi qu'on l'entend à Françoise-d'Amboise comme, semble-t-il, ailleurs dans le Morbihan (cf. encadré, p. 27).

## Jeunes recrues

Pas de combat idéologique en vue : du pragmatisme culturel et pédagogique. Un moyen de mettre « dans le coup » le maximum d'enfants. Et, de fait, à Françoise-d'Amboise, les petits élèves (cycle 2 : huit en grande section, deux en CP et quatre en CE1) de Françoise Brumaud des Houlières sont très à l'aise dans leur découverte de cette langue qu'ils ignoraient pourtant complètement en début d'année. Apprendre à lire dans les deux langues ou réciter les tables de multiplication en breton ne leur pose aucun problème. À force d'entendre les consignes quotidiennement dites en breton par Françoise, ils ont intégré un vocabulaire de base et passent naturellement d'une langue à l'autre. L'un d'eux rêve même déjà en breton ! Tous ont la mémoire aiguisée par les chansons et les poésies qu'ils retiennent sans problème,

alors que certains enfants de CP ont du mal à apprendre dans l'année une seule poésie en français.

Les « bretonnants » font d'ailleurs des adeptes : « En groupe théâtre décroïonné, tout le monde voulait apprendre une chanson en breton », raconte l'enseignante. Cette rentrée, ses élèves poursuivent en cycle 2 avec une professeur des écoles nouvellement nommée, et, elle, démarre une nouvelle section bilingue avec les cycles 1.

Problème : pour que cette ouverture linguistique inscrite au programme national, quelle que soit la langue, prenne toute sa force, il faudrait davantage d'enseignants formés ! Les effectifs d'enseignants habilités sont encore beaucoup trop faibles – un enseignant habilité pour quatre CM2 dans le Morbihan – et obligent à des décroïonnements, des concertations, une organisation compliquée : c'est l'enseignant titulaire de la classe qui assure les 30 minutes de réactivation et d'ouverture culturelle qui suivent deux fois les 45 minutes (par semaine et par classe) d'imprégnation assurées, elles, par un maître habilité ou un professeur de collège.

Pour les années 2007-2010, « le projet académique donne aux équipes les moyens de s'ouvrir sur l'Europe et le monde », se réjouit Christine Rohmer. Mais il doit le faire en débloquent des heures payées aux enseignants de collège<sup>10</sup>. Encore faut-il les trouver, note justement un chef d'établissement ! Souvent obligés de se déplacer d'école en école (encore que, pour répondre à cette difficulté, le maximum de regroupements d'écoles se fassent), dispersés entre leur service en collège et en primaire, déjà chargés de leur lot d'heures de cours, ils ne sont pas toujours disponibles. « Tous les ans, le primaire attend que le collège lui envoie des enseignants », observe Hubert Lugué, directeur du collège Saint-Michel<sup>11</sup>, à Carnac. Et je ne peux jamais garantir qu'ils vont accepter le challenge. En juin, je ne connais même pas le nombre d'heures dont le primaire aura besoin ! Il faut naviguer à vue ! » « Parfois, remarque Marie-Hélène Viloux, une enseignante de collège, c'est la communauté de communes qui doit payer un interve-

nant habilité (ce qu'elle fait pour le privé comme pour le public), faute de maître habilité. Il arrive aussi que des élèves de cours moyen n'aient pas de cours d'anglais avant le mois de mars alors que c'est une matière obligatoire ! » Une difficulté qui devrait disparaître avec l'arrivée sur le terrain des jeunes recrues enseignantes nouvellement formées et toutes habilitées<sup>12</sup>. En tout cas, observe Marie-Hélène Viloux, « mes élèves de sixième savent maintenant se présenter et dire des comptines aussi bien en anglais qu'en français. » « Nous sommes dans une révolution copernicienne de l'enseignement des langues qui ne fait que commencer ! » estime Josie Lefort, responsable du service d'animation pédagogique. Signe des temps qui ne trompe pas : « Le discours des inspecteurs a changé ! » Convertis, eux aussi, à l'Europe !

**MARIE-CHRISTINE JEANNIOT**

1. Adresse : DDEC, BP 196 - 56005 Vannes Cedex. Tél. : 02 97 46 60 60.
2. Adresse : 19 avenue Paul-Cézanne, 56000 Vannes. Tél. : 02 97 63 33 87. L'école, qui accueille 332 élèves, de la maternelle au primaire, compte 14 classes, 16 enseignants, dont une en adap-

tation scolaire et scolarisation des enfants handicapés (ASH) et un mi-temps.

3. L'enseignement des langues et cultures d'origine (Elco) est réservé à des enfants dont au moins l'un des parents est issu de l'immigration. Cet enseignement repose sur des accords passés entre les pays d'origine et la France. Il est mis en place depuis les années 1983 du CP au CM, sur le temps scolaire, avec éventuellement des regroupements d'élèves par école. À Françoise-d'Amboise, ils sont cette année 12 en turc et 10 en arabe.

4. Il existe cinq pôles langues allemand-anglais dans le Morbihan, trois sont à l'étude pour l'espagnol.

5. Compte rendu de la réunion des classes bilingues du 25 avril 2007. Globalement, on peut dire que, dans le Morbihan, moins de 10 % des élèves font de l'allemand.

6. Adresse : 85 rue de Metz, 56000 Vannes. Tél. : 02 97 47 43 71.

7. Les prénoms ont été changés.

8. Section d'enseignement général et professionnel adapté.

9. Le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) a permis d'élaborer un référentiel des structures langagières et compétences attendues en fin de cycle 3. En 2010, tous les élèves devront avoir atteint le niveau dit « A1 » à leur entrée en sixième. Voir aussi p. 24.

10. Le système des heures sur élèves (HSE) permet de rémunérer des enseignants du secondaire pour travailler en primaire quand on manque d'enseignants habilités.

11. Adresse : BP 23 - 30 rue du Tumulus, 56340 Carnac. Tél. : 02 97 52 03 13.

12. En 2006-2007, les enseignants habilités ne constituent pas encore la moitié des enseignants œuvrant pour les langues en primaire.

## Le breton en grande forme



« Il n'y a jamais eu autant de locuteurs jeunes depuis cinquante ans. » Tel est le constat de Gaëtan Duval, 30 ans, coordinateur du bilinguisme breton-français au sein du comité académique de l'enseignement catholique de Bretagne. On recense, en effet, 27 écoles comportant des filières bilingues dans le Morbihan, 18 dans le Finistère, 9 dans les Côtes-d'Armor, 3 en Ille-et-Vilaine et 1 en Loire-Atlantique : soit 58 au total sur l'ensemble de la Bretagne historique. C'est en 1990 qu'ont été créées les premières filières bilingues à Vannes, à l'école Saint-Guen, après le long déclin du breton qui suivit l'après-guerre. Les derniers élèves entièrement bretonnants (souvent élevés par leurs grands-parents) étaient entrés à l'école primaire en 1973 dans le canton de Bourbriac, dans les Côtes-d'Armor.

La transmission du breton – longtemps ressenti comme « langue de la honte », car langue des « campagnes arriérées », par des parents soucieux de ne pas marginaliser leurs enfants – a été stoppée. Cette langue, toujours vivante, bénéficie aujourd'hui du progrès des connaissances en matière de bilinguisme. On sait que les élèves précocement bilingues ont une meilleure capacité d'apprentissage des langues apprises ultérieurement, et appréhendent mieux les complexités grammaticales de la langue française.

Si l'envie de bilinguisme semble déclenchée chez les familles, il n'est pas toujours simple d'y répondre, faute d'enseignants, note Gaëtan Duval. D'où l'inscription, dans les plans de formation, d'un éveil à la langue bretonne d'une ou deux semaines (approche toponymique, noms de personnes, comptines...). Il peut être suivi d'une formation (rémunérée dans le cadre des congés formation prévus par le rectorat) de huit mois au sein des deux antennes universitaires de l'Université catholique de l'Ouest : Guingamp et Vannes. Au terme de celle-ci, l'enseignant est en mesure de prendre en charge une classe bilingue, à condition de continuer à fournir du travail personnel. « Je souhaitais donner un nouvel élan à ma carrière, écrit une enseignante passée par là. La diversité des enseignements – linguistique, historique, patrimonial et découverte des pays celtiques – m'a passionnée. Et j'ai retrouvé une motivation supérieure pour exercer mon métier. »

**MCJ**

### Les langues enseignées dans les écoles primaires catholiques\*

Académie	nb d'établissement	Allemand	%	Anglais	%	Arabe	Arménien	Breton	Chinois	Espagnol	Italien	Occitan	Polonais	Portugais	Russe	Turc
Aix-Marseille	123	17	13,8 %	112	91,1 %				2	7	3	1	1		1	
Amiens	72	13	18,1 %	69	95,8 %					1	1			1		
Autres	3	-	-	2	66,7 %											
Besançon	68	32	47,1 %	53	77,9 %					1						
Bordeaux	204	14	6,9 %	160	78,4 %	1				48	1	5		1		
Caen	145	1	0,7 %	125	86,2 %					1	1			1		
Clermont-Fd	139	7	5,0 %	132	95,0 %	1				1	1			1		
Corse	3	1	33,3 %	3	100,0 %											
Créteil	88	17	19,3 %	82	93,2 %					3	1					
Dijon	71	14	19,7 %	59	83,1 %											
Grenoble	303	9	3,0 %	234	77,2 %					6	4					
Guadeloupe	14	-	-	8	57,1 %					1						
Guyane	6	-	-	4	66,7 %					1				1		
Lille	412	72	17,5 %	343	83,3 %	2				8	1					
Limoges	19	2	10,5 %	19	100,0 %											
Lyon	319	24	7,5 %	261	81,8 %		1		2	9	7					
Martinique	7	-	-	5	71,4 %											
Montpellier	144	7	4,9 %	135	93,8 %					13	1					
Nancy-Metz	69	46	66,7 %	56	81,2 %					1	1					
Nantes	950	30	3,2 %	716	75,4 %			1		6	2					
Nice	49	2	4,1 %	42	85,7 %					2	4					
Orléans-Tours	137	12	8,8 %	110	80,3 %				1	8	1					
Paris	85	8	9,4 %	74	87,1 %				1							
Poitiers	145	14	9,7 %	131	90,3 %					1						
Reims	58	17	29,3 %	47	81,0 %					1						
Rennes	882	30	3,4 %	274	31,1 %	1		23		3						1
Réunion	30	-	-	9	30,0 %											
Rouen	82	11	13,4 %	30	36,6 %											
Strasbourg	26	21	80,8 %	6	23,1 %											
Toulouse	242	7	2,9 %	185	76,4 %					27	1	6				
Versailles	129	25	19,4 %	116	89,9 %				1	3						
Total	5 024	453	9,0 %	3 602	71,7 %	5	1	24	7	151	29	12	1	4	1	1

\* Seuls sont pris en compte les établissements sous contrat.

Source : Solfege

# L'allemand ne veut pas perdre le Nord

Dans le Nord - Pas-de-Calais, le groupe « langues et cultures » est convaincu de l'utilité de l'apprentissage de plusieurs langues au primaire. Mais ses membres se heurtent à une emprise de l'anglais et déplorent un manque de moyens.

**C'**est un dossier lourd et complexe, mais nous sommes des passionnés, animés de convictions, s'exclament d'une même voix Maryline Flahou, responsable du groupe régional, référente langues pour le diocèse de Cambrai, et Bernard Voët, référent langues pour le diocèse de Lille<sup>1</sup>. *Nous avons reçu l'impulsion des assises. Nous voulons amener les enfants à s'ouvrir aux autres. La langue est un excellent vecteur de communication et d'appréhension d'autres cultures. Qu'elle soit reconnue comme telle, grâce au Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL), et non comme un objet d'étude, est un grand pas en avant.* »

Ce n'est pas un hasard non plus si, dans cette région, le groupe « langues vivantes » a été rebaptisé « langues et cultures ». Parce que la langue sans la culture qu'elle véhicule serait un peu comme une coquille vide ; parce qu'à elle seule, la langue ne permettrait sans doute pas une vraie éducation à la citoyenneté pour une meilleure intégration européenne. Car c'est bien dans cette optique qu'a été lancé le plan de rénovation des langues en 2000. Comment donner des moyens de compréhension et d'intégration à ceux qui, demain, de manière incontournable, seront amenés à échanger avec leurs voisins proches ou lointains ? « *Le CECRL est le point d'ancrage du plan de rénovation des langues, soutient Maryline Flahou. Mais comme tout changement fondamental, il faudra du temps pour que l'esprit de ce texte passe dans les mentalités.* »

Cela nécessite, en effet, des remises en question des équipes par rapport à leurs pratiques, sans parler de l'impact sur l'organisation des classes : mise en place de groupes de compétences, par exemple. Les langues étant enseignées, jusqu'à cette année, par des maîtres habilités – en nombre insuffisant – ou des profes-



À l'unisson. Maryline Flahou et Bernard Voët des diocèses de Cambrai et de Lille.

seurs de collège ou de lycée, cela a obligé à des décloisonnements et à des concertations parfois difficiles à mettre en œuvre. « *La généralisation en cycle 3 est cependant pratiquement faite, c'est une réussite* », commente toutefois Maryline Flahou. « *À partir de la rentrée 2007, l'apprentissage devient obligatoire en CE1, mais nous nous donnons trois ans pour le généraliser, faute de ressources humaines* », enchaîne Bernard Voët.

## Formidable outil

Un nouveau texte vient cependant causer quelques inquiétudes. Le BO n° 1 du 4 janvier 2007 précise en effet, dans le cahier des charges de la formation des maîtres en IUFM<sup>2</sup>, que tout professeur stagiaire (PE2) sortant en juin 2007 sera capable d'enseigner une langue. Ce qui sonnerait le glas des habilitations. Reste à savoir si ces maîtres PE2 auront reçu la formation suffisante pour être réellement compétents. « *En IUFM, les heures de formation sont nettement supérieures à celles que nous dispensons dans nos CFP<sup>3</sup>* », commente Brigitte Thibault, formatrice et germaniste.

<sup>1</sup> « Les budgets ne sont pas comparables. » « Nous avons eu du mal à faire reconnaître par le 2<sup>d</sup> degré la réalité d'un véritable apprentissage en cycle 3, renchérit Maryline Flahou. S'il n'y a plus d'habilitation, nous risquons de perdre notre crédibilité si chèrement acquise. »

Car l'une des difficultés de ce dossier est le fameux continuum cycle 3-collège. Si en 6<sup>e</sup>, on tient aujourd'hui compte de ce qui s'est fait en CM2, les enseignants ont parfois du mal à gérer l'hétérogénéité des groupes, les enfants provenant d'horizons différents et n'étant pas au même niveau. Dans le Nord - Pas-de-Calais, les maîtres habilités et les professeurs de collège ont pu ré-

cemment expérimenter un outil d'accompagnement : des études croisées pour prendre conscience des nouveautés en insistant sur les liens entre les textes. « *Les enseignants du 1<sup>er</sup> degré n'ont pas toujours la perspective du 2<sup>d</sup> degré, fait remarquer Bernard Voët. Ils doivent apprendre à savoir où ils emmènent leurs élèves. Et savoir quelles sont les exigences du collège.* »

Reste que le CECRL est un formidable outil pour faire travailler ensemble les 1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> degrés. Il donne du liant à des pratiques pédagogiques qui doivent changer peut-être encore plus dans le 2<sup>d</sup> degré. « *Il existe des volontés de la part de certaines équipes pour avancer, reconnaît Maryline Flahou. Elles travaillent ensemble pour construire un outil d'évaluation des enfants s'inspirant du portfolio.* »

Un autre paradoxe et une autre source d'inquiétude concernent la carte des langues. Comment éviter le modèle unique du tout-anglais en orientant les élèves vers l'apprentissage d'autres langues ? Dans le BO n° 3 du 18 janvier 2007, il est précisé que « *l'effort en faveur du développement de l'enseignement de l'allemand doit être poursuivi de manière à atteindre les*

objectifs fixés à l'horizon 2010 (13,6 % d'élèves apprenant l'allemand à l'école et 19,4 % dans les collèges et lycées). » Ce n'est pas Maryline, elle-même polyglotte et ancien professeur d'allemand, qui s'opposera à cette décision. « Des accords franco-allemands ont été signés pour revaloriser les deux langues de part et d'autre du Rhin. Certes, derrière cette injonction, il y a la question de la perte d'emploi des profs d'allemand, phénomène qui ne s'est pas produit avec l'espagnol, cette langue n'ayant jamais connu l'expansion qu'a eue l'allemand. »

## Pourquoi tant d'obstacles et de barrages aux innovations ?

Un coup d'œil sur les chiffres. Dans la région, 0,10 % des enfants apprennent l'espagnol en cycle 3 ; 4,36 % l'allemand ; 95,52 % l'anglais. « L'inspection académique est prête à payer un prof d'allemand pour des groupes de 5 à 8 enfants, alors qu'il en faut 15 à 20 pour l'anglais ! » commente Bernard Voët. Autant dire qu'elle est prête à bien des sacrifices. Mais il est précisé dans le CECRL que toute langue débutée au primaire doit être poursuivie dans le secondaire. Or, très peu de collèges proposent l'allemand en première langue. Comment, dès lors, revaloriser cette langue ? « Tout un changement de culture est à faire, admet Maryline. Il faut répéter aux parents que l'anglais est certes incontournable, mais pas forcément en première langue. Pour les jeunes ados, il y a également un côté psychologique. Ceux, peu nombreux, qui choisissent l'allemand, se sentent un peu marginalisés. »

## Dans l'aventure

« Jusqu'au CE1, nous proposons les options anglais et allemand, commente Florence Margerin, enseignante habilitée en anglais à l'école Saint-Roch, à Cambrai. Un prof de collège à la retraite assurait bénévolement les cours d'allemand. Nous avons fait un sondage auprès des parents pour savoir quelle langue ils souhaiteraient pour leurs enfants. Quatre enfants de CP et quatre de CE1 ont choisi l'allemand. Une classe de huit aurait pu être ouverte. À la rentrée 2007 cependant, l'apprentissage va débuter dès le CE1. Aucun collège de proximité ne proposant l'allemand, nous devons abandonner cette option et nous contenter du seul anglais. »

Si, a priori, aucun collège ne s'alignera sur le choix de la langue du primaire, certains établissements ont eu l'audace de proposer, dès la 6<sup>e</sup>, des classes bilangues. Dans le Nord, des établissements s'étaient lancés dans l'aventure, il y a quelques années, proposant à leurs classes primaires un enseignement en alternance anglais/allemand. L'an dernier, malheureusement, ils ont dû arrêter cette alter-



© F. Margerin

## Correspondances électroniques

« Ce que je retiens de ces quinze années d'enseignement de l'anglais en primaire, c'est l'importance de l'oral ; mais aussi de partir de situations vraies, comme la correspondance scolaire. » Pour Florence Margerin, maître habilitée depuis 1992, chargée d'enseigner l'anglais dans les classes de CM de l'école Saint-Roch, à Cambrai (Nord), pas de doute : les enfants aiment jouer avec la langue, pour peu que l'on ne la banalise pas en un cours. Depuis longtemps, elle utilise le biais de la correspondance scolaire – d'abord par courrier postal, maintenant par internet – pour faire découvrir à ses élèves d'autres cultures, d'autres modes de vie.

Cette année, grâce au site américain ePals\*, ses classes ont pu avoir des échanges suivis avec des pays anglophones : l'Afrique du Sud, l'Australie, la Californie, le Canada, la Floride, le Massachusetts, le Royaume-Uni. Une correspondance qui sert de support pédagogique et devient vite jeu, découverte, plaisir, désir d'en savoir plus. « On connaît maintenant l'histoire du Thanksgiving, on peut la raconter en anglais, et on sait qu'en Afrique du Sud, les élèves portent des uniformes et sont en grandes vacances en décembre et janvier », s'exclament les chères têtes blondes, scotchées à leurs ordinateurs parce qu'une lettre vient d'arriver d'Australie. Mais il y a aussi les différentes manières de fêter Noël, la recette venue d'Afrique du Sud, et puis la vraie histoire des sorcières d'Halloween. « Les chants en anglais sont toujours un moment de détente, poursuit Florence Margerin. Dans la cour de récréation, on entend les enfants reprendre les refrains. Ils "récupèrent" ainsi la langue dans le quotidien. » En sortant de CM2, les élèves sont capables de faire des phrases et de raconter de petites histoires. Et qui sait, des jumelages peuvent voir le jour... pour aller plus loin. **EDC**

\* ePals est la plus grande communauté scolaire branchée au monde. Elle relie plus de 6 millions d'élèves et d'enseignants. Les membres de 191 pays apprennent ensemble et se lient d'amitié grâce à des outils interactifs gratuits. Adresse : [www.epals.com](http://www.epals.com)

nance en cycle 3, du fait qu'ils n'entraient pas dans le cadre du socle commun de connaissances et de compétences qui préconise la maîtrise d'une seule langue étrangère.

Pourquoi tant d'obstacles et de barrages aux innovations ? « Les langues ? cela dépasse le cadre de l'école, conclut Maryline Flahou. C'est vraiment une question culturelle. Ailleurs en Europe, aux Pays-Bas par exemple, les films

diffusés à la télévision et regardés en famille sont tous en version originale. On baigne dans les langues dès le plus jeune âge. »

**ÉLISABETH DU CLOSEL**

1. Tous deux membres du groupe « langues et cultures » 1<sup>er</sup> degré avec Edith Evrard, référente pour le diocèse d'Arras, Jacky Spencer et Brigitte Thibault, formatrices langues à l'IFP (antenne de Lille).
2. Institut universitaire de formation des maîtres.
3. Centre de formation pédagogique.

# L'anglais s'est imposé en Europe

Maître de conférences à l'IUFM<sup>1</sup> d'Aquitaine, Dominique Montagne-Macaire est aussi expert européen à Bruxelles pour l'enseignement des langues. Elle dresse un état des lieux pour le premier degré.

**En France, dans quelles classes de l'école primaire enseigne-t-on aujourd'hui les langues vivantes ?**

*Dominique Montagne-Macaire* : La couverture des classes de cours moyen semble à peu près acquise, celle de cours élémentaire 2<sup>e</sup> année est incomplète. La circulaire de rentrée 2007 prévoit l'extension progressive de l'enseignement d'une langue en cours élémentaire 1<sup>re</sup> année, et ce, dès cette année. Les langues font désormais partie intégrante du socle commun de connaissances et de compétences, et constituent depuis 2006 une épreuve orale obligatoire du concours de recrutement des professeurs des écoles. L'évolution des dernières années a été notable, largement influencée par les orientations européennes comme celles du Cadre européen commun de référence (CECRL) pour les langues (cf. p. 24).

**Les écoliers peuvent-ils choisir entre plusieurs langues ?**

*D. M.-M.* : Quand on regarde les chiffres de la DESCO<sup>2</sup> pour 2005/2006, on constate que le privé a quasiment renoncé à la diversification au profit d'une *lingua franca*<sup>3</sup>, l'anglais, alors que l'enseignement public maintient d'autres langues que l'anglais, avec de réelles difficultés toutefois (postes fléchés qui disparaissent, peu de soutien institutionnel, etc.). De plus, le Rapport



© E. Taittevin

**Dominique Montagne-Macaire**  
Maître de conférences à l'IUFM d'Aquitaine

**« Le meilleur atout d'une langue à l'école reste un intervenant qui connaît bien sa classe et vit au rythme des élèves. »**

des IGEN<sup>4</sup>, en 2005, souligne que les langues enseignées sont de moins en moins nombreuses. Le libre choix des familles contribue à cet appauvrissement et à la suprématie de l'anglais (et de l'espagnol dans le second degré). Les auteurs notent qu'il faut se donner les moyens d'attirer les élèves vers d'autres langues, car une mé-

thode de quotas serait impossible à mettre en place.

La situation des autres langues (allemand en deuxième position, puis, loin derrière, espagnol) n'est donc pas aisée en dépit, par exemple, de mesures récentes de soutien de l'allemand, peu ou mal relayées sur le terrain. Il demeure, malheureusement, un vaste écart entre les discours favorables au plurilinguisme – que ce soit en France ou en Europe – et les réalités des établissements. Les Français n'ont pas encore pris la mesure du fait que le « tout-anglais » condamne le français en Europe, et avec lui

toutes les autres langues européennes avec des « conséquences géopolitiques et culturelles incalculables<sup>5</sup> ».

**Arrive-t-on à mieux gérer le lien CM2/6<sup>e</sup> ?**

*D. M.-M.* : Pour y parvenir, de nombreux efforts sont réalisés. Diverses actions de formation, des rencontres entre enseignants de CM2 et de 6<sup>e</sup> ont permis de croiser les orientations prises dans chaque cycle.

En outre, les supports d'enseignement et les ressources disponibles permettent de rendre les dispositifs plus cohérents. On assiste progressivement à l'arrivée de nouveaux manuels prenant en compte les acquis du cycle 3. Les enseignants de collège rencontrent aussi les élèves en CM2, avant leur intégration en 6<sup>e</sup>, ou ces mêmes élèves rendent visite aux 6<sup>e</sup> lors d'une

journée d'accueil les familiarisant avec les lieux.

Des outils de suivi – fiches-navettes, portfolios, bilans de compétences, ressources évaluatives sur le site du ministère de l'Éducation nationale<sup>6</sup>, etc. – permettent d'évaluer les apports du cycle 3 et de passer le flambeau aux enseignants de collège.

Enfin, les textes officiels s'harmonisent progressivement par le biais des niveaux de compétences calqués sur le CECRL, tout comme les orientations des programmes gagnent en cohérence d'ensemble. Les formations communes (professeurs des premier et second degrés) affichent leur philosophie en formation initiale d'une approche par compétences, centrée sur les élèves en projet. Tout cela contribue à un meilleur fonctionnement du lien entre les cycles.

### Qui intervient ? Qu'en penser ?

D. M.-M. : Le meilleur atout d'une langue à l'école reste un intervenant qui connaît bien sa classe et vit au rythme des élèves, donc le maître polyvalent. Un assistant aide à rendre la langue plus actuelle, plus colorée de culture, bref davantage « incarnée ».

### La formation initiale des professeurs des écoles en CFP<sup>7</sup> et IUFM est-elle satisfaisante ?

D. M.-M. : La formation initiale est devenue une peau de chagrin ces deux dernières années, avec les modifications du concours et des plans de formation. Actuellement, une langue est obligatoire au concours de recrutement des enseignants du premier degré (20 minutes de préparation d'un document écrit à présenter à l'oral en 30 minutes d'interaction avec le jury. Niveau B2 attendu).

En termes de formation, un volume de 30 heures est prévu pour les étudiants en première année (PE1) ; un volume identique, dévolu à la didactique, est accordé aux professeurs stagiaires en deuxième année (PE2). Aucune mise à niveau linguistique n'est prévue pour les PE2. Ce sont les anglicistes qui en pâtissent le plus : en effet, les étudiants ne sachant quelle langue choisir pour l'épreuve s'orientent le plus souvent vers l'anglais, par défaut.

Dans le plan de formation actuel des PE2, il n'existe pas d'approche de la philosophie de la didactique des langues ni de son épistémologie. Chaque langue traite de son côté sa didactique et présente des ressources concrètes spécifiques à chacune. Or, des

fondamentaux se dégagent, ce que confirment les apports des didacticiens des langues, tout comme les préambules communs des textes officiels. La formation à venir, organisée dans l'Union européenne par compétences clefs, peut amener des évolutions intéressantes pour les CFP et IUFM qui sauront s'en servir.

### Quid de la formation continue ?

D. M.-M. : Il n'existe presque plus de budget !

### Faut-il encourager les Journées des langues ?

D. M.-M. : Il existe de nombreuses façons de valoriser les langues et leur enseignement. Non seulement on peut encourager la mise en place de Journées des langues, mais on peut aussi s'inscrire dans le cadre d'autres manifestations, comme la Semaine des cultures étrangères (fin septembre-début octobre) qui propose un parcours de 34 centres et instituts culturels étrangers à Paris, et d'autres événements en province qui présentent les cultures et les arts étrangers. La Semaine du goût ou celle de la presse et des médias dans l'école peuvent être des occasions de mettre en avant les langues et les cultures.

D'autre part, diverses actions sont proposées aux langues moins enseignées, comme l'allemand. Des extraits de comptes rendus d'élèves français ayant participé au programme Voltaire de l'OFAJ<sup>8</sup> permettent d'affirmer par exemple que ce programme est une réussite.

Chaque année, la Commission européenne met en place une opération « Label européen des langues<sup>9</sup> ». Elle récompense des initiatives qui promeuvent l'enseignement des langues étrangères.

Il existe, en outre, de nouveaux programmes européens dans le cadre du *Life-long Learning Programme 2007-2010* de la Commission européenne, auxquels les enseignants peuvent participer en tant que professionnels, particuliers, ou avec leurs élèves, par le biais des agences nationales<sup>10</sup>. Chaque année, de nombreux projets sont ainsi largement financés par la Communauté européenne qui encourage le développement d'une culture commune du plurilinguisme en Europe.

Toutes ces actions contribuent à faire sortir les langues de la classe et à leur donner un intérêt social et non plus uniquement scolaire. Les plus efficaces sont celles qui s'appuient sur des projets mis en œuvre par les élèves eux-mêmes (par exemple : des pro-

jets d'échanges à distance, comme *Tele-Tandem* ou *e-twinning*), des voyages en un tiers lieu, des tournois sportifs, des productions d'outils sonores sur iPod pour la classe partenaire, etc.

### Y a-t-il une politique européenne pour le premier degré ?

D. M.-M. : Concernant les dispositifs, les chiffres clefs d'Eurydice<sup>11</sup> montrent qu'une certaine uniformité a déjà gagné les écoles européennes. Dans tous les pays, l'enseignement d'une langue étrangère est obligatoire dès le primaire, encouragé en janvier 1998 par le Conseil de l'Europe dans une résolution-cadre. L'anglais s'est largement imposé comme *lingua franca* (il est obligatoire dans 13 pays), suivi dans le primaire par l'allemand et dans le secondaire par le français<sup>12</sup>.

Concernant les approches didactiques, les pays du nord de l'Europe sont plus orientés vers des méthodes actives, constructivistes et souvent assistées par ordinateur avec des enseignements nomades (tutorat à distance et *e-learning*, *podcast*, vidéo à la demande, cartable électronique, etc.). Ces pays mènent des projets, associant produits d'élèves et processus pour apprendre (stratégies explicites, essais-erreurs, etc.). La France a une approche encore largement centrée sur une seule langue à la fois, sur la norme, peu encourageante pour la prise de risque et peu propice au développement de compétences plurilingues.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
SYLVIE HORGUELIN

1. Institut universitaire de formation des maîtres.
2. Direction de l'enseignement scolaire. Les chiffres pour 2006/2007 ne sont pas encore disponibles.
3. Terme qui désigne une langue véhiculaire, utilisée par une population donnée pour communiquer.
4. Inspection générale de l'Éducation nationale.
5. François Grin, *L'enseignement des langues vivantes étrangères comme politique publique*, Haut Conseil de l'évaluation de l'école, 2005.
6. Banque d'outils de la Direction de l'évaluation et de la prospective, pour évaluer les élèves dans de nombreuses disciplines, de la grande section de maternelle aux différentes classes de seconde. Internet : [www.banquoutils.education.gouv.fr](http://www.banquoutils.education.gouv.fr)
7. Centre de formation pédagogique (pour les professeurs des écoles de l'enseignement catholique).
8. Office franco-allemand pour la jeunesse. Internet : [www.ofaj.org](http://www.ofaj.org)
9. Sur internet : [http://ec.europa.eu/education/policies/lang/awareness/label\\_fr.html](http://ec.europa.eu/education/policies/lang/awareness/label_fr.html)
10. En France : 25 quai des Chartrons, 33000 Bordeaux.
11. Internet : [www.eurydice.org](http://www.eurydice.org)
12. La politique européenne en matière de langues se fait par le biais de recommandations aux États membres. Auxquelles s'ajoutent des ressources (CECRL, portfolios), établies par le Conseil de l'Europe (Strasbourg) et le Centre européen pour les langues vivantes (Graz) ainsi que le financement de bonnes pratiques, de réseaux, de projets par la Commission européenne.

# La formation, quel casse-tête !

Quelle formation proposer à des enseignants qui n'ont pas toujours le bagage linguistique suffisant pour enseigner une langue ? Éléments de réponse apportés par le diocèse de Nice et l'Institut Saint-Cassien, à Marseille.

**L**es langues vivantes devraient pouvoir s'enseigner en primaire comme n'importe quelle autre discipline. Cependant, elles ont une spécificité : les enseignants en poste à l'heure actuelle, dans leur grande majorité, ne les ont pas étudiées à l'école étant enfants. Ils n'ont donc aucune représentation qui leur permette de se situer pour construire leur enseignement. Sans formation adaptée, ils risquent donc soit de transposer en primaire ce qu'ils ont connu au collège, soit de proposer uniquement des activités ludiques (jeux, chansons...) sans aller jusqu'à structurer les apprentissages. À cela s'ajoute pour certains la peur de s'exprimer devant les élèves dans une langue qu'ils maîtrisent mal ainsi que, parfois, des blocages dus à une expérience personnelle d'échec dans l'apprentissage des langues au cours de leur scolarité.

## Quelle didactique ?

La didactique des langues à l'école primaire s'appuie sur le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) auquel les instructions officielles (IO) se réfèrent. L'enseignement est essentiellement basé sur la communication, mais il ménage également des temps d'observation réfléchie de la langue afin de doter progressivement les élèves des éléments linguistiques qui leur sont nécessaires pour passer de la répétition de phrases mémorisées à la construction de leurs propres énoncés et donc à un début d'autonomie dans la communication. L'enseignement doit être aussi ludique que possible, s'appuyant sur des chansons, des jeux qui permettent de placer les enfants dans des situations de communication authentiques. La découverte des réalités culturelles du pays dont la langue est étudiée ainsi que l'ouverture à d'autres pays doivent également tenir une place importante. Au-delà de l'enrichisse-



**Sophie Mathas**  
Animatrice-formatrice à la direction diocésaine de Nice,  
formatrice en didactique des langues.

ment culturel, ce sont l'éducation à l'universel, l'acceptation sans peur de la différence et l'apprentissage de la tolérance qui sont en jeu. Les élèves aiguisent leur curiosité et leur esprit critique, et apprennent à dépasser les stéréotypes. La pédagogie de l'éveil aux langues est particulièrement intéressante de ce point de vue. Les échanges avec les écoles étrangères, l'utilisation de documents écrits ou audiovisuels authentiques ainsi que l'intervention de locuteurs natifs sont aussi déterminants. L'évaluation doit rester résolument positive. Je crois fermement que si un élève quitte l'école en n'aimant pas les langues et en se sentant en situation d'échec, l'apprentissage effectué en primaire aura fait pour lui plus de mal que de bien.

On trouve de nos jours de nombreux manuels susceptibles d'aider les enseignants, en particulier ceux dont la maîtrise de la

langue à enseigner demeure hésitante. Certains de ces manuels se réfèrent aux IO ainsi qu'au CECRL. Cependant, il est indispensable que les enseignants apprennent en formation à les évaluer et à en compléter le contenu lorsque cela s'avère nécessaire.

## Quelle formation initiale ?

À l'Institut Saint-Cassien, à Marseille, les étudiants en première année (PE1) suivent une formation de 70 heures dans la langue qu'ils ont choisie (anglais, allemand, espagnol ou italien). Ils sont répartis par groupes de niveau car leurs besoins sont très différents – certains sont pratiquement bilingues alors que d'autres ont beaucoup de mal à communiquer, même dans les situations les plus simples. Le but est de leur permettre d'atteindre le niveau exigé au concours.

L'épreuve de langue vivante n'étant obligatoire au concours que depuis deux ans, certains candidats n'ont plus pratiqué de langue depuis leur terminale, ce qui explique la nécessité de consacrer tant d'heures à une remise à niveau. Cette situation devrait évoluer puisque les jeunes qui désirent aujourd'hui devenir professeur des écoles savent qu'ils doivent poursuivre l'étude d'une langue vivante à l'université.

Pour les étudiants en deuxième année (PE2), cette formation est complétée par 30 heures de didactique des langues, accompagnées de 20 heures de perfectionnement dans la langue qu'ils ont choisie. Les 30 heures de didactique doivent répondre aux besoins des étudiants ayant obtenu une note supérieure à la moyenne à l'épreuve de langue du concours et qui seront donc habilités à enseigner une langue dans leur classe. Ces 30 heures doivent aussi permettre aux étudiants dont la note a été inférieure à 10 d'assumer la responsabilité de l'enseignement des langues dans leur classe, tout en collaborant avec un intervenant.





Langue vivante. L'enseignement doit être aussi ludique que possible.

Les besoins de ces deux groupes d'étudiants n'étant pas les mêmes, peut-être devrions-nous envisager un enseignement différencié – comme c'était d'ailleurs déjà le cas avant que l'épreuve de langues vivantes ne devienne obligatoire au concours.

Doit-on séparer linguistique et didactique ? C'est le choix qui a été fait à l'Institut Saint-Cassien. Il a été dicté par la nature de l'épreuve du concours, uniquement basée sur la pratique linguistique, et donc par la nécessité d'une remise à niveau pour la majorité des étudiants. La didactique, elle, est enseignée de manière transversale, toutes langues confondues. L'enrichissement culturel que s'apportent les étudiants spécialistes de différentes langues engendre d'ailleurs une dimension très intéressante.

## Et la formation continue ?

La plupart des établissements ont du mal à trouver le personnel nécessaire pour assurer l'enseignement des langues en primaire. Le nombre d'enseignants habilités demeure insuffisant. Des professeurs de collège peuvent être payés par l'inspection académique pour effectuer des heures en primaire, mais ils sont peu nombreux à accepter de le faire. De plus, tous n'envisagent pas de se former à une didactique adaptée au primaire. Les établissements sont donc parfois contraints de recruter des intervenants payés par les Ogec<sup>1</sup>, voire de faire appel à des parents bénévoles. Ces personnes ont en général un très bon niveau linguistique, mais elles ne sont pas toujours compétentes en didactique et en pédagogie.

Comment, dans de telles situations de pénurie de personnel qualifié, promouvoir un enseignement de qualité ? On comprend toute l'importance que peut prendre la for-

mation continue... Le diocèse de Nice a choisi d'encourager les enseignants qui le désiraient à passer l'habilitation à enseigner les langues en primaire. Un accompagnement didactique leur a été proposé, tout comme aux suppléants et aux intervenants déjà en poste dans les établissements. Cet accompagnement n'allait pas de soi : leurs postes sont en effet amenés à disparaître lorsque les établissements pourront recruter des enseignants habilités

ou des professeurs de collège en nombre suffisant. Toutefois, de nombreux établissements vont dépendre de ces intervenants pour assurer les heures obligatoires pendant quelques années encore, et il s'agissait là de promouvoir la qualité de l'enseignement tout en permettant à ces intervenants d'acquérir la qualification exigée par l'inspection académique.

## La plupart des établissements ont du mal à trouver le personnel nécessaire pour enseigner les langues à l'école.

La grande majorité des enseignants du diocèse qui avaient les compétences linguistiques requises ont maintenant obtenu l'habilitation. Parmi les autres, certains aimeraient suivre une formation linguistique. Malheureusement, le nombre d'heures nécessaires rendrait la formation trop coûteuse. Nous devons donc nous contenter de leur donner des pistes de travail et de leur suggérer une démarche personnelle, parfois accompagnée bénévolement par un professeur de collège volontaire. L'amélioration de la qualité de l'enseignement des langues dans le diocèse devrait maintenant passer par des propositions d'accompagnement d'équipes ainsi que par la création d'un groupe de recherche et d'échanges dont nous aimerions qu'il rassemble enseignants du primaire, professeurs de collège et intervenants.

Je conclurai en soulignant toute l'importance que nous attachons au maintien de la diversité des langues enseignées en primaire. Certes, l'anglais demeure majoritaire, ne serait-ce que parce c'est la langue pour laquelle on trouve le plus de personnes ha-

## Des ressources

### Europe

● Conseil de l'Europe, *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*, Didier, 2005, 191 p. (+ 1 DVD), 23 €.

● Évelyne Rosen, *Le point sur le CECRL*, CLE international, 2007, 144 p., 14,10 €.

● Brigitte Lallement, Nathalie Pierret, *L'essentiel du CECRL*, Hachette Éducation, 2007, 190 p., 20,80 €.

### Enseignement catholique

● Sur sitEcoles, (sous l'onglet « Matières enseignées »), la rubrique « Langues étrangères et régionales » comprend plusieurs dossiers : [www.sitecoles.com](http://www.sitecoles.com)

### Enseignement public

● [www.primlangues.education.fr/php](http://www.primlangues.education.fr/php)

● [www2.educnet.education.fr/langues](http://www2.educnet.education.fr/langues)

● [www.cndp.fr/ecole/langues/accueil.htm](http://www.cndp.fr/ecole/langues/accueil.htm)

● [www.eduscol.education.fr/D0070/accueil.htm](http://www.eduscol.education.fr/D0070/accueil.htm)

### Évaluer les enseignants

● Le test diagnostique Dialang permet aux enseignants d'évaluer leur niveau, en référence au CECRL (projet soutenu par la Commission européenne) : [www.dialang.org/fr/index.htm](http://www.dialang.org/fr/index.htm)

### Évaluer les élèves

● Rapport MEN *L'évaluation en langue vivante : état des lieux et perspectives d'évolution*, janvier 2007 :

[www.education.gouv.fr/cid4608/l-evaluation-en-langue-vivante-etat-des-lieux-et-perspectives-d-evolution.html](http://www.education.gouv.fr/cid4608/l-evaluation-en-langue-vivante-etat-des-lieux-et-perspectives-d-evolution.html)

● Direction de l'évaluation et de la prospective, banque d'outils d'évaluation : [www.banqoutils.education.gouv.fr](http://www.banqoutils.education.gouv.fr)

### Politique des langues

● Rapport MEN, *L'enseignement des langues étrangères comme politique publique*, septembre 2005 :

[http://cisad.adc.education.fr/hcee/documents/rapport\\_Grin.pdf](http://cisad.adc.education.fr/hcee/documents/rapport_Grin.pdf)

● Rapport MEN, *Pilotage et cohérence de la carte des langues*, mars 2005 :

<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/054000373/index.shtml>

bilités. Toutefois, nous avons quelques enseignants habilités en espagnol, en allemand et surtout en italien – cette dernière langue étant celle que nous essayons de développer puisque notre diocèse est frontalier avec l'Italie.

SOPHIE MATHAS

1. Organismes de gestion de l'enseignement catholique.

# Éric Julien L'inquiet de Dieu

Auteur-compositeur-interprète, Éric Julien crée des spectacles vivants qui parlent de la présence de Dieu dans le quotidien le plus banal. Spectacles particulièrement adaptés aux collégiens et lycéens.

ÉLISABETH DU CLOSEL



Silhouette juvénile, cheveu coupé court, sac jeté sur l'épaule, voix timbrée et vibrante, réfléchi, Éric Julien se meut dans l'espace avec l'aisance du comédien. Comédien, il l'est. Réalisateur, auteur-compositeur-interprète également. Dernièrement, on l'a vu sur des scènes d'église, dans une interprétation de l'Évangile de Marc<sup>1</sup>. Pas vraiment une interprétation. Il n'a pas voulu accomplir une performance d'acteur. Juste dire, lire comme on raconte une histoire, transmettre sans emphase un texte fondateur dont nous ne connaissons souvent que des bribes.

Éric Julien, c'est une présence sobre. Une voix qui dit, murmure, s'emballe, reprend son souffle. Un regard qui balaie l'auditoire comme s'il cherchait un point d'appui, puis revient puiser aux sources, dans le livre ouvert, l'Évangile qu'il tient dans une main. Moment de grâce, temps suspendu. La mise en scène, les tableaux de Pita Keti – un détenu de la prison de Fleury-Mérogis avec qui il travaille –, les méditations au piano de Dominique Fauchard viennent servir la profondeur de ce témoignage. Éric a choisi cet Évangile parce qu'il est « le plus dépouillé, le plus ancien, à l'origine de ceux de Luc et de Matthieu. Je tiens à rester en lien avec le texte pour qu'il n'y ait pas d'interprétation au sens théâtral. C'est le texte lui-même qui importe. Il est au cœur de l'événement. » Plus qu'un spectacle, une prière. Pas un simple récit, mais une parole vivante.

## De rencontre en rencontre

Éric tâtonnera un certain temps avant de trouver sa voie et d'utiliser pleinement sa fibre artistique. Il tente médecine dans la lignée de ses parents et de ses trois frères, tous médecins – « Je voulais faire quelque chose pour les autres. » Il échoue, entre au séminaire – « Je sentais un vrai appel de Dieu » – mais réalise vite que la vie paroissiale n'est pas faite pour lui. Petit temps d'errance. De rencontre en rencontre, il sera journaliste à Radio

© E. du Clozel

Notre-Dame puis à Bayard-Presses où il apprend son métier, avec pour modèle l'asomptionniste Henri Caro<sup>2</sup>. Il entrera ensuite au Service national des vocations<sup>3</sup> où il sera notamment chargé de l'organisation du festival de la jeunesse dans le cadre des Journées mondiales de la jeunesse à Paris en 1997. Il monte alors son premier spectacle multimédia, *Don J*, un Don Juan transformé en rockstar, « un conte un peu moral ». Et ne quittera plus, dès lors, ce monde du spectacle où il touche à la fois à la musique, à la chanson, à l'image et à la poésie. Univers dans lesquels il s'évadait déjà, enfant. Il a alors une bonne oreille, écrit des chansons, dévale les notes de piano avec aisance, gratte avec dextérité les cordes d'une guitare et accède même à l'orgue de Saint-Eustache à Paris, alors qu'il n'est que collégien. Autant de passions musicales qu'il partage désormais avec sa femme et leurs cinq enfants. Sonorités nées de la harpe, de la flûte, du piano, du violon, de la guitare... viennent aujourd'hui ricocher sur les murs de sa maison en région parisienne.

## « Je voulais provoquer un dialogue avec mon public, être plus près du questionnement des jeunes. »

Créateur de spectacles vivants destinés au grand public et particulièrement adaptés aux collégiens et lycéens (cf. encadré et « Savoir + »), Éric Julien cherche toujours à parler de la présence de Dieu dans le quotidien le plus banal. « J'ai toujours été un peu inquiet de Dieu, dit-il, mesurant ses mots. Je suis un angoissé du sens, de la direction. »

Les principales créations qu'Éric propose aux établissements scolaires s'appellent *Il est Vivant!*, un spectacle conçu comme un conte, une histoire, celle d'un peuple qui va faire l'expérience d'un Dieu unique pour pouvoir appréhender la présence de Jésus. « Toute cette croissance de sept siècles, nous la faisons en 60 ans d'existence. Nous ne faisons que passer des idoles à un Dieu unique, car nous sommes en permanence tendu entre les premières – nos désirs de toute-puissance – et ce dernier qui est Père. »

Et encore ? *Le Quizz*, un savant mélange de cinéma, de questions et de chansons qui ouvrent un grand débat avec les spectateurs.

« Je voulais provoquer un dialogue avec mon public, être plus près du questionnement des jeunes. » Les thèmes sont variés – la peur, la violence, l'amour, le pouvoir des modes, l'argent... C'est présenté comme un jeu télévisé : « Il y a quatre possibilités de réponse aux questions. Les spectateurs votent. J'essaie de décrypter le sens de leur vote. Cela donne du recul. Et je les pousse dans leurs retranchements.

## À propos des spectacles...



**Il est Vivant!** : « Un spectacle très gai, confie Robert Courouble, directeur du lycée professionnel des Forges à Denain, qui reprend ce spectacle depuis quatre années. Pour mes jeunes, c'est souvent la première découverte de l'histoire du peuple de Dieu. Ils n'ont guère de culture religieuse. Éric est maître de son auditoire, quels que soient les jeunes. Il sait les capter, les captiver. Il n'y a pas un rire étouffé dans la salle, pas un bruit quand il est en scène. »



**Si Dieu existait...** : « Ce spectacle mérite une attention particulière, insiste Jean-Michel Baron, animateur en pastorale au lycée technique Marcel-Callo de Rouen. Les témoignages des détenus sont poignants. Ils parlent de leur vie et de leur démarche de foi avec beaucoup d'authenticité. Ils ne trichent pas. Les jeunes sont extrêmement attentifs. Pour obtenir cela, le travail doit être de qualité, mené de manière professionnelle. Ce qui est le cas. »



**Le Quizz** : « J'ai choisi ce spectacle parce qu'il n'est pas annoncé comme religieux, même s'il est soutenu par des valeurs chrétiennes. Nos jeunes sont, en effet, très loin de la foi et de la religion, tient à préciser Jean-Pierre François, adjoint à la pastorale de l'EPID à Dunkerque, un lycée scientifique, professionnel et technologique de 1 400 élèves (de la 3<sup>e</sup> à bac + 5). Je cherchais, pour le Vendredi saint, une animation qui allait provoquer nos élèves. Une manière de marquer les temps liturgiques et de les amener ensuite à un moment de recueillement. Toutes les classes de première ont assisté au Quizz. Le questionnaire posé rejoint leurs préoccupations. C'est une manière de leur parler de leur vie en s'amusant et sans faire la morale. Dans le débat qui suit, Éric Julien laisse à chacun sa liberté de pensée et d'action. À chaque élève de cheminer ensuite. C'est une démarche très pédagogique. » **EDC**

J'apporte le regard anthropologique du chrétien. Et cela converge. »

*Si Dieu existait...* est sans doute le spectacle le plus fort, le plus émouvant réalisé par Éric Julien. Sur un écran, le témoignage bouleversant de quatre détenus de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis où l'artiste intervient depuis quelques années comme animateur de groupe biblique ; sur scène, 17 chansons pop-rock.

« Comme des psaumes modernes, elles racontent, avec humour et férocité, nos itinéraires tortueux qui tantôt fuient, tantôt laissent Dieu s'approcher de nous. »

## Quartier des isolés

Éric Julien est entré en prison, « un peu par hasard ». On lui a demandé un jour, en tant qu'organisateur, d'animer la messe de Noël dans le quartier des isolés de Fleury-Mérogis. « Je me suis retrouvé dans un milieu "saisissant", à côtoyer tant de misère psychologique. » Il ne peut en rester là. Dans la foulée, il propose de participer aux activités de l'aumônerie. Chaque samedi, il retrouve un petit groupe autour d'un café et de l'Évangile du lendemain. « On se coltine les textes, on essaie de comprendre. Pour eux, c'est en outre un apprentissage du silence. L'univers carcéral est extrêmement bruyant. Chacun s'exprime autour du texte. Très vite, on comprend qu'ils ont une expérience de Dieu, sans être forcément chrétiens. Ce sont des gens qui viennent de tous les horizons. Mais à cause d'un accident de parcours, ils passent par la case prison. L'expérience, très dévalorisante, peut être aussi une expérience de Dieu, de prière. Cette vie de questionnement, proche des psaumes, émerge alors. Nous sommes là pour les aider à la déchiffrer, à faire remonter à la surface quelque chose de positif dans leur vie, leur travail avec Dieu dont ils n'ont pas forcément conscience. Comme ils ont tout perdu, ils n'ont aucune réticence à parler d'eux-mêmes. Ils viennent "en vérité". Il n'y a rien à enjoliver. » Fasciné par ce qu'il entend, le comédien décide de monter un spectacle<sup>4</sup>. « Je voulais que leurs propos soient entendus. Ces gens sont proches de nous. On croit qu'ils n'ont rien à nous apporter, c'est faux. Ce qu'ils peuvent nous dire de leur foi nous aide à croire. Autant ils sont déçus socialement, autant leur foi est authentique. Ils ont la même dignité que nous. »

Éric travaille aujourd'hui sur un nouveau projet, un long-métrage. Le scénario est écrit : il raconte la rencontre fortuite de plusieurs personnes de religions différentes, enfermées dans un métro suite à une alerte à la bombe et dans l'obligation de se parler et de se rencontrer. ♦

1. Les 6 et 19 juin dernier en l'église Saint-Pierre-de-Montrouge dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris et en l'église Saint-André-de-l'Europe dans le IX<sup>e</sup> arrondissement.

2. Né en 1941, décédé en 2003, il a été rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Le Pèlerin* puis du mensuel *Prions en Église*.

3. Ce service de la Conférence des évêques de France est chargé de donner une information sur les vocations religieuses.

4. Le spectacle sera donné du 18 au 21 octobre 2007 à l'Espace Bernanos, 4 rue du Havre, 75009 Paris. Tél. : 01 48 78 28 15.

### Savoir +

Depuis 1995, l'association Belle Isle Productions crée des spectacles vivants qui cherchent à dire quelque chose de « la culture, l'histoire et l'anthropologie chrétiennes ». Ces productions sont réalisées par une équipe pluridisciplinaire et soutenues par l'enseignement catholique. Tél. : 01 79 02 00 16. Internet : [www.belleisleproductions.com](http://www.belleisleproductions.com)

# Théologiens sans le savoir

Les étudiants des établissements catholiques des Yvelines ont découvert la doctrine sociale de l'Église à travers une réflexion pastorale commune et inédite. En empruntant parfois des chemins détournés.

VIRGINIE LERAY

Étudier le *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*<sup>1</sup> ? Ce n'est plus la chasse gardée des théologiens. En effet, l'ouvrage a fait l'objet d'une réflexion pastorale, menée l'an dernier dans les établissements catholiques des Yvelines avec des élèves en post-bac, pour répondre à la demande de M<sup>gr</sup> Éric Aumonier, évêque de Versailles, d'innover ensemble dans ce domaine (cf. encadré). Ces « chantiers diocésains » mettent donc la barre haut. Un programme ambitieux mais « passionnant pour les élèves, à condition de s'appuyer sur des exemples concrets et des modes d'expression ludiques, pour leur montrer à quel point les valeurs chrétiennes sont ancrées dans la vie quotidienne », assure Marie-Geneviève Carayol, la directrice de Saint-Thomas-de-Villeneuve<sup>2</sup>. Également enthousiaste, Jean Ruez, directeur de Notre-Dame-du-Grandchamp<sup>3</sup>, voit dans le *Compendium* « un outil idéal pour faire de nos jeunes des adaptés rebelles, c'est-à-dire conscients des réalités de la vie mais capables aussi de s'opposer au conformisme ambiant ».

## Rhétorique ludique

Ces deux chefs d'établissement parlent d'expérience. En janvier dernier, une partie de leurs élèves a ainsi réfléchi et débattu, le temps d'une demi-journée, sur le thème du travail dominical. Un sujet sous les feux de l'actualité depuis l'été 2006, lorsque la cour d'appel de Versailles a interdit aux salariés du centre commercial Usines Center de Villacoublay de travailler le dimanche. En toile de fond, la doctrine sociale de l'Église. Une découverte préparée par huit professeurs des deux établissements et leurs



Enthousiastes et ambitieux. Marie-Geneviève Carayol et Paul Hatey voient dans les chantiers diocésains la possibilité pour chacun de faire un choix éclairé.



directeurs. En une douzaine d'heures de réunions et de recherches personnelles, ils ont élaboré un dossier réunissant articles de presse, informations sur la législation et extraits choisis d'encycliques sociales. De quoi donner matière à argumenter à la centaine de jeunes participants.

Par groupes de dix, une fois le dossier décrypté avec un professeur, ils se sont essayés au jeu de rôle. Métamorphosés en mère de famille attachée aux réunions dominicales, en syndicaliste, en étudiant à la recherche d'un petit boulot, ou encore en prêtre, ils ont dû

construire l'argumentation *ad hoc* de leurs personnages. Faire de la rhétorique sans le savoir, en somme.

« La première lecture des encycliques a été plutôt ardue, mais on a finalement réussi à assimiler les extraits étudiés. Et puis, moi qui aime le théâtre et l'improvisation, j'ai beaucoup apprécié cette manière de confronter nos idées », se souvient Audrey, en BTS comptabilité et gestion des organisations (CGO) à Saint-Thomas-de-Villeneuve. Pour Ségolène, en BTS commerce international à Notre-Dame-du-Grandchamp, ce fut un véritable rôle de composition : « Alors que je suis plutôt favorable au repos dominical, j'ai dû développer la thèse du patron qui prend en compte les

réalités économiques, la mondialisation ou le besoin de flexibilité ! » Résultat, les jeunes ont nuancé leurs avis. Et ce d'autant plus que Paul Hatey, ingénieur retraité spécialiste de la question, a livré en guise de conclusion une synthèse ouverte, laissant à chacun la possibilité de faire un choix éclairé. Ainsi, Aymeric, en BTS CGO, qui n'avait encore jamais réfléchi au problème, en a bien saisi toute la complexité : « Cela dépend des situations personnelles, et il serait plus juste de distinguer le cas des grandes surfaces de celui des petits commerces. C'était intéressant d'approfondir ainsi un sujet d'actualité. Personnellement, j'ai été sensible à l'idée de faire une trêve de la consommation, pour prendre le temps de réfléchir, d'avoir une vie spirituelle, que l'on croie en Dieu ou non. »

Pour Claire Poirier-Quinot, professeur de français, responsable des sections post-bac et fidèle de l'Église réformée, ces chantiers diocésains ont été l'occasion de « côtoyer des textes fondateurs du catholicisme et de découvrir qu'ils peuvent porter une pédagogie du savoir, si on sait les faire vivre. De plus, cela nous a permis de

nouer davantage de contacts entre des équipes pédagogiques qui avaient jusqu'alors peu d'occasion de se rencontrer sur un axe pastoral ». Surtout que, au-delà du tandem Saint-Thomas/Grandchamp, d'autres réunions ont rassemblé des responsables de tous les établissements catholiques des Yvelines.

Métamorphosés en mère de famille, en syndicaliste, en étudiant à la recherche d'un petit boulot, ou encore en prêtre, les participants ont dû construire l'argumentation *ad hoc* de leurs personnages.

Pour Marie-Geneviève Carayol, c'est « l'amorce d'un fonctionnement pastoral en réseau permettant, par exemple, de constituer un vivier commun d'intervenants-ressources ». Une collaboration tout en souplesse, laissant à chaque établissement la possibilité de s'adapter à son public. Ainsi, Notre-Dame - « Les Oiseaux »<sup>4</sup> a élargi le thème de réflexion au travail, en général. Notre-Dame-du-Grandchamp a expérimenté le séminaire sur une seule classe pilote tandis que tous les élèves post-bac de Saint-Thomas-de-Villeneuve y ont participé, qu'ils soient croyants ou non, chrétiens, juifs ou musulmans, en formation initiale ou en apprentissage. « Les apprentis ont pu témoigner de leur vécu. L'un d'eux, employé d'une société de téléphonie, a raconté comment il a manqué la confirmation de son frère, faute d'obtenir son dimanche », raconte Claire Poirier-Quinot.

## Vaincre les appréhensions

Aux Châtagniers<sup>5</sup>, l'enseignante coordinatrice de pastorale, Pascale Houssain, a été jusqu'à changer de thème de réflexion pour vaincre les appréhensions de sa classe préparatoire aux concours infirmiers. Elle a donc opté pour un débat autour des lois bioéthiques, en partant d'une émission télévisée sur la procréation assistée avec le professeur Testard, père du premier bébé-éprouvette. « Il a fallu faire un détour par la philosophie et la définition de termes tels que loi naturelle, raison, conscience, liberté pour arriver à la parole d'Église que les élèves refusaient et leur prouver que le catholicisme n'était pas la morale réductrice qu'elles croyaient. Finalement, cette phrase du Compendium leur a parlé : « On ne fait



**Approfondissement.** Après avoir décrypté le dossier avec un professeur, les étudiants réfléchissent en groupe.

pas un enfant pour soi mais on le reçoit à l'image de Dieu ».

La preuve que, comme l'explique Jean Ruez, de tels chantiers diocésains permettent aux communautés éducatives de gagner en unité : « Nos établissements accueillent toutes les sensibilités, mais nous exposons nos références chrétiennes à travers le prisme de la foi, ce qui crée une tension. Échanger sur le discernement en matière sociale permet de rassembler tout le monde autour de valeurs qui ne relèvent plus seulement de la religion et donc de la sphère privée. » Et l'aventure se poursuit dès cette rentrée. Au menu : le sujet de philosophie du bac ES, « Que gagne-t-on à travailler ? », ainsi que les notions de progrès et de développement durable. Pour ouvrir de nouveaux chapitres du Compendium. ♦

1. Conseil Pontifical Justice et Paix (préface de M<sup>gr</sup> Jean-Charles Descubes, lettre du cardinal Angelo Sodano, présentation du cardinal Renato Raffaele Martino), *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, Cerf, 2005, 540 p., 22,00 €. Sur internet : [www.vatican.va/roman\\_curia/pontifical\\_councils/justpeace/documents/rc\\_pc\\_justpeace\\_doc\\_20060526\\_compendio-dott-soc\\_fr.html](http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/justpeace/documents/rc_pc_justpeace_doc_20060526_compendio-dott-soc_fr.html)

2. Adresse : Institut Saint-Thomas-de-Villeneuve, 15 rue des Louviers, 78100 Saint-Germain-en-Laye Tél. : 01 39 10 34 00. Internet : [www.stv-st-germain.org](http://www.stv-st-germain.org)



**Jeu de rôle.** À chacun de se mettre dans la peau et les mots d'un autre.

## Une association pour étudiants en quête de sens

▶ Parmi les acteurs ayant suivi de près les chantiers diocésains des filières catholiques post-bac des Yvelines (*lire notre article*), figure Christiane Joly, de la communauté apostolique Saint-François-Xavier, animatrice de l'aumônerie étudiante de Versailles et de Saint-Quentin. Elle est aussi une cheville ouvrière de la synergie pastorale à destination des jeunes adultes que M<sup>gr</sup> Aumonier a appelée de ses vœux : « J'ai été nommée en septembre 2006 dans le diocèse avec pour mission de créer un pôle étudiant ouvert à tous et proposant des permanences d'accueil, des conférences-débats sur des thèmes de société avec, en parallèle, des groupes de prière et une formation de type théologique. » C'est chose faite avec Gard'LeNord\*, une association étudiante (loi 1901), créée pour dépasser les clichés interreligieux, public/privé, croyant/non-croyant. Son symbole : une boussole pour signifier la quête de sens. « Une centaine de jeunes ont déjà participé à des rendez-vous tels que des dîners à thème sur le diagnostic prénatal, l'Europe ou l'islam. » Pour l'instant, ils sont tous catholiques, mais Christiane Joly entend élargir cette audience avec le programme 2007. Au menu : interventions\*\* autour du thème choisi par les jeunes, « L'homme est-il en progrès ? », aux lycées publics Hoche et La Bruyère, à Versailles, et à Notre-Dame-du-Grandchamp. Coup d'envoi de l'année, le 21 octobre au centre Ozanam\*\*\*, avec les premiers débats, un barbecue, un concert et une messe dite par M<sup>gr</sup> Aumonier. Christiane Joly y attend jeunes et responsables d'établissements publics ou privés ainsi que de communautés d'appartenances religieuses différentes, pour un partenariat le plus large possible. **VL**

\* Adresses : 52 rue Saint-Charles, 78000 Versailles. Tél. : 01 39 51 97 71 ou 06 22 05 50 60 - 4 parvis des Sources, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Tél. : 06 86 92 50 26. Internet : [www.gardlenord.fr](http://www.gardlenord.fr)

\*\* Intervenants : Jacques Arnould, dominicain, docteur en histoire des sciences et en théologie, consultant au Centre national d'études spatiales (CNES), auteur de nombreux livres, dont *Dieu versus Darwin* (Albin Michel, 2007, 317 p., 20 €) ; Cécile Renouard, sœur de l'Assomption, docteur en philosophie politique et en théologie ; Jean-Daniel Laval, directeur du théâtre Montansier, à Versailles.

\*\*\* Yves Mathieu animera les débats en présence, entre autres intervenants, de Xavier Grenet, auteur de *Joies et tourments d'un DRH* (Cerf, 2007, 186 p., 17 €).

3. Adresse : Lycée Notre-Dame-du-Grandchamp, 97 rue Royale, 78000 Versailles. Tél. : 01 39 24 12 80. Site internet : [www.nd-grandchamp.fr](http://www.nd-grandchamp.fr)

4. Adresse : Lycée Notre-Dame - « Les Oiseaux », 106 Grande-Rue, 78480 Verneuil-sur-Seine Tél. : 01 39 28 15 00. Internet : [www.notre-dame-les-oiseaux.com](http://www.notre-dame-les-oiseaux.com)

5. Lycée Les Châtagniers, 11 bis avenue Jean-Jaurès, 78000 Versailles. Tél. : 01 39 55 95 04. Un autre établissement s'ajoute à ceux cités dans l'article : Lycée Sainte-Geneviève, 2 rue de l'École-des-Postes, 78029 Versailles Cedex. Tél. : 01 30 84 46 00.

# Les écoliers du Chemin vert

Des grilles ouvertes sur la campagne, dans un bourg rural à l'ombre des cimenteries Lafarge : à l'école Notre-Dame de Saint-Pierre-la-Cour (Mayenne), la nature a envahi la classe.

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

Une nouvelle vie commence pour le lutin Chemertagne qui voulait re-devenir beau... L'eau polluée de la rivière voisine l'avait abîmé ? Grâce à l'antidote composé d'ingrédients trouvés au fond de l'Océan et à une fleur protégée au sommet d'une montagne, il a retrouvé confiance en lui. Voilà la trame du scénario imaginé par les enfants des trois cycles de l'école Notre-Dame<sup>1</sup>, à Saint-Pierre-la-Cour (Mayenne). Une manière de résumer leurs aventures collectives puisque les classes ont commencé l'année scolaire dernière par un voyage découverte. Les petits, du cycle 1, sont allés à La Rincerie, une base de loisirs au sud de la Mayenne, et sur le Chemin vert proche de l'école. Les moyens du cycle 2 se sont rendus à la mer et les grands du cycle 3 à la montagne. D'où le nom fédérateur du lutin évoquant à la fois le chemin, la mer et la montagne !

À Saint-Pierre-la-Cour – 1 800 habitants, entre Rennes et Laval –, on est confronté, comme partout ailleurs, à la pollution et aux angoissantes questions de préservation de l'environnement. Le rythme de vie contemporain incite plutôt à écraser les petites bêtes des chemins creux qu'à se pencher pour les observer. Mais, animés du désir de renouveler le projet de son école, Marie-Dominique Rousseau, directrice depuis 1999, et son équipe ont choisi de travailler sur le respect de l'environnement pendant deux ans au moins<sup>2</sup>.

Objectif visé : « *Éveiller l'enfant à l'intelligence active par l'observation de l'environnement.* » Et ce, dans une logique interâges et interdisciplinaire qui redonne aux enseignements la souplesse de la vie et incite à la collaboration plutôt qu'à la concurrence entre les élèves. « *Nos classes vivent des projets qui s'inscrivent dans un processus d'apprentissage* », explique Marie-Dominique Rousseau.

L'avantage de donner une réalité charnelle aux cycles (théoriquement créés par la loi de 1989 et rarement mis en place !) en mêlant les âges ? « *Nous voulons lutter contre l'échec scolaire en permettant à chacun d'apprendre à son rythme. L'enfant a devant lui un parcours, du temps pour arriver à faire ce qu'il ne sait pas. Il voit ce que l'adulte attend de lui au travers du travail demandé aux enfants qui sont plus grands que lui.* » Il voit, par exemple,



**Écologie.** En haut : avec Olivier Duval, à la recherche d'insectes. Ci-dessus : avec Béatrice Pinot dans le jardin de l'école, et pendant la séance de pêche à l'épuisette.

qu'il a trois ans pour apprendre à lire ! Des enfants d'âges différents sont mobilisés par le même projet, avec chacun ses repères, au sein de la même classe animée d'un esprit de coopération.

La directrice poursuit : « *Si on regroupait les bons d'un côté, les mauvais de l'autre, on contribuerait à creuser des écarts qui, au contraire, s'amoin-drissent. Nous avons certains enfants à besoins éducatifs particuliers, qui trouvent parfaitement leur place. Ce sont plutôt les parents qu'il faut convaincre au départ quand ils considèrent qu'on se complique ainsi beaucoup la tâche au lieu de pratiquer les regroupements classiques !* »

Mais le résultat est là : le taux de redoublement

de l'école a chuté – un seul élève a connu cette année un maintien dans son cycle. L'enthousiasme et la conviction de Marie-Dominique Rousseau soude son équipe et donnent envie de construire de nouveaux projets et de les faire partager.

Pour les petits (deux à quatre ans) en classe avec Béatrice Pinot, enseignante du cycle 1 avec Nadège Brou, ce projet d'école citoyenne qui vise à découvrir l'environnement s'enracine dans la réalité. En effet, les enfants préparent, plantent et entretiennent un jardin qui a trouvé place dans un coin de la cour de l'école. Axel a planté des pommes de terre, Charlotte des tomates, Salomé du muguet, Maïwen de la

menthe... Aujourd'hui, la menthe est prête à se transformer en tisanes pour le goûter, des radis ont poussé. Dommage pour les fraises qui ont eu du mal à mûrir avec ce temps pourri : il n'y en a que six, bonne occasion d'apprendre à partager... pour mieux goûter ! À côté du jardin, des panneaux soigneusement calligraphiés permettent aux petits de faire le lien entre leurs actions concrètes et leur représentation écrite : « *Jardiner, c'est bêcher, préparer la terre, enlever les mauvaises herbes...* »

« *Tout est prétexte à écrit, explique l'enseignante, et ainsi les enfants y mettent aisément du sens.* »

Les voici partis sur le Chemin vert justement (c'est son vrai nom, indiqué solennellement sur un panneau). Petits lutins accrochés par la main, à la queue leu leu, l'œil grand ouvert sur un décor qu'ils s'approprient au fil des jours. Aujourd'hui, ils ont rendez-vous avec Olivier Duval, animateur de l'association Mayenne-Nature-Environnement, partenaire de l'école pour ce projet vert<sup>3</sup>. Olivier, les enfants le connaissent déjà puisqu'il est venu dans leur classe expliquer qu'ils allaient ensemble découvrir les « habitants » du Chemin vert, les capturer, les identifier, puis, une fois de retour à l'école, les transvaser dans un vivarium, afin de mieux les observer, avant de les relâcher dans leur environnement naturel.

En route, Nicolas s'étonne de retrouver sur une branche l'un des personnages du conte : « *Ah, regardez, y a le corbeau, le roi des œufs !* » Accompagné de Béatrice, de Léonie, l'Asem<sup>4</sup>, et de deux mamans, le petit groupe s'émerveille de tout. « *Il est grand, il est très beau le chardon !* » s'extasient Nicolas et Melvin. L'excitation est à son comble quand il s'agit de repérer les animaux sur ou sous les feuilles des plantes et de les glisser dans un bocal de verre. « *Est-ce que tu veux qu'on aille faire montrer les petites bêtes à la maîtresse ?* » demande Léna (5 ans) à sa copine. Très vite, on a « *la limace de Léna* » « *la mouche d'Axel* » et « *le criquet de Nicolas* ». « *Moi, j'ai un papa limace, garantit David avec fierté. Attention de pas le secouer, après il sera mort !* » Impossible d'avoir envie de mieux connaître si on n'aime pas, avait bien dit Marie-Dominique ! Le minizoo vert va permettre bien des repérages et des progressions.

Pour aller voir les mares, qui se sont progressivement créées autour des carrières, il faut mettre des bottes et prendre le car. Quelques minutes auparavant, les enfants du cycle 2 ont commencé à travailler sur les animaux de la mare avec Marie-Dominique et Olivier. Ils savent qu'ils vont y trouver des crustacés d'eau douce, différents mais de la même famille que ceux qu'ils avaient découverts en début d'année au Pouliguen, lors de la classe de mer. Les « mots de la mer » sont accrochés au mur : « *chavirer, flotter, nager, naviguer, phare, lièvre de mer* ».

Au programme de l'après-midi : découverte



© M.-C. Jeannot

## L'excitation est à son comble quand il s'agit de repérer les animaux sur ou sous les feuilles des plantes et de les glisser dans un bocal de verre.

du monde inconnu des mares. « *L'avantage, avec un animateur, c'est que tous les détails prennent sens !* » observe Marie-Dominique Rousseau en voyant les bouses de vaches « décryptées » par Olivier. Il explique aux enfants médusés la vie animale qui y trouve aussitôt refuge en creusant des galeries. Tout un monde infiniment petit prend formes et noms dans l'esprit des élèves.

## Essences locales

Après une joyeuse séance de pêche à l'épuisette, au cours de laquelle les enfants attrapent tout (petites moules, punaises d'eau, carpeaux, larves de dytique – « *l'ogre des mares* » –, scorpion d'eau douce...), sauf des grenouilles, trop malignes pour se laisser prendre, on rentre à l'école pour transvaser le petit peuple des eaux troubles dans un aquarium. À chaque « déménagement », Olivier prend le panneau sur lequel figure l'animal, et les enfants visualisent bien sa forme et la manière dont s'écrit son nom.

Le week-end, non loin du lieu de leurs exploits, les élèves peuvent, avec leurs parents et leurs frères et sœurs plus grands, venir contempler « leur » arbre et suivre sa croissance. En effet, les usines Lafarge<sup>5</sup> ont remodelé le paysage déstructuré par les carrières en créant des collines qu'elles ont reboisées d'essences locales. Chaque enfant de l'école arrivant en cycle 2 plante « son » arbre qu'il voit ensuite grandir au fil des ans, avec les autres... Les premiers « planteurs » sont aujourd'hui en cinquième ! Et les arbres ornent un espace privé, mais ouvert au public.

## Agenda 21 pour les écoles de la Mayenne

▶ C'est au cours d'une formation à l'éducation au développement durable, organisée par la direction diocésaine de Laval, que l'équipe de l'école Notre-Dame de Saint-Pierre-la-Cour a rencontré Fulgence Koné. Ce dernier est chargé d'accompagner les projets internationaux des établissements, au secrétariat général de l'enseignement catholique. Fulgence Koné a ainsi mis en relation Notre-Dame avec une école de Koudougou, au Burkina Faso. Sensibilisée au problème du reboisement, cette école burkinabée a été lauréate d'un concours sur le respect de l'environnement. Le projet de Notre-Dame a été retenu, quant à lui, comme un des projets phares de la campagne des Kilomètres de Soleil du Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD).

« *Le développement durable repose sur quatre piliers, note Fulgence Koné : l'environnement, bien sûr, mais aussi l'économique, le social et le culturel.* » Le sujet est, en effet, loin d'être épuisé, et un réseau, regroupant des écoles de la Mayenne\*, se constitue autour de l'Agenda 21\*\*. Une formation au développement durable sera d'ailleurs proposée aux professeurs des écoles impliqués. D'ores et déjà, l'Ugsel\*\*\* est intéressée par ce travail qui s'inscrit dans son opération « Terre d'enjeu ». **MCJ**

\* Contact : Marilyne Guesdon, animatrice-formatrice 1<sup>er</sup> degré, direction diocésaine de Laval, tél. : 02 43 26 18 00. Ce réseau s'ouvrira, dans un second temps, à toutes les écoles de France.

\*\* Programme pour la mise en œuvre du développement durable au niveau des territoires.

\*\*\* Union générale sportive de l'enseignement libre.

Acteurs de leur environnement, oui les jeunes le sont ! Cette année, le travail se poursuit. L'objectif est de réaliser un forum interactif d'écoles citoyennes ouvert à tous pour responsabiliser chacun au développement durable. Ainsi l'année s'est ouverte sur une semaine africaine : manière d'honorer le partenariat de l'école Notre-Dame avec l'école Saint-Jean-Baptiste de Koudougou, au Burkina Faso... ♦

1. Adresse : 21 rue de Normandie, 53410 Saint-Pierre-la-Cour. Tél. : 02 43 37 55 50. L'école accueille 170 élèves du cycle 1 au cycle 3, répartis dans sept classes.

2. Les projets précédents étaient axés sur le cirque, l'histoire, la météo, le patrimoine.

3. Mayenne-Nature-Environnement propose des sorties nature au grand public et des partenariats aux écoles. Adresse : 2 rue du 124<sup>e</sup>-RI, BP 1024 - 53010 Laval. Tél. : 02 43 02 97 56. L'école a été aidée par des financements du Crédit agricole de Bourgneuf-la-Forêt et du conseil général.

4. Agent spécialisé des écoles maternelles.

5. Spécialiste des matériaux de construction – ciment, granulat, béton –, le groupe Lafarge, implanté dans 76 pays, inscrit sa croissance dans une stratégie de défense de l'environnement. Il a signé un partenariat avec WWF pour la réhabilitation des carrières, participe à la lutte contre le sida et construit, au Brésil, des maisons pour les plus démunis.

# Accompagner les enfants porteurs de handicap

Une formation s'est mise en place pour un nouveau métier dans l'enseignement catholique, celui de maître référent ASH<sup>1</sup>. Son contenu s'élabore au fil des sessions proposées par l'Institut supérieur de pédagogie (ISP) de Paris.

ÉLISABETH DU CLOSEL

**N**ous avons conçu, en juin 2006, une formation sur un métier qui n'existait pas ! » Boutade que cette petite phrase de Véronique Poutoux, directrice de l'ISP-formation ? Pas tant que cela, le statut d'enseignant référent dans l'enseignement catholique étant une nouveauté liée à la loi du 11 février 2005 sur le handicap<sup>2</sup>. Statut qui n'a d'ailleurs été reconnu officiellement que par une circulaire du 28 février 2007 (cf. « Le point »).

Mais comment définir le rôle de l'enseignant référent ? Véronique Poutoux : « C'est un enseignant spécialisé, connaissant bien le handicap, qui coordonne les actions pour favoriser la mise en œuvre d'un projet personnalisé de scolarisation (PPS). Il anime donc une équipe de suivi de scolarisation (ESS) qui englobe toutes les personnes intervenant autour de l'enfant. » Au centre du dispositif, il sert donc d'interface à la famille, l'équipe pédagogique, les différents partenaires professionnels et la Maison départementale des personnes handicapées (MDPH). Les secrétaires de la commission de circonscription préélémentaire et élémentaire (CCPE), qui dans l'ancien dispositif préparaient les dossiers des élèves, sont devenus, dans de nombreuses académies, ces enseignants référents. L'esprit de la loi de 2005 les conduit à prendre davantage en compte le projet de vie des parents pour leur enfant.

Certains diocèses n'ont pas estimé nécessaire d'avoir des enseignants référents spécifiques à l'enseignement catholique. D'autres, à l'inverse, étaient partisans de la mise en place de tels postes, soutenus par les inspections d'académie, avant même la circulaire de février 2007. C'est le cas de Sophie Lacaille, en Haute-Savoie : « J'avais un poste d'itinérante d'aide à l'intégration (PIAI) en maternelle et primaire<sup>3</sup>. C'est donc en toute logique que l'on m'a demandé de devenir référente à plein temps. C'est un métier passionnant. Quand les secrétaires de CCPE géraient les dossiers, il y avait une certaine frustration de ma part de ne pas les voir aboutir. Nous étions présents pour l'évaluation

des besoins, mais nous devons demander les résultats. Aujourd'hui, je suis très bien intégrée à l'équipe des enseignants référents du public. Ils sont douze. Je suis seule. Un demi-poste va ouvrir l'an prochain. Il nous faudrait être deux pour pouvoir assumer notre rôle dans les meilleures conditions. »

**À métier nouveau, formation nouvelle qui s'élabore au fil des sessions.**

Du 26 au 28 juin dernier, l'ISP organisait sa troisième session de formation<sup>4</sup>, en réunissant « la première génération » – ceux nommés il y a un an – et « la deuxième génération », tout juste en poste, soit une petite cinquantaine de personnes, dont quatorze nouveaux. « Pour mettre en place cette formation, nous avons travaillé avec des responsables ASH et créé un référentiel, commente Véronique Poutoux. Avec une question : qu'attendons-nous, à ce poste, comme compétences organisationnelles, relationnelles, institutionnelles, pédagogiques ? Nous naviguons sur ces axes, et revenons aux textes officiels. Sur l'aspect relationnel, nous insistons sur la nécessité d'un changement de posture. L'enseignant référent n'est plus en contact direct avec l'enfant. Il doit solliciter la parole de chacun, comprendre ce qui est en jeu, parler avec tous les partenaires. Nous travaillons ce changement de posture par des mises en situation – simuler un entretien avec la famille, analyser une situation de conflit, jouer le rôle de médiateur... Il faut faire une démarche d'analyse qui permet de travailler le positionnement. Nous pouvons ainsi donner des repères et non pas des contenus et des injonctions. C'est dans la confrontation des situations que l'on peut analyser ses réactions. »

Mais, à métier nouveau, formation nouvelle qui s'élabore au fil des sessions à partir des besoins du terrain, des questionnements des uns et des autres, des expériences vécues, des échanges de pratiques. Car, s'il existe des textes officiels, ceux-ci sont interprétés localement et refigurés par les rectorats et les inspecteurs d'académie. Ce qui donne des originalités

des besoins, mais nous devons demander les résultats. « Il y a certes des points essentiels auxquels on ne peut déroger, fait remarquer Martine Carré, psychologue et formatrice à l'ISP, intervenant aux côtés de Véronique Poutoux. Mais il est intéressant de participer à la construction d'un métier avec des personnes extraordinaires dans leurs dimensions humaine et professionnelle. Nous restons très à l'écoute. Ces journées se bâtissent l'une après l'autre. Nous ne sommes pas là avec des objectifs précis à faire passer. Il y a une véritable interactivité entre les formateurs et les groupes. »

## Besoins d'informations

Parmi les demandes, la question des frais de fonctionnement et de déplacement, non clarifiée. Beaucoup de besoins d'informations autour du collège et du lycée, un univers que les enseignants référents connaissent mal, la majorité venant du primaire ; un approfondissement autour du handicap... À la dernière session, la pédopsychiatre Anne Grunspan est venue donner des clefs de compréhension sur les processus de défense et de survie mis en place à l'adolescence pour faire face au handicap. Des intervenants d'une MDPH ainsi que d'autres partenaires sont déjà également intervenus. Car il est indispensable de connaître les fonctionnements des services afin que des relations de confiance s'établissent pour travailler en véritable partenariat.

Quoi qu'il en soit, « le métier est en train de se définir, constate Véronique Poutoux. Il part d'un texte mais il se construit en fonction des gens sur le terrain. S'ils comprennent bien la loi, ils seront un moteur de changement. Il faut permettre leur expansion, sinon on va les cantonner à des tâches administratives alors qu'ils devraient être beaucoup plus sur le relationnel et le pédagogique. Les enseignants référents seront les ressources des équipes s'ils sont budgétés. » ♦

1. Adaptation scolaire et scolarisation des enfants handicapés.

2. Cf. ECA 313, p. 25.

3. Poste qui n'a pas été renouvelé à ce jour.

4. La première a eu lieu en juin 2006, la deuxième en octobre de la même année.





© E. du Closel

## Norbert Kergal, enseignant référent dans le Morbihan

**M**on père voulait être instit, je le suis devenu ; je souhaitais être journaliste, ma fille devrait concrétiser ce rêve ! »

Norbert Kergal serait-il devenu instituteur par défaut ? Non, l'envie de transmettre aux enfants a toujours été bien vivante chez lui. Ancré dans son terroir du Morbihan, il a toujours eu le désir « d'explorer le nouveau ». Être maître référent était une évidence au regard de son parcours et de ses convictions. Ce poste possède, en outre, une part de militantisme et d'engagement social, ce qui ne déplaît pas à ce Breton également engagé dans la vie municipale et syndicale.

À 20 ans, fraîchement sorti du centre de formation pédagogique (CFP), il est d'emblée nommé directeur dans une école de trois classes. D'école en école, il « grandira » avec le nombre de classes, toujours en quête d'innovations. Très vite, Norbert s'interroge. Pourquoi certains élèves sont-ils en difficulté face à l'apprentissage ? Il veut trouver les moyens de les accompagner au mieux. « Il existe de multiples approches pédagogiques qu'il faut aller rencontrer. » Le voilà en formation à l'Ispec<sup>1</sup> pour devenir maître spécialisé E (option à dominante pédagogique). Puis il ouvre un poste d'aide aux élèves en difficulté dans une bourgade de 2 000 habitants dans le Morbihan. Et devient responsable AIS<sup>2</sup> sur le diocèse. Nous sommes dans les années 1995, « période pendant laquelle nous sommes passés à 40 postes d'adaptation dans le diocèse et qui a vu l'ouverture de la première Clis<sup>3</sup>

et de la première UPI<sup>4</sup>. » Un grand pas de franchi. Il fait ensuite une licence en sciences de l'éducation et prépare le Capsais<sup>5</sup> G (option à dominante rééducative) en candidat libre. Partir de l'idée que l'échec scolaire d'un enfant puisse être le symptôme d'un mal-être est une démarche qui le séduit. L'an dernier, il a troqué sa casquette de formateur au CFP de Vannes contre le poste d'enseignant référent, tout en gardant un mi-temps ASH. Il travaille avec 70 établissements, gère 137 dossiers d'élèves (90 % sont en école primaire).

S'il regrette le manque de temps pour rencontrer et évaluer lui-même les élèves, il apprécie le travail de concertation avec les partenaires et les familles. Une formation de médiateur, effectuée antérieurement, l'aide dans l'accompagnement des familles et des situations conflictuelles. Venir à Paris en formation le ressource et lui donne le sentiment d'appartenir à un même corps.

Pour Norbert, si l'enjeu de la scolarisation et de l'intégration est bien engagé, celui de la formation professionnelle reste à gagner. « Le but ultime n'est-il pas de rendre la personne handicapée la plus autonome possible ? » **EDC**

1. Institut supérieur de promotion de l'enseignement catholique d'Angers (cet établissement n'existe plus).

2. Adaptation et intégration scolaires.

3. Classe d'intégration scolaire.

4. Unité pédagogique d'intégration

5. Certificat d'aptitude aux actions pédagogiques spécialisées d'adaptation et d'intégration scolaires, remplacé par le CAP-SH (pour le 1<sup>er</sup> degré) et le 2CA-SH (pour le 2<sup>d</sup> degré).

## Un métier en construction

### Une circulaire ministérielle

Le statut d'enseignant référent dans l'enseignement catholique n'a été reconnu officiellement que par une circulaire du 28 février 2007. Elle précise notamment qu'« afin de garantir aux élèves handicapés, scolarisés dans des établissements privés sous contrat, le déroulement de leur scolarité dans les meilleures conditions possibles, différents dispositifs d'accompagnement sont prévus. Il s'agit notamment de la création d'enseignants référents [...] »

### Des enseignants référents dans l'enseignement catholique

En dehors de quelques diocèses, on estime important que l'enseignement catholique ait ses propres enseignants référents.

« Nous avons une spécificité dans la relation aux familles », commente Véronique Poutoux, directrice de l'ISP\*-formation. L'existence de ces enseignants référents permet, en outre, de tisser des liens entre le privé et le public.

### L'origine des enseignants référents

Les enseignants référents sont en grande majorité des enseignants spécialisés en primaire. Ils travaillaient dans des regroupements d'adaptation, auprès d'élèves de classes d'intégration scolaire (Clis) ou attachés à tout autre dispositif d'intégration.

### Modalités de la formation

Trois sessions ont déjà été organisées. Pour les sessions à venir, prendre contact avec les directions diocésaines. Ces formations sont financées par la fédération Formiris.

### Contact

Véronique Poutoux, ISP, 3 rue de l'Abbaye, 75006 Paris. Tél. : 01 44 39 60 29. Internet : [www.icp.fr/isp](http://www.icp.fr/isp)

\* Institut supérieur de pédagogie.

# Chantier participatif pour école en péril

La survie de l'école Jeanne-d'Arc, à Marsanne, dans la Drôme, était en jeu. La rénovation de ses classes était urgente, pour un coût dépassant largement ses moyens. Les parents d'élèves ont pris le chantier à bras-le-corps, un an durant...

**JEAN-LOUIS BERGER-BORDES**

C'est une petite école de la Drôme provençale, Jeanne-d'Arc, située à Marsanne, un bourg médiéval, au nord-est de Montélimar. Une petite école de 127 élèves, menacée pour cause de locaux trop exigus et peu fonctionnels. Pour la sauver, les parents se sont si bien battus, qu'ils ont obtenu sa reconstruction, pour une part, et sa rénovation, pour l'autre. Une mobilisation autour du tapis vert des négociations, bien sûr, pour obtenir la signature avec la mairie d'un contrat d'association salvateur, et un montage financier des travaux complexe (cf. encadré). Mais surtout une mobilisation, avec pioches et tractopelle, qui fut décisive dans ces négociations. Un an de travaux, pour une école rénovée à cette rentrée.

## Compétences et disponibilités

Pour approcher la partie ardue de la négociation, il faut savoir que les locaux de l'école – sous tutelle congréganiste des religieuses trinitaires, et dirigée par un laïc depuis trois ans – sont propriété de la congrégation, pour un corps de bâtiment, et de la fondation drômoise qui gère une partie du patrimoine diocésain, pour un autre corps. Voilà donc bien des années que l'on en parlait de ces travaux. La modernisation était indispensable pour pouvoir prétendre au contrat d'association, bien sûr, mais aussi parce que, comme le souligne le jeune et enthousiaste directeur, Gilles Perrillat-Collomb, « beaucoup de familles repartaient après avoir visité notre école, préférant l'école publique voisine, aux locaux modernes ». L'objectif était donc de stabiliser les effectifs, avec un accueil immobilier digne du projet catholique d'enseignement. Car, poursuit Gilles Perrillat-Collomb, « l'école n'a pas vocation à grandir. Nous n'aurions de toute façon pas le budget né-



**Chevilles ouvrières.** Gilles Perrillat-Collomb (à gauche), le directeur de Jeanne-d'Arc, et Thierry Mommée qui préside l'Ogec.

cessaire. Et puis, comment faire le pari d'une ouverture de classe, alors que nous devons travailler à moyens enseignants constants ? »

Encore fallait-il convaincre les « financiers » que le simple pari de la survie de l'école était possible. Et c'est là que « l'atout parents » a été décisif. D'abord, grâce à l'ardeur de Thierry Mommée. L'Ogec<sup>1</sup>, qu'il préside depuis 1999, se met en ordre de bataille. L'école est petite, mais son Ogec compte quinze membres que Thierry Mommée fait travailler en commissions – bâtiment, finances, personnels, restauration, et même... communication –, chacun selon ses « charismes », compétences et disponibilités. Une étonnante alchimie militante, mêlant « tous milieux sociaux et toutes personnalités ».

Thierry Mommée se déclare prêt, déjà, à accueillir, le temps des travaux, les 34 « maternelles » dans les soubassements de sa maison

proche, aménagés en classes, dortoir et sanitaires. Et c'est là que commence l'aventure.

Les deux tiers des familles – mobilisées par le directeur qui a fait circuler une liste des compétences demandées – viennent prêter la main pour tout aménager : Placoplâtre, sol lino, électricité, sécurité incendie, clôture du jardin transformé en cour de récréation... Avec, bien sûr, l'aval de l'inspection académique et l'agrément de la commission de sécurité.

Les plus jeunes élèves étant ainsi préservés des désagréments des travaux, ceux-ci commencent à l'automne dernier. Les parents sont en première ligne là encore, qui avec pioche, qui avec pelle mécanique ou tracteur et remorque pour évacuer les gravats, qui aussi avec ses seuls bras. Chaque samedi, fidèles des mois durant, ils ont creusé des tranchées, démolis des bâtiments, engazonné de futurs espaces de jeu...

L'enthousiasme militant a cependant ses limites, et il faut savoir céder la place à la compétence agréée de professionnels. « Les parents étaient prêts à aller bien plus loin que ce qu'ils ont fait, et qui est déjà beaucoup, explique François Raynaud, le responsable du service immobilier et juridique de la direction diocésaine de Valence. Mais pas question que des bénévoles construisent des murs qui relèveront de la garantie de sécurité des bâtiments, par exemple<sup>2</sup>. » Reste que, à la direction diocésaine, on s'était dit qu'« avec des gens aussi mobilisés, on ne pouvait que tout faire pour réussir. Réunir l'enveloppe financière, cela n'a pas été facile, car l'Ogec n'avait pas la surface financière nécessaire. Mais c'était une question de survie de l'établissement. Et l'enthousiasme des parents, l'extraordinaire implication de l'Ogec et de l'Apel<sup>3</sup> ont soulevé des montagnes ». En juin 2006, l'aval des tutelles avait donc été acquis, devis en main, comptes faits, mairie convaincue.

À Noël, les maternelles prenaient leurs quartiers dans la maison de Thierry Mommée, et les corps de métiers se succédaient alors – avec toujours les petits aléas et malfaçons à



rattraper, qui font tout le « charme » du suivi de travaux. Et cet été, à l'heure où nous écrivons ces lignes, à Jeanne-d'Arc tout doit être flambant prêt. Avec toujours cinq classes, de deux niveaux chacune<sup>4</sup>, mais... 50 % d'espace en plus.

## Revue de presse

De cette aventure, Gilles Perrillat-Collomb n'en revient toujours pas : « *Je ne pensais pas que la mobilisation des parents serait d'une telle ampleur et d'une telle technicité. Mais c'est vrai que nous sommes en milieu rural, et qu'il y a là moins d'anonymat et plus de solidarité entre tous.* »

Les médias ne s'y sont d'ailleurs pas trompés. La « commission communication » de l'Ogéc, qui a d'abord peiné pour obtenir un écho dans le quotidien régional, *Le Dauphiné libéré*, n'a bientôt plus eu, ou presque, qu'à gérer le standard des appels. Il a en fait suffi, l'hiver dernier, d'un reportage dans le « 13 heures » de TF1. Depuis, les caméras de France 3 sont venues plusieurs fois à Jeanne-d'Arc, tout comme RTL et RMC..., et la revue de presse ne cesse de s'enrichir.

Déjà, observe François Raynaud, cette réussite exemplaire donne envie à d'autres Ogéc du département de se lancer dans l'aventure d'un

Chaque samedi, fidèles des mois durant, les parents ont creusé des tranchées, démolé des bâtiments, engazonné de futurs espaces de jeu...

## Un projet diocésain de nouveau immobilier

Pour Régis Tournus, le directeur diocésain de Valence (Drôme), Marsanne n'est qu'un exemple d'une active « *politique d'adaptation immobilière* ». Celle d'un enseignement catholique qui scolarise, de la maternelle au post-bac, 17 000 élèves. Deux autres écoles primaires, à Étoile (où durant les travaux les élèves sont accueillis dans... une école publique désaffectée depuis peu) et Montélier, sont notamment en travaux pour pouvoir passer aussi sous le régime du contrat d'association\*, permettant seul de « *consolider et pérenniser les relations avec les collectivités locales* ». Cependant, cinq autres écoles resteront un temps encore sous contrat simple, faute de travaux de conformité, ou de volonté des maires pour les maternelles, ou encore en raison de la réticence de leurs tutelles congréganistes. Et sans que soit encore réglé dans le diocèse le problème des 35 % d'élèves résidant hors de la commune de leur école, sans contribution publique.

Tout cela a un coût. Pour mutualiser ces charges, une fondation drômoise est propriétaire à ce jour d'environ 50 % des établissements, et signe des loyers à baux avec les Ogéc. Et une solidarité immobilière\*\* a été mise en œuvre, sur la base d'une cotisation par élève et par an, variant de 5 € à 26 € selon les types d'établissements. La collecte annuelle de près de 200 000 € qu'elle génère permet d'assurer subventions et aides aux remboursements de prêts.

**JLBB**

\* Cf. ECA 283, pp. 42-43 : « C'est plus simple... en contrat d'association ».

\*\* Cf. ECA 293, pp. 40-41 : « L'urgence immobilière » ; ECA 308, pp. 40-41 : « La solidarité au secours de l'immobilier » ; ECA 312, pp. 40-41 : « Solidarité : les bonnes recettes de la Mayenne » ; ECA 314, pp. 40-41 : « Appel à la solidarité ».

**L'école à la maison.** Pendant les travaux de rénovation de Jeanne-d'Arc, le domicile de Thierry Mommée a accueilli les maternelles.

« chantier participatif ». Une solution solidaire pour faire cadrer leur ambition de rénovation immobilière avec les limites de leur enveloppe financière. ♦

1. Organisme de gestion de l'enseignement catholique.
2. Une précaution indispensable a été prise : l'Union départementale des organismes de gestion de l'enseignement catho-

lique (Udogec) a contracté avec la Mutuelle Saint-Christophe une assurance mandataire social qui couvre les actes de bénévolat dans un établissement scolaire.

3. Association des parents d'élèves de l'enseignement libre.

4. 34 élèves en maternelle (TPS/PS/MS), 21 en grande section de maternelle et CP, 26 en CP/CE1 ; 21 en CE2/CM1, 25 en CM1/CM2.

## Une montée en puissance des ressources

Bien sûr, il reste encore à l'école de Marsanne (Drôme) à trouver un jour une solution de financement public pour ses 72 élèves, sur 127, qui viennent de 18 communes alentour. Mais déjà, la signature d'un contrat d'association lui permettra de faire passer le forfait communal de 300 € à 400 € dès cette rentrée 2007, puis à 500 € à partir de celle de 2008, avec surtout l'assurance de bénéficier aussi de ce forfait pour ses élèves de maternelle résidant dans la commune. Il n'empêche que le coût des travaux, de 700 000 €, malgré l'aide notable qu'a représenté la participation des parents à leur réalisation, est bien lourd pour l'Ogéc. Leur financement est tripartite : 350 000 € venant de la direction diocésaine, 200 000 € de la congrégation copropriétaire, et 150 000 € d'un prêt contracté par l'Ogéc. Pour le financer, la contribution des familles\* a été subtilement révisée : pas d'augmentation, mais aux deux paliers, fonction des ressources, de 293 € et 340 €, est venu s'ajouter un troisième, de 400 €, qui concernera en fait 50 % des familles.

**JLBB**

\* Cf. ECA 298, pp. 42-43 : « Indispensables contributions des familles ».

# PÉDAGOGIE AU

Cet été, une quarantaine d'élèves bulgares en difficulté scolaire, âgés de 7 à 11 ans, ont pu profiter de vacances éducatives. Pour les encadrer : des professeurs et étudiants locaux, ainsi que sept Français en fin d'année de préformation au métier d'éducateur à la Fondation d'Auteuil, partenaire du projet.



© V. Leray



© V. Leray

Anne-Laure et Anatole

Joyeuses cavalcades, parties de jeux endiablées, concerts improvisés entre deux ateliers pédagogiques... Contrairement aux matinées de rattrapage scolaire, plutôt calmes, les après-midi des vacances éducatives bulgares ont été des plus animées ! Pour occuper quarante enfants en difficulté scolaire, originaires de la ville de Pernik (située à 80 kilomètres au nord-ouest de Sofia, la capitale bulgare), près d'une trentaine d'adultes ont été sur le pont pendant quinze jours. Sans oublier une semaine de préparation, pour faire connaissance. Car les encadrants venaient de tous horizons : aux côtés de sept Français de la Fondation d'Auteuil en préformation d'éducateurs au centre Nazareth\*, on dénombrait des responsables associatifs, sept instituteurs bulgares, une petite dizaine de traductrices (élèves au lycée français de Pernik), ainsi que des aides-animateurs, « grands frères » et « grandes sœurs » issus de la communauté rom, tout comme la majorité des enfants du camp.

« La grande ambition du projet est de faire travailler ensemble quatre associations qui ne se

**François :** L'intérêt principal du séjour est de découvrir une autre culture, des pratiques éducatives et des modes de vie différents. Et, au-delà de cette immersion, le contact avec les enfants est aussi très riche.

**Claire :** La barrière de la langue est pourtant un véritable défi... car les traductrices ne peuvent pas être partout à la fois !

**Anatole :** Du coup, on doit ruser et apprendre à communiquer autrement, par des gestes, des regards...

**Anne-Laure :** L'apprentissage d'un peu de français pour eux et d'un tout petit peu de bulgare pour nous est même devenu un bon moyen d'échange. Ils ont des facilités pour les langues et on peut passer des heures à leur faire répéter des chansons ou des petites phrases en français !

**Marine :** Malgré tout, les difficultés de compréhension ont accru les problèmes de discipline. Surtout à l'heure du coucher ! Face à ces situations compliquées,

le dialogue entre adultes encadrants a pris une importance capitale.

**Anatole :** Un dialogue qui n'a pas non plus toujours été facile, vu la divergence de nos approches. En France, on s'attache à définir un cadre auquel l'enfant doit se conformer. Ici, on adapte le cadre aux enfants. Par exemple, certains jeunes ont changé plusieurs fois de chambre à leur demande. D'autres ont fait des allers-retours entre le camp et leur domicile...

**Anne-Laure :** On tient de nombreuses réunions pour élaborer ensemble les emplois du temps. Mais ça reste difficile pour certains de respecter les plannings...

**François :** Nous travaillons surtout avec les jeunes adultes issus de la communauté rom et chargés, comme nous, de l'encadrement périscolaire. Lorsqu'on a tenté de les responsabiliser sur les horaires de réunion, de travail, une partie d'entre eux a carrément quitté le camp ! Plus que le fossé culturel, le problème me semble que tout le monde n'a pas la même préparation ni la même motivation.

**Marine :** Parfois, nos méthodes achoppent sur des détails, mais des détails qui nous choquent...

**Claire :** Par exemple, on s'efforce de préparer les enfants au coucher avec des activités plus calmes... au lieu de proposer une soirée discothèque à l'improviste sur le coup de neuf heures du soir !

**Anne-Laure :** Cela nous apprend une certaine souplesse : à rebondir quand l'activité proposée n'emporte pas l'adhésion, à nous adapter et à nous renouveler sans arrêt. Épuisant... mais instructif !

*connaissaient pas auparavant et qui ont des modes de fonctionnement différents. C'est à la fois compliqué et très intéressant », résume Sybille-Aurore Blanckaert, responsable des jeunes du centre Nazareth.*

À l'origine du camp : Mission Bulgarie\*\*, la petite association de Thierry et Irina Vernet. Cette dernière, qui a enseigné dans les écoles bulgares avant de rejoindre son mari en France, a toujours voulu venir en aide « aux enfants bulgares défavorisés sans pour autant être orphelins, et pour qui il n'existe aucun

dispositif ». Partenaire de la première heure, Auteuil International\*\*\* a fait profiter la jeune association de son expertise et l'a aidée à réunir un budget de 18 000 euros. Enfin, comme les enfants en échec scolaire appartiennent pour la plupart à la minorité rom – 10 % de la population bulgare –, deux associations émanant de cette communauté ont sensibilisé les familles roms à l'opération. Sur le terrain, difficile de prendre ses marques parmi la multiplicité des intervenants... Tout comme de composer avec les

# GOÛT BULGARE

**François :** Ce qui est délicat aussi, c'est de nous retrouver dans une posture très différente de celle de notre travail de l'année.

**Anne-Cécile :** Eh oui, impossible d'exercer ici le rôle d'éducateur que nous tenons en France. On se cantonne à l'animation.

**Claire :** D'un autre côté, ce n'est pas inutile de faire découvrir l'animation aux Bulgares qui ne semblent pas avoir l'habitude des jeux pédagogiques.

**Anne-Cécile :** Les jeux collectifs, les ateliers de travaux manuels, sans parler des grands jeux de piste et de la préparation du spectacle, tout cela est nouveau pour eux et les intéresse beaucoup.

**Claire :** Reste que, d'habitude, on accompagne des jeunes. Là, on ne peut que toucher du doigt certaines difficultés sans les traiter. Et puis c'est un public particulier, issu en majorité de la communauté

rom. Ils sont très remuants, n'ont pas l'habitude des interdits et sont très attachés à leurs familles qu'ils n'ont jamais quittées. Au moindre coup de blues, ils appellent leurs parents !

**Magali :** Cela m'avait beaucoup choquée au début de les voir tous, portable vissé à l'oreille, alors que je m'attendais à rencontrer des enfants plus démunis... Mais, d'un autre côté, certains sont arrivés avec deux slips et deux T-shirts pour les quinze jours, sans pyjama.

**Marine :** Et manifestement, ils n'ont pas l'eau courante chez eux, vu leur état d'extase devant les salles de bain : ils sont capables de rester des heures sous la douche !

**Anne-Laure :** En revanche, toutes nos animations découpage, peinture ont été très gratifiantes. Ils sont doués de leurs mains et très intéressés par tous les travaux manuels.

**Magali :** Il nous restera aussi de très bons souvenirs, notamment musicaux : ils ont le sens du rythme et adorent danser, chanter ou faire de la musique. Lorsqu'on a fabriqué des instruments de musique, ils étaient captivés !

**Anne-Cécile :** Et puis l'évolution des comportements est très positive, comme pour le rituel du coucher, qui était assez épique au début...

**Anne-Laure :** C'est bien la preuve que le projet profite aux jeunes autant qu'à nous. J'espère qu'il sera reconduit et que cette première expérience permettra encore de l'améliorer.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
VIRGINIE LERAY

imprévus d'une première fois. Notamment les allers-retours de certains enfants entre leur domicile et le camp de vacances. Car, « malgré notre préparation, les familles roms n'aiment pas laisser leurs petits à des inconnus », explique Victoria, de l'association Toutes les Femmes.

En dépit des difficultés – dont l'absence de suivi social des enfants à l'année –, Tania, une institutrice bulgare, se félicite des progrès scolaires obtenus : « Beaucoup, parmi les plus jeunes qui ne connaissaient pas encore leur

alphabet, ont eu un déclic pour la lecture. Et les plus grands maîtrisent presque tous la multiplication. Le plus important, c'est de voir que l'envie d'apprendre s'est éveillée chez eux. Pour moi qui avais quatre de mes élèves ici, cela m'a aussi permis de découvrir une autre relation maître-élève, beaucoup plus riche. »

Un petit supplément d'âme auquel les jeunes Français ne sont pas étrangers : « Ils nous ont beaucoup appris sur l'animation : comment avoir une approche ludique et proposer des jeux intéressants », détaille Valentin, 22 ans,

un des « grands frères » roms, étudiant à la faculté de sports de Sofia, qui compte bien réinvestir ces enseignements.

Mais la plus belle réussite du camp, on la trouve dans les sourires ravis des enfants, leur fierté de présenter à leurs parents le spectacle mis au point pendant le séjour..., et aussi leurs larmes, au moment des adieux ! Activités nouvelles, visites des environs, cours particuliers et travail scolaire valorisé. Ils ont découvert tout l'intérêt de nouer des contacts à l'extérieur de leur communauté, voire avec des étrangers ! Espérons qu'ils contribueront à faire évoluer les statistiques alarmantes du ministère de l'Éducation nationale bulgare : seuls la moitié des enfants roms sont scolarisés au collège et moins de 15 % s'inscrivent au lycée.

VL

\* Adresse : 40 rue Jean-de-La-Fontaine, 75781 Paris Cedex 16. Tél. : 01 44 14 74 40. Internet : [www.fondation-auteuil.org](http://www.fondation-auteuil.org) - E-mail : [jean-christophe.caner@fondation-auteuil.org](mailto:jean-christophe.caner@fondation-auteuil.org) - Trois autres centres de préformation se trouvent à Chevilly-Larue (94), Bouguenais (44) et La Côte-Saint-André (38).

\*\* Adresse : 12 rue Cité-Firmin-Bourgeois, 93350 Le Bourget. Tél. : 01 74 61 30 00. Internet : [www.missionbulgarie.org](http://www.missionbulgarie.org)

\*\*\* Même adresse que le centre Nazareth et la Fondation d'Auteuil. Tél. : 01 44 14 75 59. Internet : [www.fondation-auteuil.org/pages/4\\_1\\_international.php](http://www.fondation-auteuil.org/pages/4_1_international.php)

## Savoir +

➤ Pour préparer des jeunes bacheliers de 18 à 25 ans au métier d'éducateur dans une approche chrétienne de la personne, la Fondation d'Auteuil a ouvert quatre centres de préformation. Les étudiants suivent 540 heures de cours à l'Institut supérieur de pédagogie (à Paris) et au centre de la Fondation, auxquelles s'ajoutent 720 heures de stage dans un établissement d'accueil de la Fondation où ils vivent une semaine sur deux (passant l'autre en internat au centre). La formule est motivante : sur les treize élèves de la dernière promotion de Nazareth, tous ont décroché leur concours d'éducateur et douze continueront à travailler pour la Fondation.



© V. Leray

# L'école catholique en Éco

L'école catholique d'Écosse, dont la réputation auprès des parents est excellente, accueille 20 % de la population scolaire. Elle bénéficie d'un financement gouvernemental.

ÉTIENNE VERHACK<sup>1</sup>



L'Écosse forme le Royaume-Uni avec l'Angleterre, le Pays de Galles et l'Irlande du Nord. C'est en 1707, date du Traité d'Union que le royaume d'Écosse perd son statut d'État souverain. Il faudra attendre 1998 pour voir rétabli un Parlement écossais dont les « *compétences dévolues* » incluent l'éducation, la santé et les transports. L'indépendance de ses systèmes juridique et scolaire a contribué à maintenir l'identité nationale de l'Écosse. Édimbourg, capitale et deuxième ville d'Écosse, est un des centres financiers les plus importants d'Europe. La plus grande ville est Glasgow où vivent environ 40 % des 5 millions et quelques d'Écossais.

## L'Église catholique en Écosse

La chrétienté est probablement apparue en Écosse aux alentours du III<sup>e</sup> siècle, et a été fermement établie durant les VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. Lors de la Réforme écossaise, en 1560, l'Église catholique d'Écosse rompt avec la papauté et adopte la confession calviniste. À cette époque, la célébration de la messe est interdite par la loi, et les catholiques activement persécutés. La hiérarchie est rétablie en 1878. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'immigration irlandaise a substantiellement augmenté le nombre de catholiques romains en Écosse, et en 1900, on estime que 90 à 95 % des catholiques écossais sont totalement ou partiellement d'origine irlandaise. Les immigrés italiens et lituaniens ont également accru le nombre de catholiques romains en Écosse. Plus récemment, ce sont les immigrés polonais qui sont venus grossir les rangs.

Actuellement, le doyen des évêques d'Écosse est le cardinal Keith Patrick O'Brien, archevêque de St Andrews et d'Édimbourg. Il y a un autre archidiocèse, à Glasgow, et six autres diocèses. L'Église catholique fait connaître ses positions à l'État par différents canaux : en répondant à une consultation officielle ; *via* ses représentants au sein de divers comités ; en prenant contact avec des

politiciens. En matière de moralité ou d'éthique, ainsi que sur l'éducation, la voix de l'Église est fort entendue.

## Statut de l'enseignement catholique

La grande majorité des élèves écossais (92 %) est accueillie dans des écoles gérées par l'État (les 8 % restants fréquentant des établissements indépendants). Près de 400 écoles catholiques (*cf.* tableau), soit 16 % des écoles recevant des fonds publics, comptent parmi les établissements confessionnels administrés par les autorités locales d'enseignement et entièrement financés par le gouvernement. Quelque 123 000 élèves, soit 20 % de la population scolaire, y sont inscrits.

Les écoles confessionnelles se sont développées à la suite de l'invitation faite par le gouvernement à l'Église de transférer ses écoles paroissiales dans le giron de l'État en 1918. Ces écoles reçoivent la garantie statutaire qu'elles seraient gérées en tant qu'écoles publiques « *dans l'intérêt de l'Église* », et l'Église obtint le droit de contrôler le programme d'enseignement religieux et d'« *approuver* » tous les enseignants en fonction de leur « *croyance et caractère religieux* ». L'Église n'embauche pas les enseignants, mais elle les soutient en contribuant à leur formation initiale et à leur évolution de carrière.

Soulignons qu'exception faite d'une école indépendante, aucune congrégation religieuse n'est impliquée dans l'enseignement en Écosse. Il en résulte que seulement deux tiers des religieux sont employés comme enseignants. Le clergé local diocésain est activement engagé dans la mise à la disposition d'aumôniers pour la plupart des écoles primaires et secondaires.



Cleland. St Mary's Primary school.

## Organisation

M<sup>gr</sup> Joseph Devine<sup>2</sup>, évêque de Motherwell, est le président de la *Catholic Education Commission* (Commission de l'enseignement catholique).

Michael McGrath est le directeur du *Scottish Catholic Education Service*<sup>3</sup> (Service de l'enseignement catholique écossais).

## Législation

Le droit des parents<sup>4</sup> de choisir une école confessionnelle pour leurs enfants est reconnu par la loi (*Education Scotland Act* de 1980). Certains croient à tort que les seuls catholiques jouissent là d'un privilège refusé aux autres confessions – en fait, les autres Églises chrétiennes, y compris l'Église d'Écosse<sup>5</sup> et l'Église épiscopale<sup>6</sup>, ont abandonné leur engagement actif dans les écoles qu'elles avaient créées. D'autres ont avancé l'idée qu'une telle disposition législative permettrait l'ouverture d'écoles musulmanes – à ce jour, on n'en trouve aucune en Écosse.

Enfin, les récentes réglementations du Royaume-Uni en matière d'emploi, qui tendent à condamner toute discrimination sur la base de l'orientation religieuse ou sexuelle, ont parfois été vues comme un moyen de mettre au défi le droit de l'Église d'admettre des enseignants sur la base de leur « *croyance et caractère religieux* ».

## Financement

À l'instar des écoles publiques, les écoles confessionnelles sont totalement financées par le gouvernement. Bâtiments et terrains scolaires sont, dans leur quasi-totalité, la propriété des conseils locaux du gouvernement ; ceux qui appartiennent toujours à l'Église sont loués par ces mêmes conseils.

Quant aux écoles indépendantes, elles ne reçoivent aucun financement public, et les frais de scolarité sont entièrement payés par les parents.

## Les enseignants

Depuis 1999, année où la dernière école normale catholique a fusionné avec l'université de Glasgow pour donner naissance à la faculté d'enseignement, le gouvernement écossais charge l'université de préparer les enseignants à répondre aux besoins des établisse-

# SSE

ments catholiques. Si la plupart de ces futurs enseignants sont formés à Glasgow, il existe d'autres voies pour ceux qui souhaitent exercer dans une école catholique<sup>7</sup>.

Tous les enseignants sont tenus de suivre chaque année 35 heures de formation continue (*Continuing Professional Development – CPD*). Les cours répondent aux besoins particuliers (liés aux programmes, à l'usage des technologies de l'information et de la communication...), aux responsabilités et à l'expérience des enseignants. Ils sont pris en charge par les conseils locaux, l'université ou des organismes de formation.

Dans le domaine religieux, le *Scottish Catholic Education Service* publie un catalogue de formations regroupées sous le titre *Faith & Teaching* (Foi et Enseignement), destinées à aider les enseignants des écoles catholiques à comprendre la foi et à la communiquer aux élèves. Ce catalogue propose un cadre auquel les enseignants peuvent se référer durant leur carrière pour évaluer leurs besoins personnels en la matière et pour identifier les opportunités de formation appropriées. Les cours sont donnés par le *SCES*, par des conseillers diocésains en enseignement religieux, par le séminaire national et par l'université de Glasgow.

**Tous les enseignants sont tenus de suivre chaque année 35 heures de formation continue.**

Toute personne qui souhaite devenir chef d'établissement en Écosse doit obtenir la *Scottish Qualification for Headship (SQH)*. Ce diplôme de direction est délivré à l'issue d'une formation à temps partiel et de la validation des acquis professionnels des candidats. Il ne donne aucune autorité en matière de religion. Les chefs d'établissement désireux de prendre en charge la responsabilité pastorale de leur communauté éduca-



D. R.



© SCES

**Dehors/dedans.** Ci-contre : St Augustine's High School, Edimbourg . Ci-dessus : à Notre Dame High School, Glasgow. Ci-dessous : St Mary's Primary school, Edimbourg.



© SCES

tive doivent suivre un stage spécifique proposé par l'université de Glasgow. Un certain nombre d'entre eux l'ont fait durant ces six dernières années.

### *Problèmes d'aujourd'hui et défis pour l'avenir*

Les écoles catholiques sont régulièrement attaquées dans les médias par des commentateurs de la vie publique qui cherchent à lier leur existence à la question des sectes en Écosse. Tout indique que ces allégations n'ont aucun fondement sérieux. En effet, les rapports des inspecteurs scolaires soulignent l'excellente préparation offerte par les meilleures écoles catholiques, lesquelles surpassent leurs homologues non confessionnelles. Doit-on en conclure que la critique des écoles catholiques est – de plus en

plus – une attaque masquée contre l'Église et la place de la foi dans la société ? La question appelle une réponse prudente et raisonnée de la part de la communauté catholique tout entière. Citons un exemple de ce phénomène et la réaction qu'il a suscitée : lors des récentes élections législatives, les Verts écossais militaient pour une politique d'intégration des écoles catholiques. Les parents avertis de cette perspective, il y eut une forte réaction contre ce parti qui perdit 5 des 7 sièges qu'il occupait précédemment au Parlement.

Aussi longtemps que les écoles catholiques resteront populaires auprès des parents parce qu'elles offrent un enseignement et une formation d'excellente qualité, aucun parti politique sérieux ne s'opposera à elles. Le plus grand danger pourrait venir d'enseignants insuffisamment au fait de la mission et des objectifs de l'école catholique. L'Église doit, en conséquence, maintenir son effort de formation. ◆

1. Secrétaire général du Comité européen pour l'enseignement catholique (CEEC).
2. On peut lui écrire à l'adresse suivante : Diocesan Centre, Courington Road, Motherwell, Scotland ML1 1PW.
3. Adresse : SCES, 75 Craigpark, Glasgow, Scotland G31 2HD. Tél. : +44 141 556 4727. Fax : +44 141 551 8467. E-mail : director@sces.uk.com - Internet : www.sces.uk.com
4. À noter : il n'y a pas d'association nationale de parents d'élèves de l'enseignement catholique écossais.
5. Église presbytérienne née en 1560 de la Réforme écossaise.
6. Église anglicane.
7. Sur la formation des enseignants : www.sces.uk.com (rubrique « Teaching » / « Becoming a Teacher » / « Developing as a Teacher »).

## Les chiffres de l'école catholique d'Écosse

	Nombre d'établissements	Nombre d'élèves	Nombre d'enseignants
Primaire	329	67 775	3 978
Secondaire	56	53 060	4 250
Besoins éducatifs spéciaux	6	336	101
Établissements indépendants	3	2 100	130

# Une anthropologie chrétienne fondée sur la confiance

Durant les sept années d'assises de l'enseignement catholique, professeurs et éducateurs ont été invités à réinterroger leurs pratiques en s'appuyant sur l'anthropologie chrétienne. Mais que met-on derrière ces deux mots ? Réponse du théologien Michel Anglarès<sup>1</sup>.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
SYLVIE HORGUELIN

**Que signifie exactement l'expression « anthropologie chrétienne » ?**

Michel Anglarès : L'anthropologie est une vision de l'homme, et qui dit chrétienne, dit Christ. Il s'agit donc d'une connaissance de l'homme à travers le témoignage et la personne de Jésus-Christ. Cela suppose, bien sûr, d'être en relation avec lui. Ce n'est donc pas un système fermé, à l'opposé d'une anthropologie marxiste, par exemple, qui définit l'homme à partir de principes économiques. Aussi quand on me dit : « Ton Christ, c'est ton idéologie », je réponds : « Non, une idéologie, ce n'est pas une relation avec une personne. C'est un système donné qui se veut explicatif de toute la réalité. » Avec le Christ, rien n'est jamais figé.

De plus, chacun accueille l'Évangile selon un angle de vue propre, en fonction de son histoire, de son tempérament, de sa culture. Ainsi, la perception que nous avons du Christ et de son message peut varier d'une personne à l'autre et au sein de la vie de chacun d'entre nous. C'est là toute l'ambiguïté de l'expression « anthropologie chrétienne ». Oui, il y a une spécificité chrétienne dans le regard que l'on porte sur l'homme, et en même temps, ce n'est pas un système de valeurs en soi à comparer avec d'autres systèmes de valeurs.

**Quels sont les piliers sur lesquels la vision chrétienne de l'homme s'appuie ?**

M. A. : Elle s'appuie tout d'abord sur le témoignage de ceux qui ont connu le Christ. Il y a



**Michel Anglarès**  
Théologien

une cohérence des premiers témoins qui est impressionnante et qui va à l'inverse de leur culture et de leurs conceptions religieuses. Cela garantit pour moi leur authenticité. Elle s'appuie aussi sur les témoins d'aujourd'hui qui vivent du Christ et sont nos repères : parents, amis, communautés, prêtres... – des personnes dont l'harmonie profonde découlant de leur attachement à Jésus-Christ nous impressionne.

**Existe-t-il, selon vous, plusieurs anthropologies chrétiennes ?**

M. A. : Le pluriel s'impose effectivement. Dans la grande tradition chrétienne, il y a deux lignes anthropologiques : l'orientale, plus attentive à la Résurrection, à la Création renouvelée dans l'Esprit, à l'homme appelé à participer à la Gloire de Dieu ; et l'occidenta-

le, plus portée sur la Crucifixion, la souffrance, la condition humaine et ses contrastes. Il existe beaucoup de nuances, bien sûr, en chacune d'elles. Ainsi, certaines spiritualités ont davantage insisté sur la pauvreté, le dépouillement, le sacrifice ; d'autres sur la louange, le partenariat avec Dieu. Parmi les théologiens modernes, on peut citer Urs von Balthasar qui part d'une vision esthétique de Dieu rayonnant jusqu'à l'homme *via* la Croix, et Karl Rahner qui part de l'homme concret dans sa finitude et sa culture pour remonter vers Dieu. Les deux approches se rejoignent au final, mais elles sont différentes, y compris dans leurs conséquences anthropologiques.

**Quelle image de Dieu prévaut aujourd'hui ?**

M. A. : On insiste à présent sur la volonté de Dieu de nous rendre autonomes et responsables pour collaborer à son œuvre et aimer comme il nous aime. On s'attarde moins sur le péché, même si on en fait l'expérience. C'en est fini avec le Dieu qui juge et qui punit de mon enfance ! On privilégie un Dieu miséricordieux qui partage notre faiblesse par amour et nous aide à nous épanouir.

**Qu'en pensez-vous ?**

M. A. : Je partage cette manière de voir qui montre l'Alliance de Dieu avec l'homme, comme étant le point de départ de la foi juéo-chrétienne. L'histoire du manuel de catéchisme, *Pierres vivantes*, qui est encore utilisé, illustre bien mon propos. Dans la



première mouture, élaborée par les évêques de France, on parlait de l'Alliance mosaïque : Dieu et l'homme se rencontrent pour construire le monde, selon le désir de Dieu bien sûr, mais aussi avec la libre participation de l'homme. Dans la deuxième mouture, demandée par Rome, on commence par la Création et la présentation d'un ordre des choses préétabli auquel nous devons nous soumettre pour accomplir la volonté de Dieu. Voilà deux manières de voir l'homme ! J'adhère à la première car elle s'inscrit dans l'histoire de l'humanité et non dans une réalité abstraite et éternelle qui nous tombe dessus. Selon moi, c'est plus respectueux de l'homme, de Dieu et de leur liberté respective. Cet exemple montre bien que l'anthropologie chrétienne n'est pas un système fermé !

## Le but du chrétien va au-delà de l'immédiat.

Mais quelles que soient les nuances apportées, le point phare reste Jésus Christ et sa Résurrection. On peut avoir, là aussi, différentes approches : la Résurrection peut être comprise comme une conquête liée aux efforts et aux sacrifices de l'homme qui la connaîtra à la fin de sa vie, selon un schéma classique ; ou comme une réalité déjà engagée aujourd'hui dans l'expérience de l'amour qui annonce une plénitude à venir. On trouve d'ailleurs ces deux aspects chez saint Paul : d'un côté, il court vers le but final, et de l'autre, il appelle les chrétiens des « ressuscités ». Il affirme qu'il ne faut pas se précipiter, que la fin des temps n'est pas immédiate, mais sa théologie du baptême est celle d'une Résurrection déjà à l'œuvre. On peut mettre l'accent sur « le déjà là » ou « le pas encore là » ou sur les deux en même temps. À chaque fois, les conséquences anthropologiques sont différentes.

### En quoi cette vision de l'homme nous bouscule-t-elle ?

M. A. : Elle est toujours en devenir. Elle est sujette aux sensibilités personnelles, culturelles et historiques. Notre relation au Christ va imprégner notre anthropologie mais cela n'épuisera jamais la vérité de Jésus-Christ et l'expérience qu'il nous donne de lui, de son amitié qui ne peut être enfermée dans une seule vision. On part bien sûr d'une expérience acquise, mais l'acquis n'épuise jamais le réel. Cela bouscule nos besoins de sécurité, notre volonté de puissance (qui est plus à

l'aise dans un système fermé qui permet de dominer). En même temps, elle rejoint notre sensibilité moderne, plus ouverte au relationnel qu'aux schémas carrés. Mais cette façon d'aborder l'anthropologie n'est pas évidente pour les inquiets qui ont besoin de repères fixes.

### Est-il nécessaire d'être chrétien pour adhérer à cette vision de l'homme ? N'est-elle pas partagée par tous les hommes de bonne volonté ? Qu'est-ce qui fait la différence ?

M. A. : S'il s'agit de se ressourcer en permanence auprès de Celui qui fonde cette réflexion, oui, il faut être chrétien pour y adhérer, c'est-à-dire se fixer sur le Christ. En revanche, il n'est pas besoin d'être chrétien pour partager les valeurs conséquentes de la foi : altruisme, solidarité, justice, pardon... Mais en l'étant, nous développons un autre sens du présent (signification du quotidien) et du futur (au sens de la finalité), tels que nous les découvrons à la lumière de la résurrection du Christ, avec la vie éternelle pour horizon. La différence fondamentale, c'est Jésus-Christ. Pas comme fondement d'une anthropologie chrétienne qui ferait nombre avec d'autres mais comme quelqu'un avec lequel nous sommes appelés à vivre. Pour nous, ce qui donne sa dynamique à l'homme, c'est le Christ. Évidemment, les effets concrets pourront être les mêmes : un homme peut aider un SDF au nom de l'altruisme ou de Jésus, mais le sens donné au geste sera différent. Le but du chrétien va au-delà de l'immédiat. Et cette perspective influence le présent et l'avenir proche.

### Comment un éducateur peut-il s'appuyer sur cette anthropologie dans sa pratique quotidienne ?

M. A. : En ayant un mode relationnel dans lequel il montre aussi ce qu'il reçoit des jeunes et pas seulement ce qu'il leur apporte. Comme eux, il est en quête de sens. Mais tout n'est pas éclairé, même s'il est habité par une présence. Il a des convictions, pas des certitudes. C'est sur ces convictions qu'il pourra s'appuyer. Il lui faudra accompagner les élèves pour les amener à prendre conscience de leurs capacités. Cela suppose bien sûr un dialogue. On ne transmet plus des modèles à appliquer mais l'on permet aux jeunes de faire des choix, parfois à l'opposé de ce que les adultes auraient souhaité. Les éducateurs qui se contenteraient d'inculquer des principes rigides ne prépareraient pas les adolescents au monde dans lequel ils vont évoluer.

### Quels écueils l'éducateur risque-t-il de rencontrer ?

M. A. : J'en vois deux : le relativisme (tout se vaut, chacun choisit ce qui lui plaît sans viser le bien commun) et l'individualisme (on privilégie son bien-être, son autonomie, sans envisager la réciprocité et la communauté). Son levier principal sera, en revanche, la confiance qui a la même racine que le mot « foi ». Confiance dans la potentialité qu'ont les autres de se construire. Confiance en l'action de l'Esprit-Saint qui travaille dans le cœur de chaque homme. Nous sommes loin de l'idéologie qui donne de l'homme une définition *a priori* fondée sur une conception figée du bien et du mal avec récompense et punition à la clef. Certes, il faut savoir sanctionner parfois, mais toujours pour servir le meilleur de ce qui existe dans le cœur de l'éduqué.

### Un chef d'établissement nourri de cette anthropologie gèrera-t-il selon vous autrement les relations entre adultes ?

M. A. : Cette confiance dans la potentialité de chacun est fondamentale pour tout responsable de communauté quelle qu'elle soit. Cela ne veut pas dire être naïf : il existe des gens incompétents et d'autres qui sont « mauvais » et qu'il faut savoir écarter au moins pour un temps. Mais avant d'en arriver là, la confiance s'impose et se partage en impliquant chacun. Une anthropologie qui privilégie le relationnel et le débat doit se traduire par une gestion participative.

### Comment promouvoir cette vision de l'homme auprès des jeunes que le mot religion fait fuir ?

M. A. : Attention, nous sommes là dans le domaine de la foi chrétienne et donc de la liberté. Si une proposition objective de la foi est toujours nécessaire pour susciter l'intérêt des uns et des autres, il importera aussi de la concrétiser par notre manière de vivre. Être chrétien implique de se mettre systématiquement au service des hommes, au nom même de l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ. Réduit-on ainsi le christianisme à un simple humanisme ? Non, car les jeunes connaissent notre lien au Christ et cela peut les interroger. Si un jeune voit qu'un professeur s'implique beaucoup parce qu'il est animé de l'intérieur par sa foi, il lui posera peut-être des questions. Mais je rappelle qu'on ne convertit personne. On se convertit. ♦

1. Michel Anglarès est docteur en science théologique et sciences des religions. Il enseigne à l'Institut catholique de Paris. Il est aussi curé de la paroisse Saint-Adrien à Courbevoie (Hauts-de-Seine) et prêtre responsable de l'église Notre-Dame-de-Pentecôte à la Défense.

# Université d'été pour fanas d'histoire religieuse

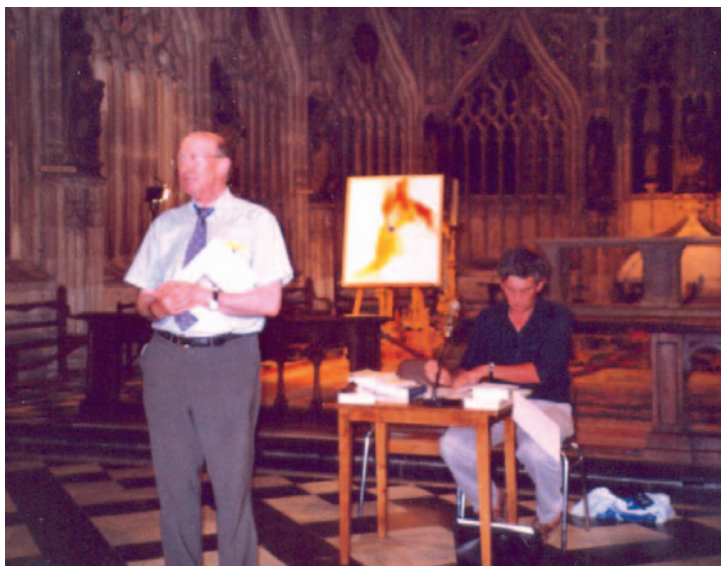
Du 16 au 19 juillet 2007, s'est tenue à Albi une université d'été passionnante. Organisée par l'association Carrefour d'histoire religieuse, elle avait pour thème « La christianisation à travers l'histoire ». Xavier Dufour<sup>1</sup>, professeur de mathématiques à Sainte-Marie, à Lyon, était présent. Il rend compte de la teneur des débats, en invitant ses collègues enseignants à ne pas rater la prochaine session qui se tiendra à Belley en juillet 2008.

XAVIER DUFOUR

Créé par les deux universitaires et spécialistes de l'histoire religieuse contemporaine Yves-Marie Hilaire et Gérard Cholvy<sup>2</sup>, le Carrefour d'histoire religieuse (cf. encadré) propose chaque année à un public très large une université d'été centrée sur un thème transversal : « La religion et les femmes », « Éducation et religion », « Les figures de Jésus-Christ dans l'histoire »... L'objectif de ces rencontres, qui se déroulent chaque été dans une ville différente, est de mettre en relation, dans un cadre convivial, universitaires chevronnés, jeunes thésards et grand public, afin d'encourager l'intérêt pour l'histoire religieuse, en particulier dans les milieux enseignants.

Cette année, le Carrefour a tenu son université d'été au centre diocésain d'Albi, à quelques pas de l'extraordinaire cathédrale, dans le chœur de laquelle furent données quelques conférences. La soixantaine de participants a été accueillie par M<sup>gr</sup> Pierre-Marie Carré, archevêque d'Albi, qui a suivi une grande partie des interventions. Le thème retenu était « La christianisation à travers l'histoire », décliné selon plusieurs perspectives, évidemment non exhaustives compte tenu de l'amplitude du sujet dans le temps et l'espace.

Le premier millénaire de l'histoire de l'Église a d'abord été exploré à travers l'émergence du judéo-christianisme s'éloignant progressivement de la synagogue (Régis Burnet), le haut Moyen Âge et la conversion des peuples barbares (Alban Gautier), la naissance de la très ancienne église assyro-chaldéenne (Joseph Yacoub). La chrétienté médiévale a été ensuite abordée, qui s'achève par le drame du grand



Dans le chœur de la cathédrale d'Albi. Bruno Béthouard (debout) et Michel Fourcade, devant une toile du dominicain Kim En Joong.

La thèse selon laquelle le sentiment religieux s'effacerait au contact de la modernité est sujette à caution.

schisme et voit émerger un début de laïcisation de la société occidentale. On a évoqué ainsi les figures du grand prédicateur Jean de Capistran et du théologien Jean Gerson (fin XIV<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup>).

La chrétienté moderne a ensuite été traitée. Avec la découverte des Indes et l'essor colonial, la « mission » (terme employé à partir du XVI<sup>e</sup> siècle) se développe en lien fort avec la colonisation. La considération des coutumes indigènes divise les esprits, comme le montrent les célèbres « réductions<sup>3</sup> » jésuites au Paraguay. Simultanément, le développement

du protestantisme en Europe oblige les catholiques à repenser les méthodes d'évangélisation *ad intra*, tandis que catholiques et protestants vont se trouver en situation de rivalité pour la christianisation des terres païennes. Dans ce contexte, l'œuvre de saint Vincent de Paul, emblématique de la Réforme catholique et tout entière fondée sur la prédication, a été donnée en exemple (Christine Menges-Lepape).

Michel Fourcade a traité pour sa part de l'actuel débat autour des origines religieuses de la Révolution française : comment la condamnation du jansénisme (1713) a contribué à saper l'autorité monarchique, en développant des ferments de contesta-

tion qui allaient s'ajouter aux autres causes de la Révolution.

L'époque contemporaine a donné lieu à une série d'exposés passionnants. Le professeur Cholvy a décrit les flux et reflux de la christianisation à Paris sous la monarchie de Juillet (1830-1848) ; comment l'apostolat de jeunes universitaires, tel Frédéric Ozanam sous la houlette du charismatique Lacordaire, put émusser l'anticléricalisme voltairien alors dominant dans les élites. Le père Guy Bedouelle, o.p., a évoqué la christianisation des artistes à la même période, soulignant le rôle éminent joué par le *Génie du christianisme* (publié par Chateaubriand en 1802) dans le renouveau du catholicisme dans les milieux artistiques.

Le pasteur Jean-François Zorn a brossé de son côté un panorama des missions protestantes au XIX<sup>e</sup> siècle, en montrant comment, dès 1850, l'accent est mis sur la formation d'un clergé indigène. De son côté, le frère Louis-Marie de Jésus, o.c., a rappelé l'histoire complexe de l'ordre du Carmel, entre tradition et réformes.

Le <sup>xx</sup>e siècle a été largement évoqué. Tout d'abord le concile Vatican II, avec la question des laïcs (Catherine Masson), puis l'élaboration du décret *Ad Gentes* sur l'activité missionnaire (Jean-François Galinier-Pallerola). Enfin, les diverses œuvres d'évangélisation : le scoutisme (Christophe Carichon), l'école catholique (Frédéric Chassagne), la Jeunesse agricole chrétienne (Vincent Flauraud) ou, plus loin de nous géographiquement parlant, la christianisation et la déchristianisation du Québec (Frédéric-Pierre Chanut). Ce fut l'occasion de s'interroger sur l'évolution des formes d'évangélisation dans l'Église et sur les débats récurrents autour de l'enfouissement ou de la visibilité des chrétiens dans une société de plus en plus étrangère aux repères évangéliques.

## Impact des œuvres d'évangélisation

L'histoire du diocèse d'Albi a fait l'objet d'une demi-journée complète, permettant une approche plus approfondie d'un territoire circonscrit. On a apprécié à cet égard l'apport d'universitaires locaux, tel que Philippe Nelidoff qui a conduit aussi une passionnante visite de la cathédrale, avant la célébration de la messe par M<sup>gr</sup> Pierre-Marie Carré. En conclusion, le professeur Bruno Béthouart, actuel président du Carrefour d'histoire religieuse, a dégagé quelques perspectives pour synthétiser les apports si riches et variés des différents intervenants. Insistant sur la difficulté d'évaluer la fécondité des œuvres d'évangélisation, dont l'impact profond échappe souvent à la mesure, il a montré comment le travail de l'historien varie du tout au tout selon le type de périodisation qu'il emploie : de très longues périodes (de l'ordre de plusieurs siècles, par exemple le 1<sup>er</sup> millénaire vu comme celui de l'évangélisation du continent européen), de longues périodes (de l'ordre du siècle, par exemple la période des

réformes en Europe) ou des périodes courtes (correspondant à des événements particuliers, voire ponctuels, un pontificat, la naissance d'une congrégation). Il a rappelé ensuite que toute œuvre de christianisation est étroitement liée à la communauté qui la porte : ainsi, la plus ou moins forte référence au judaïsme des premières communautés chrétiennes a déterminé le type de prédication. Il a évoqué aussi la tension inhérente à la nature même du christianisme entre transformation des structures temporelles et conversion des âmes, ainsi que le lien étroit entre évangélisation et culture, toute œuvre de christianisation s'inscrivant dans un certain rapport avec les cultures locales. Il a souligné, enfin, combien l'histoire de la christianisation mêle continuité et ruptures, comme on le voit dès les Actes des apôtres, puis à chaque épisode de la vie de l'Église, qu'il s'agisse des conciles, de la vie des congrégations ou des grandes séparations historiques. Finalement, la thèse d'Auguste Comte ou d'Émile Durkheim, selon laquelle le sentiment religieux tendrait naturellement à s'effacer au contact de la modernité, de sorte que ce serait la déchristianisation qui serait inéluctable, paraît aujourd'hui sujette à caution. La perspective développée par Yves-Marie Hilaire et Gérard Cholvy selon laquelle flux et reflux se succèdent tout au long de l'histoire de l'Église, paraît de fait mieux illustrée par les échanges de cette université d'été.

## Domaine crucial

Le prochain rendez-vous estival du *Carrefour d'histoire religieuse* se tiendra à Belley (Ain) du 10 au 13 juillet 2008 et portera sur le dialogue interreligieux et l'œcuménisme à travers les siècles. Tous les enseignants et plus largement les amateurs d'histoire y sont chaleureusement invités. Outre les rencontres informelles que l'on y fait, la qualité des interventions, toujours accessibles au grand public, fait de ces universités d'été de précieux temps de ressourcement et de formation dans le domaine de la culture religieuse, si crucial aujourd'hui dans le cadre scolaire et universitaire. ♦



**Mission.** Ce film de Roland Joffé (Palme d'or 1986 à Cannes) évoque les « réductions » jésuites en Amérique latine au <sup>xviii</sup>e siècle.

1. Auteur de *Enseigner une œuvre spirituelle* (Parole et Silence, 2006, 248 p., 18 €). Il a également dirigé la rédaction de *Raisons*

## Le Carrefour d'histoire religieuse

▶ En 1992 à Bruxelles, puis en 1993 à Lille, le journaliste Jean-Yves Riou (fondateur de la revue *Histoire du christianisme Magazine*) organise deux universités d'été en histoire religieuse contemporaine. Il s'agit là des fondements de l'association « Carrefour d'histoire religieuse » lancée en 1994 et qui est présidée, à ses débuts, par le professeur Gérard Cholvy, coauteur, avec le professeur Yves-Marie Hilaire, d'une *Histoire religieuse de la France contemporaine* (cf. note 2 de notre article). L'objet en est « la promotion de l'histoire religieuse dans une double perspective : scientifique et européenne. Pour réaliser cet objectif, l'association organise tous les ans une université d'été dont les thèmes sont liés à l'actualité ».

Le Carrefour d'histoire religieuse veut répondre à l'urgence d'une culture religieuse à transmettre auprès des jeunes générations. Il propose l'étude d'un fait religieux dans ses différentes dimensions confessionnelles et selon une approche associant vulgarisation scientifique et dimension spirituelle. Chaque année, un thème nouveau est abordé dans une ville différente. Quelques exemples : « Nouveaux mouvements, nouvelles communautés » (Arras, 1999), « Les figures de Jésus-Christ dans l'histoire » (Lyon, 2000), « La religion et les femmes » (Bordeaux, 2001), « L'idée de Rome : pouvoirs, représentations, conflits » (Rome, 2003), « Éducation et religion » (Paris, 2004), « Églises et pouvoirs » (Poitiers, 2005), « Christianisme et lieux de mémoire » (Vannes, 2006), et pour 2007, « La christianisation à travers l'histoire ». Ces universités d'été organisées par des historiens rassemblent un public varié (en particulier : étudiants, enseignants, journalistes, prêtres, religieux, retraités...) soucieux de se cultiver et de débattre avec les intervenants. **XD**

➤ Contact : Bruno Béthouart, 9 avenue du 11-Novembre, 62170 Montreuil-sur-Mer. Tél. : 03 21 81 54 07. E-mail : bruno.bethouart@univ-littoral.fr

de croire - petite théologie par les textes, un manuel pour les élèves de terminale et de classes post-bac (collection « Les chemins de la foi », Cerf, 2006, 293 p., 25 €) et de *Les grandes religions* (collection « Les chemins de la foi », Cerf, 2003, 206 p., 20 €).

2. Auteurs notamment du *Fait religieux aujourd'hui en France* (Cerf, 2007, 416 p., 38 €) et d'*Histoire religieuse de la France contemporaine* (Privat, 1985-1988, 3 tomes).

3. Les « réductions » sont des sociétés autonomes de plusieurs milliers d'indiens guaranis sédentarisés et encadrés seulement par deux jésuites. Cette organisation, développée au Paraguay à partir de 1609, est évoquée dans le film *Mission*.

# Chambord retrouve ses marques

Une exposition présentée dans le célèbre château de Chambord s'amuse à décrypter le mythe qui entoure le site. Un parcours décalé à souhait.

Chambord... Deux syllabes qui évoquent luxe, raffinement et fastes royaux. Comme si ce château n'avait jamais été qu'une icône, presque un rêve. Avec ses toitures élancées à l'infini se reflétant dans l'onde du Cosson, le caprice architectural de François I<sup>er</sup> est en effet resté en dehors de la grande Histoire, de ses traités ou de ses guerres. Comme s'il n'existait que par et pour sa propre majesté. Aujourd'hui mondialement connu, le nom de Chambord sert d'écrin publicitaire à une multitude de produits. Après Chenonceau, c'est le château de la Loire le plus fréquenté avec 800 000 visiteurs par an. Jusqu'au mois de mai 2008, ceux-ci peuvent y découvrir une exposition originale, *Made in Chambord*, qui analyse justement le « mythe Chambord » et la place qu'il a prise dans l'imaginaire collectif.

« Partis d'une problématique juridique, nous sommes arrivés à des interrogations anthropologiques en découvrant, comment, l'image du château a contribué à façonner le tourisme moderne », explique Valérie Perlès, commissaire de l'exposition et ethnologue. Pour preuve, les lithographies romantiques du château se retrouvent vite sur les couvertures des tout premiers guides touristiques, des horaires de chemin de fer ou des cartes routières. Les « souvenirs » de visite participent aussi à la diffusion de l'image du site, dans les fameuses boules de neige, sur de la vaisselle ou des ronds de serviette. Il devient ensuite une représentation courante, sur les bons points distribués à l'école ou les almanachs des Postes.

L'exploitation publicitaire du château de Chambord commence, elle, dès les années 1880. Chocolatiers et biscuitiers lancent les premiers des vignettes à collectionner. Peu après, des fabriques locales de gâteaux et de



spiritueux baptisent leurs produits respectifs « Chambord ». Elles popularisent la citation prêtée à François I<sup>er</sup> : « *Souvent femme varie, bien fol est qui s'y fie* », déclinée pour vanter, par contraste, la fidélité d'un pinot ou la saveur d'une viennoiserie. Dans les années 20, des négociants américains exportent le mythe outre-Atlantique en dénommant « Chambord » des services en porcelaine de Limoges et une liqueur de framboise qui accompagne encore le champagne servi à la Maison Blanche.

## Un Boeing, un pétrolier, une cafetière...

Après les Trente Glorieuses, le secteur industriel s'empare du château. La Vedette Simca « Chambord » servira, par exemple, de voiture présidentielle au général de Gaulle. En 1954, un pétrolier anglais emprunte même le nom du domaine royal. Quelques années plus tard, Air France use d'un Boeing 707 nommé Chambord comme produit d'appel touristique.

Aujourd'hui, cafetières, aspirateurs, batteries de cuisine ou landaus portent encore ce nom prestigieux. Ces objets d'utilisation courante trônent en fin d'exposition, dans un décor qui accentue la référence au pop art, fil conducteur d'une muséographie, tout en jeux de lumière psychédélique. « *Andy Warhol trouvait que les grands magasins ressemblaient à*



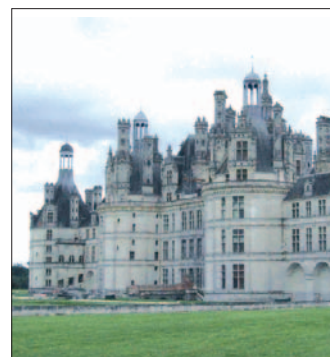
Le nom de Chambord fait la renommée de véhicules, d'objets et de produits alimentaires et... réciproquement.

des musées. Avec Chambord, c'est le château qui est mis en rayon... Nous avons donc osé une présentation ludique. Certains objets sont surdimensionnés, d'autres, sous des dômes de verre, pour imiter la boule de neige souvenir, et nous avons joué à répéter certains motifs pour évoquer la fabrication en série », explique Jean-Christophe Ponce, scénographe.

Une exposition audacieuse et insolite, donc, où le domaine de Chambord porte un regard amusé sur lui-même et sur ses touristes, qu'il espère séduire... par surprise.

**VIRGINIE LERAY**

➤ Exposition *Made in Chambord*, jusqu'au 5 mai 2008. Renseignements : 02 54 50 40 00. Internet : [www.chambord.org](http://www.chambord.org)  
E-mail : [info@epchambord.fr](mailto:info@epchambord.fr)

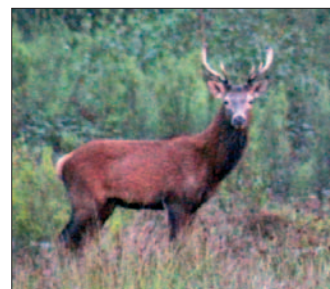


## POUR LES SCOLAIRES

Fort d'un partenariat fructueux avec l'académie d'Orléans-Tours, le domaine national de Chambord a développé une offre variée pour les scolaires. Depuis la visite ludique, commentée par un personnage d'époque (70€ l'heure par classe) jusqu'au séjour à la carte pour conduire un projet (IDD, TPE ou classe à PAC), tout le monde peut trouver sa formule. Sur la journée (190€) ou la demi-journée (100€), du primaire au lycée, de nombreux ateliers pédagogiques proposent des découvertes : de la faune et de la flore du domaine, de l'architecture Renaissance avec réalisation de maquettes, du travail d'archéologue ou de la sculpture du tuffeau. Des résidences pour les gens de théâtre, un itinéraire sur les pas de Léonard de Vinci, des parcours de contes ou des jeux de piste au château complètent cette offre très riche. **VL**

Tél. : 02 54 50 50 33.

Internet : [www.chambord.org/educ/home.htm](http://www.chambord.org/educ/home.htm)  
E-mail : [eric.johannot@epchambord.fr](mailto:eric.johannot@epchambord.fr)



## À L'ÉCOUTE DU BRAME

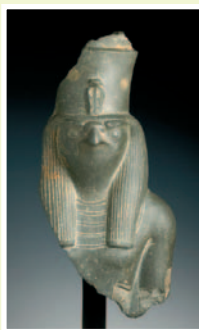
Chambord ouvre au public mille hectares sur les 5 000 de son domaine. Mais des découvertes guidées en 4 x 4, à cheval ou à vélo, sont aussi proposées dans la réserve. Jusqu'au 30 septembre, vous pouvez également y venir la nuit pour entendre bramer les cerfs, maîtres des lieux en cette saison des amours et des combats. Une expérience impressionnante. **VL**

Renseignements : 02 54 50 50 40.

# EN TOUTES LETTRES

Agrandie et transformée, la maison-musée de Champollion, à Figeac (Lot), est devenue le « musée Champollion - Les Écritures du Monde ». Une remontée dans les siècles à la source des premiers écrits.

Quoi de plus troublant que de se retrouver en tête à tête avec une tablette d'argile portant des pictogrammes sumériens, la plus ancienne écriture connue à ce jour ! Quoi de plus émouvant qu'un manuscrit d'écrivain ratiné, objet que l'on ne trouvera plus guère désormais, informatique oblige ! Quoi de plus touchant que de songer à Champollion découvrant au début du XIX<sup>e</sup> siècle les mystères des hiéroglyphes ? Champollion, natif de Figeac, dans cette maison même, transformée il y a vingt ans en un petit musée qui lui était dédié, et devenue cet été 2007 « musée Champollion - Les Écritures du Monde ». Ce projet pensé depuis deux ans aboutit enfin et inscrit l'œuvre et le cheminement du savant au cœur de l'histoire fabuleuse de l'écriture. Plus bel hommage ne saurait lui être rendu. La façade attire l'œil. Une étrange création. Elle intrigue. Derrière les fenêtres de pierre donnant sur cette place du centre-ville aux allures médiévales – la place Champollion –, une paroi de cuivre qui se teinte d'or et de roux sous le rayon lumineux. Percée d'une multitude de signes constituant un « moucharabieh typographique polyglotte » où se mêlent des pictogrammes mayas, de l'étrusque, de l'araméen, mais aussi des caractères du code international sol-air, elle anticipe ce monde d'écritures que le visiteur va explorer.



Horus à tête de faucon



Rouleaux de Liu Yong, encre sur papier saupoudré d'or

© Collection Musée Champollion, Figeac



La façade, écrin du moucharabieh des signes.



Coupe maya (fac-similé)

III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.), le manuscrit d'André Breton, *Sus au misérabilisme* (1956)...

L'écriture, ce fut d'abord le déchiffrement de milliers de signes. Jusqu'au jour où apparurent les alphabets, une véritable révolution : vingt-deux à trente signes allaient dorénavant suffire à transcrire les sons. Après la tablette d'argile, le rouleau en papyrus, la tablette de bois, les rouleaux de soie, les feuilles de palmier, vint la deuxième révolution avec l'apparition du livre et de l'imprimerie. Puis arrivèrent les machines à écrire – la célèbre Remington de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle –, les supports numériques, l'écriture codée des Textos, celle des courriels... Qu'en sera-t-il dans un siècle ? Nul ne le sait. L'exploration ne finira sans doute jamais.

ÉLISABETH DU CLOSEL

## Six cents objets

Et d'emblée des questions. Pourquoi et comment, un jour, des hommes ont-ils tracé les premiers signes ? A-t-on déchiffré toutes les écritures ? Les écritures répondent-elles à une volonté politique ou à une nécessité d'ordre économique ? Sont-elles le fruit d'une lente maturation ou le résultat d'un travail savant ? On ne sait pas tout. Ce que l'on peut dire, c'est que l'homme paraît en faire usage dès les premiers temps pour établir une relation étroite et durable avec le sacré. Écrire n'est donc pas un acte innocent. Des écrivains le disent à leur manière. Voltaire : « *L'écriture est la peinture de la voix* » ; Christian Bobin : « *L'écriture, c'est le cœur qui éclate en silence* » ; Marguerite Duras : « *Écrire, c'est ne pas parler. C'est se taire. C'est hurler sans bruit* ». Pénétrons dès lors sans bruit dans le bâtiment. Les grandes découvertes humaines se méritent. Le silence s'impose de lui-même.

Dans l'écrin médiéval, une muséographie contemporaine. Les parois de verre laissent voir l'architecture de pierre et les éléments architecturaux structurants ; jeux de couleurs et de lumières qui participent de l'ambiance propice à cette plongée dans l'histoire. Et à côté des collections, des installations favorisent une approche sensible des œuvres – vidéos, jeux multimédias, livres à feuilleter sur écran, points sonores... Six cents objets racontent la richesse et la

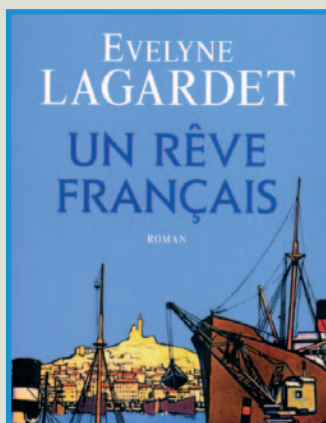
## SAVOIR +

Un cycle d'expositions temporaires est prévu

avec l'Imprimerie nationale. Des ateliers pédagogiques sur la pratique des diverses écritures du monde sont conçus pour tout public. Musée Champollion - Les Écritures du Monde, place Champollion, 46100 Figeac. Tél. : 05 65 50 31 08. Internet : [www.ville-figeac.fr](http://www.ville-figeac.fr)



© Musée Champollion, Figeac



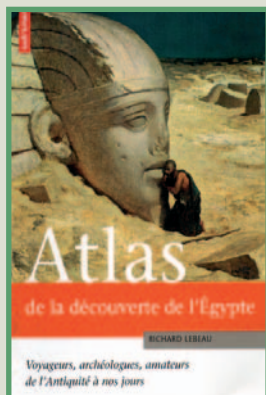
## HISTOIRE D'UNE VIE

▶ Bohor est né aux alentours de 1888 dans le quartier pauvre de Balât, à Istanbul, appelé à l'époque Constantinople. Malgré ses origines modestes de juif séfarade, le jeune garçon ne nourrit qu'un seul rêve : aller à Paris. Il y parviendra, deviendra français, côtoiera les grandes fortunes. À cheval entre l'Orient et l'Occident, la vie du petit restaurateur de tapis anciens relève du conte de fées. À force de persévérance, de volonté mais aussi d'abnégation – car l'exil a un prix que l'on réalise parfois sur le tard –, Bohor réussira sa vie et celle des siens. Son entreprise prospère, sa famille également. Jusqu'à ce que l'Europe s'embrase. Refusant de quitter la France, il survivra à la Shoah,

mais perdra son fils, deux de ses filles et ses amis. « *Ce qui compte dans la vie, c'est la vie* », avait-il coutume de dire à sa petite-fille, la narratrice de cet ouvrage émouvant, souvent rocambolesque, dédié à la mémoire d'un honnête homme.

**MATHILDE RAIVE**

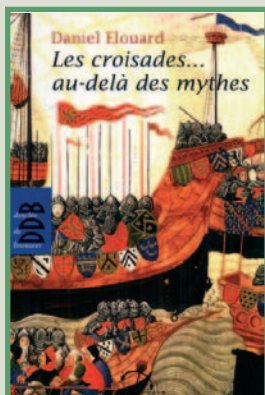
Évelyne Lagardet (professeur de philosophie au lycée Saint-Dominique de Neuilly-sur-Seine)  
*Un rêve français*  
**Flammarion**  
 395 p., 19,90 €



## FASCINANTS PHARAONS

▶ Alors que les réserves des institutions égyptiennes recèlent encore bon nombre de trésors méconnus, il est bon de se replonger dans l'histoire des hommes et des femmes qui furent à l'origine de la découverte de l'Égypte. Archéologues, voyageurs, soldats, pilliers ou simples amateurs, ils contribuèrent chacun à leur manière à la connaissance d'une civilisation pharaonique qui n'a pas cessé de nous fasciner. Enrichi, comme à l'accoutumée pour cette collection, de nombreuses cartes, schémas, plans, graphiques et encadrés divers et variés, cet atlas revient sur l'histoire de l'égyptomanie à travers les siècles et le monde. Passionnant. **MR**

Richard Lebeau  
*Atlas de la découverte de l'Égypte*  
**Autrement**  
 80 p., 15 €



## SALADIN ET LES AUTRES

▶ Il n'y a pas si longtemps les manuels scolaires voyaient dans les croisades « *l'un des moments les plus glorieux de l'histoire de France* », les considérant comme un « combat » entre le « monde du bien » incarné par de preux chevaliers occidentaux et le « monde du mal » symbolisé par des rois orientaux cruels. Lassé par les malentendus associés à cette « *fabrique de mythes* », l'auteur, ancien rédacteur en chef de la revue *Notre Histoire*, revient sur la véritable histoire des croisades, sur ce « *drame en huit actes* » vieux de plus de mille ans et sur ses héros, de Richard Cœur de Lion à Saladin. Un épisode essentiel, certes, mais qui eut beaucoup moins de conséquences pour l'avenir des relations entre l'Orient et l'Occident que ce que l'on a laissé croire. **MR**

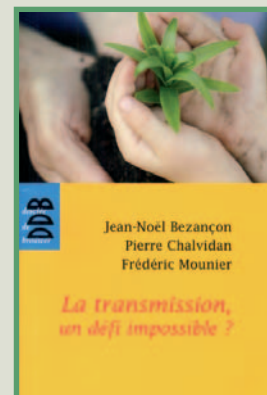
Daniel Elouard  
*Les croisades... au-delà des mythes*  
**Desclée de Brouwer**  
 166 p., 16 €



## MÉDITATIONS PERSONNELLES

▶ Au cœur de la tradition dominicaine dans laquelle Véronique Margron a choisi d'inscrire sa vie, la Parole de Dieu est une école quotidienne qui relève de l'expérience intime. C'est dans cette optique qu'elle nous propose cette lecture des Évangiles du dimanche. Une lecture en forme de « *voyage vers... nous-même* ». Ici, pas question de « *Dieu gendarme ou guimauve* », pas de « *codes de vie ou de règles de bonnes mœurs* », pas « *de passeport, ni d'examen* », mais un cheminement accompagné qui s'entend à notre rythme, vers celui qui attend à notre porte. Une méditation en légèreté vers la Terre promise. **CB**

Véronique Margron  
*Libre traversée de l'Évangile*  
**Bayard**  
 208 p., 16 €



## PARTAGER LA FOI

▶ À l'occasion du quarantième anniversaire du diocèse de Créteil, à l'automne 2006, trois intervenants – un curé de paroisse, un universitaire et un journaliste – ont débattu d'une question cruciale : « *Comment transmettre la foi, la vie, les valeurs ?* » Un défi de plus en plus difficile auquel sont confrontés les parents, les enseignants et les institutions spirituelles dans une société où tout se discute, où le christianisme est rudement concurrencé par d'autres religions comme l'islam ou le bouddhisme. Prônant l'ouverture mais aussi la tradition, nos trois orateurs perpétuent le sens de la Parole du Christ en affirmant que « *nul ne peut transmettre sans véritablement se livrer* ». **MR**

Jean-Noël Bezançon,  
 Pierre Chalvidan, Frédéric Mounier  
*La transmission, un défi impossible ?*  
**Desclée de Brouwer**  
 98 p., 14 €

**Paul Valadier**

**DÉTRESSE  
DU POLITIQUE,  
FORCE  
DU RELIGIEUX**

## POUR LE POLITIQUE NOURRI DE RELIGIEUX

➤ Ils sont trois. Trois philosophes à avoir opéré une « sorte de liquidation théorique du théologico-politique ». Spinoza (1632-1677) qui fit porter l'essentiel de ses critiques sur les Écritures juives et chrétiennes, Hobbes (1588-1679) moins radical mais qui prêche pour une Église « sous surveillance », et enfin Pierre Bayle (1647-1706), militant inconditionnel de la « conscience subjective contre l'intolérance des Églises ou l'arbitraire des coutumes reçues ». Aujourd'hui, le professeur Paul Valadier prône – au risque de passer pour politiquement incorrect – une ouverture du politique aux ressources intellectuelles et religieuses. Son but ? Tenter de

redynamiser la démocratie. N'est-il pas temps de revenir sur la figure de Léviathan, « paradigme de l'État moderne souverain », en renouant avec la réflexion à long terme au lieu de céder à la facilité des solutions immédiates ?

**MATHILDE RAIVE**

Paul Valadier  
*Détresse du politique,  
force du religieux*

Seuil

Coll. « La couleur des idées », 298 p., 22€



### LIRE ET DESSINER LA BIBLE

➤ Il suffit parfois de quelques « astuces » – grands caractères et phrases courtes – pour accrocher les jeunes lecteurs. Réalisée en deux parties – « L'Ancien Testament » et « Jésus-Christ » racontés aux enfants –, cette version simplifiée de la Bible y a recours. Mais l'adaptation est également destinée aux adultes, parents ou éducateurs, qui souhaitent initier les petits à l'intelligence de la foi. Car il ne s'agit pas d'un récit anecdotique de la vie de Jésus, mais bien d'une introduction au mystère pascal proposée aux enfants. Ils sont d'ailleurs invités à illustrer eux-mêmes les passages qu'ils ont lus ou entendus avant d'échanger leurs interprétations pour que la Parole demeure au centre de ces séances de catéchèse dont la prière reste l'aboutissement. **MR**

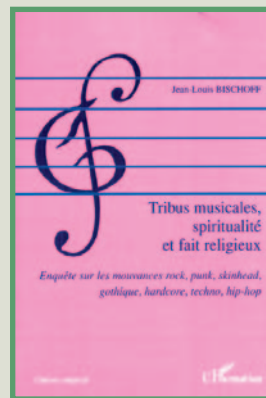
Claude et Jacqueline Lagarde  
*Pour raconter la Bible aux enfants*  
Bayard  
Coll. « Éveil religieux », 234 p., 19,80€



### RÉCITS ÉDIFIANTS

➤ Tout Proche-Orient connaît le bonheur précieux de la prairie où l'eau favorise une profusion de fleurs. Jean Moschos recueille au VII<sup>e</sup> siècle le rare florilège de 250 témoignages de moines. Un vrai bain d'Esprit rafraîchissant. Et la redécouverte d'un genre : le récit édifiant. Le pittoresque affleure sans cesse au détour de la parabole et de l'aphorisme pour dire la foi, l'accueil de la grâce, le combat spirituel. Ni longue dissertation ni argumentaire sophistiqué, mais symbolique parlant spontanément. Des paroles concises qui invitent au silence. Citons l'ancien qui dit à deux philosophes en quête d'une parole précise : « Vous avez dépensé votre fortune pour apprendre à bien parler [...] ; moi, j'ai renoncé au monde pour apprendre à garder le silence. » **CB**

Jean Moschos  
*Le pré spirituel - Fioretti des moines d'Orient*  
Migne  
Coll. « Les pères dans la foi », 307 p., 25€



### PLONGÉE DANS LE MONDE DU BRUIT

➤ Comment situer les tribus musicales dans leur relation à la spiritualité et au fait religieux ? se demande le philosophe Jean-Louis Bischoff. Dans ce livre, il questionne les mouvances punk, skinhead, gothique, hardcore, techno et hip-hop. La zone d'exploration théorique de cet érudit concerne le « monde du bruit », le « bruit » signifiant le rapport tribal que certains groupes entretiennent avec la musique. Or ces relations sont très semblables aux traditions, rites et symboles à caractère religieux. Une ressemblance qui conduit l'auteur à présenter la grandeur et la misère de l'adepte du tribalisme musical. Son but ultime : que le dialogue se noue entre les hommes vers le bruit et les chrétiens. Audacieux. **MR**

Jean-Louis Bischoff  
*Tribus musicales, spiritualité et fait religieux*  
L'Harmattan  
Coll. « Univers musical », 291 p., 26,50€



### LE CINÉASTE ET LA DIVA

➤ Pasolini raconte que le choix de Maria Callas pour interpréter le rôle de Médée lui apparut comme une illumination. En 1969, le réalisateur et la diva étaient considérés comme les deux monstres sacrés de la scène internationale. Leur rencontre risquait d'être explosive. Elle fut respectueuse, mutuellement attentive. Au cours d'un entretien – l'un des rares qu'elle a accordés – avec le journaliste italien Giacomo Gambetti, la Callas s'explique sur la simplicité de ses rapports avec Pasolini, sur son désir d'interpréter Médée sans grandiloquence. Sincère, elle revient sur les rumeurs blessantes qui circulent sur son compte. Un document exceptionnel, aussi passionnant que la retranscription des « dialogues définitifs » imaginés par le cinéaste pour expliquer ses visions cinématographiques. **MR**

Pier Paolo Pasolini  
*Médée*  
Arléa  
162 p., 8€



## LA MALICE DES MOTS

► Mais qu'ont donc les parents à utiliser des expressions bizarres pour dire des choses simples ? Pour rétablir le dialogue, face à certains propos incompréhensibles tenus par les grandes personnes, les auteurs ont eu la bonne idée d'expliquer aux enfants le langage parfois abscons des adultes. En effet, que veulent dire ces derniers quand ils lancent d'un air exaspéré à leur rejeton : « *Tu me casses les pieds avec ton ordinateur !* » Certainement pas que maman va se cogner le gros orteil avec l'écran mais plutôt que l'on passe trop de temps devant. « *Tu as les yeux plus gros que le ventre !* » ne signifie pas que l'on a « avalé le gâteau de travers et qu'il va remonter par les yeux » mais tout sim-

plement que l'on ne parviendra pas à terminer son assiette. Élaboré sous la forme d'un lexique avec trois réponses possibles pour chaque locution, cet album plein de malice regroupe quelques pépites illustrées dont un « *Viens vite, j'ai papa au bout du fil !* » ou « *Arrête de coller ta sœur !* » du plus bel effet. À partir de 4 ans.

**MATHILDE RAIVE**

Armelle Barnier, Sylvie Hennequin (texte), Zelda Zonk (ill.)  
*Finis ton assiette !*

**Mila**  
48 p., 12 €



## À VOS RÂTEAUX !

► Pour tous ceux qui ont le privilège de pouvoir cultiver un lopin de terre, mais aussi pour tous les autres qui se demandent comment poussent les fruits et légumes qu'ils trouvent dans leur assiette, cet almanach plein de dessins, de conseils pratiques pour débiter, entretenir ses plantations et jardiner bio, deviendra vite un incontournable. Il devrait également stimuler les petits citadins désireux de se lancer dans des plantations à l'école (« *Dans une cour, il est possible de construire un grand jardin en bacs avec des planches...* »), sur un balcon (« *Utilise des pots et des jardinières suspendues à la rambarde...* ») ou, pourquoi pas, dans l'un de ces jardins publics qui permettent aux enfants de s'initier aux cultures. **MR**

Véronique Pellissier  
*Le livre de mon jardin - arroser, butiner, cultiver...*  
**Fleurus**  
Coll. « ABC », 192 p., 15,70 €



## AUDACIEUX COLLÉGIENS

► L'histoire rappelle un peu les trépidations du célèbre Club des cinq : suspense et copieux goûters tout au rendez-vous ! Il manque un chien comme Dagobert, mais le rythme y est : rebondissements garantis, de page en page, sur fond de banal séjour chez une vieille et charmante grand-tante Louise. Chloé y est venue avec son copain Baptiste qui, très à l'aise, commence par massacrer l'un des arbres de la brave dame, laquelle ne pipe mot pour autant ! Mais, ô surprise, au creux de l'arbre cassé, apparaît un coffre rempli de pièces d'or ! Comme les audacieux collégiens ont la bonne idée d'aller faire un tour au musée de la Monnaie pour y vérifier la valeur de leur trouvaille, vous imaginez la suite... Facile à lire, et sympathique. À partir de 8 ans. **MCJ**

Sophie Dieuaide (texte), Alberto Pagliaro (ill.)  
*Touchez pas au trésor !*  
**Casterman Cadet**  
Série « Les enquêtes de Chloé », 104 p., 6,50 €



## HISTOIRE SANS PÈRE

► « *Un papa sans enfant à élever, c'est quoi ?* » se demande le petit narrateur de ce conte bouleversant qui aborde sans fard la condition des mères qui ont décidé d'avoir un bébé toutes seules. Subies ou choisies, ces situations très fusionnelles cachent souvent une grande solitude du côté des mamans surpuissantes et fières qui sont obligées de faire face, mais également chez les enfants qui grandissent dans l'attente d'un homme fantasmé, et chez le père lui-même à qui, parfois, on n'a pas demandé son avis. Avec une grande pudeur, mais avec beaucoup de justesse, l'auteur explore ce monde solitaire et les espoirs qu'il engendre. Un propos délicat servi par des illustrations au tampon aux effets riches et inattendus. À partir de 5 ans. **MR**

Magali Turquin (texte), Yan Thomas (ill.)  
*Papa-barque*  
**Jasmin**  
32 p., 12, 50 €



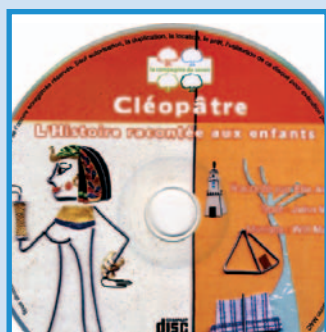
## LE MONDE S'AGRANDIT

► Rentrée 2007 : *Okapi*, le magazine pour les collégiens, s'offre une nouvelle maquette et réorganise le déroulé de ses pages. – En ouverture, les lecteurs retrouveront dans « *Autour du monde* » les grands dossiers qui font la force du magazine : environnement, sciences, économie, société, histoire... Une programmation de sujets à l'année qui couvre tous les grands domaines. – Au centre, l'espace « Planète collègue » aide les ados à maîtriser leur environnement immédiat, à bien vivre leur scolarité et à naviguer harmonieusement dans leur univers. – Pour finir, les « Pages perso », plus intimes, permettent aux lecteurs de trouver des réponses à leurs questions et leur ouvrent de nouveaux horizons culturels avec les choix de la rédaction. **FR**

*Okapi*, n° 831.  
**Bayard Jeunesse**  
En kiosque depuis le 29 août 2007, 5,20 €



## REINE D'ÉGYPTE



➤ C'était une reine aimée et respectée, une femme si belle, si troublante qu'elle est devenue un mythe. Elle a été admirée et détestée. Cléopâtre est née en Égypte en l'an 69 avant Jésus-Christ. Jeune fille très cultivée, la princesse parlait plusieurs langues, et avait étudié la géométrie et les mathématiques. Sa voix était d'une douceur extrême, sa personnalité fascinante. À la mort de son père, elle est sacrée reine à dix-huit ans... Régulièrement relancée par un certain nombre de questions naïves – « C'est quoi un pharaon ? », « Avec qui gouverne-t-il ? » – posées par un enfant, la comédienne Élie Axas raconte à la façon d'un thriller les amours de Cléopâtre avec Jules César, sa passion

pour Marc Antoine, leurs morts. Le récit didactique, très vivant et parfaitement documenté, tient l'auditeur – petit ou grand – en haleine. Diffusé par l'association Enfance et Musique, qui agit pour que l'art et la culture trouvent une place dans la vie quotidienne des enfants, ce CD est une réussite.

**MATHILDE RAIVE**

Élie Axas (récit), Will Maes (musique), John Mac (texte)  
*Cléopâtre*  
**La Compagnie du savoir**  
 1 CD, 19,90€. Commande sur internet : [www.enfancemusique.com](http://www.enfancemusique.com)



## UN MAÎTRE DE L'ARCHITECTURE

➤ Peintre, Charles-Edouard Jeanneret (1887-1965) signait ses articles sur l'architecture, publiés dans la revue *L'Esprit nouveau*, d'un pseudonyme qui deviendra son nom : Le Corbusier. Maître de l'architecture moderne, « Le Corbu » comme il se nomme lui-même, est un artiste complet à la réputation difficile. Modeste cependant, il restera toute sa vie réfractaire aux honneurs, ne réclamant pour lui-même que la possibilité de « faire d'une caisse à savon, un palais ». Au cours de ces entretiens avec Robert Mallet, en 1951, et avec Georges Charensol, en 1962, il revient sur ses créations, « ses enfants », et raconte qu'il n'est rien d'autre qu'un homme qui « tous les matins se lève dans la peau d'un pauvre type et fait tout ce qu'il peut pour essayer d'en sortir ». Dans l'intimité d'un mythe. **MR**

Le Corbusier  
 Entretiens  
**Fondation Le Corbusier/  
 Frémeaux & Associés/INA**  
 1 CD, 19,99€



## ALBUM DE CLASSES

➤ Si tous les enfants du monde pouvaient chanter ensemble, gageons que le résultat serait aussi enthousiasmant que ce bouquet de compositions réalisées sous la houlette du pétillant Monsieur Nô, aussi engagé dans sa vie que poétique et tendre dans son approche du monde. Familier des ateliers d'écriture en milieu scolaire, ce musicien s'est lancé avec l'association Aide et Action dans un échange de correspondance passionnant entre une classe de CM2 de Drancy (Seine-Saint-Denis) et des petits villageois de Thidelly au Sénégal et de Norguewa au Togo. Transformés par l'expérience, les élèves ont écrit *De mon école solidaire*, titre phare de cet album qui en comporte onze, imaginés chacun par un établissement différent. **MR**

Les Enfantastiques  
*De mon école solidaire...*  
**Bizou Music/L'Autre Distribution**  
 1 CD, 19,40€



## L'ACTUALITÉ DE L'ÉGLISE

➤ Depuis le 2 septembre dernier, *Le Jour du Seigneur* propose un nouveau rendez-vous autour de l'actualité de l'Église. Baptisé « C'est aussi de l'info », il est diffusé après la retransmission de la messe, en lieu et place de « JDS Infos ». Créé pour donner un nouveau souffle et dynamiser cette case horaire, « C'est aussi de l'info » abandonne la formule « JT » au profit du format « magazine ». Neuf minutes durant, Karine Poisatz et Éric Pailler (*nos photos*), qui présentent le magazine en alternance, dialoguent avec Jean-Marie Guénois, chef du service religion de *La Croix*, sur les récentes actualités de l'Église. Reportages, interviews et décryptages viennent appuyer leurs échanges. Soulignons que « C'est aussi de l'info » renforce un partenariat vieux de douze ans entre les rédactions du *Jour du Seigneur* et de *La Croix*. **MLS**

[www.lejourduseigneur.com](http://www.lejourduseigneur.com)



## LE TEMPS DES CLARISSES

➤ En cette année 2007, les Clarisses fêtent le 550<sup>e</sup> anniversaire de leur installation à Nantes et la béatification de sœur Marie-Céline de la Présentation (*notre photo*), célébrée le 16 septembre à Bordeaux. Quelques jours plus tard, le vendredi 21 septembre, à 20 h 50, *KTO Magazine*, présenté en duo par Stéphanie Dupasquier et David Milliat, ira à la rencontre de ces contemplatives qui ont mis toute leur vie sur l'Évangile, selon l'esprit de sainte Claire, fondatrice de l'ordre au XIII<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, le monastère de Nantes compte trente femmes âgées de 29 à 96 ans et attire toujours des vocations. Les journées des Clarisses sont rythmées par la prière et cinq heures de travail quotidien. Pourquoi des jeunes femmes font-elles aujourd'hui le choix de consacrer leur vie à Dieu ? Réponse dans cette enquête sur le charisme et l'avenir du « deuxième ordre » de la famille franciscaine. **IDP**

[www.ktotv.com](http://www.ktotv.com)

**FORMATION**

➤ En octobre 2007, la faculté de sciences sociales et économiques (Fasse) de l'**Institut catholique de Paris** ouvre un **nouveau Master 2 « Économie solidaire et logique du marché – dialogues pour un développement durable »**. Cette formation s'adresse à des étudiants bac + 4 ou à des professionnels dans le cadre de la formation continue. Elle compte 300 heures de cours et un stage de 6 mois en entreprise. *Programme détaillé et modalités d'inscription sur internet : [www.icp.fr](http://www.icp.fr)*

➤ L'**école d'ingénieurs Louis-de-Broglie de Rennes**, membre du groupe Ecam (École catholique d'arts et métiers), ouvre, dès cette rentrée, une **formation d'ingénieur par apprentissage**. Elle prépare en trois ans des ingénieurs généralistes en génie industriel orientés

vers les achats techniques et la propriété industrielle. On trouvera tous les détails relatifs au cursus et aux modalités de recrutement des étudiants en consultant le site internet de l'école.

*Internet : [www.ecole-debroglie.fr](http://www.ecole-debroglie.fr)  
Adresse postale : École Louis-de-Broglie, Campus de Ker Lann, 35170 Bruz. Tél. : 02 99 05 84 00.*

➤ Le **Centre national d'enseignement à distance (Cned)** édite une **collection** dédiée aux sections d'enseignement général et professionnel adapté (**Segpa**). Déclinée en quatre niveaux (de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>) et deux matières (français et mathématiques), elle propose :  
– un recueil de textes, organisé en dossiers thématiques richement illustrés pour soutenir l'intérêt des adolescents et le plaisir de la découverte ;  
– un fichier d'activités, structurant les séances de travail en quatre modules pour permet-

tre l'adaptation à des rythmes et des besoins différents ;  
– un carnet de route, pour faciliter l'organisation quotidienne et l'autonomie de l'élève ;  
– un fascicule de corrigés, pour permettre l'évaluation personnelle et l'analyse des erreurs ;  
– des évaluations, à envoyer tous les deux mois.

Deux CD audio, l'un destiné aux élèves, l'autre à leurs familles, complètent le dispositif.

*Pour en savoir plus sur cette collection, contactez Cned-accueil au 05 49 49 94 94.*

**DOCUMENTATION**

➤ Informer les jeunes sur le **don d'organes** et la **greffe**, c'est l'une des missions de l'Agence de la biomédecine. À cet effet, elle a élaboré un site internet (*adresse ci-dessous*). Les 16-25 ans y trouveront matière à réflexion, et

pourquoi pas à décision, via des témoignages vidéo, une plaquette téléchargeable, des conseils pour aborder le sujet avec ses parents...

*Pour en savoir plus, cliquez sur : [www.ledonlagreffeetmoi.com](http://www.ledonlagreffeetmoi.com)*

➤ Compagnon des élèves de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>, le « **Guide du collègue** » publié par **Okapi**, leur propose classe par classe ses bonnes méthodes pour réussir. L'édition 2007-2008 est chez les marchands de journaux.

➤ En cette rentrée 2007, l'**Unicef** propose trois nouveaux **produits pédagogiques** : *Tous les enfants du monde ont des droits* (dès 6 ans), *Mafalda et les droits de l'enfant* (de 8 à 13 ans), *Le travail des enfants* (de 8 à 13 ans).

*Internet : [www.unicef.fr/boutique](http://www.unicef.fr/boutique)*

**DIVERS**

➤ C'est aux 1 200 000 **étudiants en quête d'un toit** que **Stu-dyrama** a pensé en créant "maPiaule". Ce site portail livre une multitude de pistes (foyers, cités U, colocation...), énumère les formalités à remplir (caution, impôts locaux...) et fait le point sur les aides financières (APL, prêts étudiants...) et la législation en vigueur.

*Adresse : [www.mapiaule.com](http://www.mapiaule.com)*

**TOILE D'ECA**

➤ Les sites internet cités dans ce numéro sont sur **ECA +** ([www.scolanet.org](http://www.scolanet.org))

**À votre service**

➤ Cette page est à la disposition des chefs d'établissement et des responsables d'organisme de l'enseignement catholique, pour faire connaître des offres d'emploi, des recherches de partenariat pour une initiative pédagogique, éducative, pastorale... sans caractère commercial. La rédaction se réserve le droit de refuser une annonce.



**vous offre votre petite annonce gratuite**

**Enseignement catholique actualités**  
277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05  
Tél. : 01 53 73 73 71. Fax : 01 46 34 72 79.

Nom : ..... Prénom : .....  
Établissement/Organisme : .....  
Adresse : .....  
Code postal : ..... Ville : .....

Écrivez lisiblement en indiquant la ponctuation. Ne coupez pas les mots en fin de ligne et n'utilisez pas d'abréviations.

Numéro de votre département     Echanges     Cours     Documents     Contact     Divers

**TEXTE A PUBLIER**

.....  
.....  
.....  
.....

Tél. : ..... E-mail : .....

# Les hors-série ...



*font  
la rentrée...*

## BON DE COMMANDE

« RELIER LES REGARDS »

« CHANGER DE REGARD »

3,50 € L'exemplaire

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... ex. de « RELIER LES REGARDS »

..... ex. de « CHANGER DE REGARD »

2 € l'exemplaire à partir de 10 ex. / 1,80 € l'exemplaire à partir de 50 ex. / 1,50 € l'exemplaire à partir de 100 ex.

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de AGICEC :

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

# L'information indispensable à tous les membres des communautés éducatives



Abonnez-vous !

Attention, à partir de cette année scolaire, les abonnements se font de date à date pour un an

**MONTANTS  
DES ABONNEMENTS :**

L'abonnement : 45 €  
10 numéros par an

- De 3 à 9 abonnements : 38 € par abonnement
- De 10 à 24 abonnements : 33 € par abonnement
- À partir de 25 abonnements : 28 € par abonnement

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € = .....  x 38 € = .....  x 33 € = .....  x 28 € = .....

Ci-joint la somme de ..... € en chèque bancaire à l'ordre de : AGICEC

Nom : ..... Adresse : .....

..... Code postal : ..... Ville : .....

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à : ECA, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris CEDEX 05 - Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79